

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DOJO DU KARATÉ-DO :
UN ESPACE DE SOCIALISATION POUR UN JEUNE DE LA RUE?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
MOHAMED LOUTFI

AVRIL 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie le professeur Jacques Hébert qui a accepté de me guider, de m'accompagner dans la réalisation de ce travail. Ses mots d'encouragement, ses remarques méthodologiques et ses explications m'ont été d'une très grande aide.

Je tiens aussi à remercier monsieur Domenico Masciotra pour le temps qu'il a consacré à la lecture de mon mémoire et pour toutes les rétroactions constructives qu'il m'a fait, qui m'ont beaucoup aidé à améliorer mon discours.

Un remerciement spécial à ma famille qui a su toujours dans les moments de stress me motiver au cours de la réalisation de ce travail.

TABLE DE MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
LISTE DES ANNEXES	iv
LE LEXIQUE	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1.INTÉRÊT PERSONNEL POUR LE SUJET.....	5
1.2.LA PERTINENCE.....	6
1.3.RECENSION DES ÉCRITS.....	8
1.4.QUESTION DE RECHERCHE :	19
CHAPITRE II	
CADRE THEORIQUE	21
2.1. LES FONDEMENTS DU COURANT INTERACTIONNISTE	22
2.2. L'APPORT DE L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE À NOTRE RECHERCHE	26
CHAPITRE III	
CADRE CONCEPTUEL.....	28
3-1- LA SOCIALIZATION: DES CONCEPTUALISATIONS	
MULTIDIMENSIONNELLES.....	29
3-2- LES JEUNES DE LA RUE.....	31
3-3- L'ART MARTIAL.....	32
3.3.1. Le Karaté-do :	33
3.3.2. Le Dojo	34
3.3.3. Le sensei	35
3.3.4. Le corps martial	38
3.3.4.1. Le Kihon.....	40

3.3.4.2. Le Kata	40
3.3.4.3. Le Kumite.....	41
3.4. LE RITE DE PASSAGE.....	43
3.5. LE SOI	45
3.5.1. L'estime de soi.....	47
3.5.2. le lien social	48
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	54
4.1 LA COLLECTE DE DONNÉES.....	56
4.1.1. Obstacles et contraintes à la collecte des données.....	57
4.1.2. L'observation participante	57
4.1.3. Les entrevues individuelles.....	58
4.1.4. Le journal dialogique/ récit de vie	59
4.2. L'ANALYSE DE CONTENU	60
4.3. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON	61
CHAPITRE V	
RÉSULTATS.....	63
5.1. PRÉSENTATION DES DONNÉES.....	64
5.1.1. La vie de Ben avant de s'inscrire au projet karaté-do?.....	64
5.1.2. L'expérience du Karaté-do	66
5.1.2.1. L'inscription au Karaté-do.....	66
5.1.2.2. Le lieu d'entraînement	68
5.1.2.3. L'uniforme du karaté-do	68
5.1.2.4. Le salut	69
5.1.2.5. Le code moral	70
5.1.2.6. Les grades	72
5.1.2.7. Autres moments de progression	75
5.1.2.8. La relation avec sensei Mohamed	78

5.1.3. Le départ de Ben du Dojo?	80
CHAPITRE VI	
ANALYSE ET DISCUSSION	84
6.1. RAPPORT AU SENSEI MOHAMED	87
6.1.1. La prise de parole	90
6.1.2. La prise d'écriture	94
6.2. RAPPORT AU DOJO.....	97
6.3. LE RAPPORT À SOI ET À L'AUTRE (LES CAMARADES ET LES AMIS).....	103
6.4. LE DÉPART DE BEN DU DOJO.....	108
CONCLUSION.....	112
ANNEXE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	115
ANNEXE B	
PROTOCOLE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE	118
ANNEXE C	
PROTOCOLE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE	121
ANNEXE D	
ENTREVUES : INDICATEURS DE CONCEPTS.....	127
ANNEXE E	
JOURNAL DIALOGIQUE : INDICATEURS DE CONCEPTS.....	138
ANNEXE F	
JOURNAL DE BORD : INDICATEURS DE CONCEPTS	142
BIBLIOGRAPHIE.....	146

LISTE DES FIGURES

Figures	Pages
Figure1 les concepts reliés au processus de socialisation	29
Figure 2 Les situations d'apprentissage dans le dojo (Inspiré du schéma de Pierre Parlebas (2004))	43
Figure 3 Les types de rapport qu'a eu Ben pendant son expérience au dojo.....	52
Figure 4 La version du dojokun adopté par la Fédération Mondiale du Karaté- do	71
Figure 5 Les interventions au moment de l'accueil et avant le départ du dojo...	92
Figure 6 Illustration des effets de la pratique du dialogue moral	96

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux		Pages
Tableau 1	Les grades de la progression dans la karaté-do utilisé au club Yakushin, Montréal, au centre communautaire où a eu lieu la recherche.....	73
Tableau 2	Les bénéfices de la pratique du karaté-do sur Ben	107

LISTE DES ANNEXES

Annexes	Pages
Annexe A. Formulaire de consentement	115
Annexe B. Protocole de la première entrevue	118
Annexe C. Protocole de la deuxième entrevue	121
Annexe D. Entrevues : indicateurs de concepts	127
Annexe E. Journal dialogique : indicateurs de concepts	138
Annexe F. Journal de bord : indicateurs de concepts	142

LE LEXIQUE

Budo. Art martial.

Dan. Grade après l'obtention de la ceinture noire.

Dojo. Le lieu d'entraînement.

Dojokun. Le code moral.

Dokusan. Discussion individuel avec le sensei.

Funakoshi. Le maître fondateur du karaté-do shotokan.

Karaté-do. Art martial japonais.

Karatégi Uniforme du karaté.

Karatéka. Pratiquant de Karaté.

Kata. Enchaînement codifié de techniques de défense et d'attaque.

Kyu. Grade avant l'obtention de la ceinture noire.

Mondo. Conversation entre les élèves et le maître.

Rei. Salut.

Sensei. Professeur d'un art martial.

RÉSUMÉ

L'étude liée au phénomène des jeunes de la rue représente un défi de taille pour la recherche sociale. Au cours des dernières années, le monde de la science a connu un nombre croissant de recherches ayant comme sujet les pratiques martiales d'origine extrême-orientale. Les dimensions étudiées sont liées à la biomécanique, la tactique, la médecine ou la philosophie. Nos vingt-cinq ans d'expérience dans la pratique et l'enseignement de divers arts martiaux et notre implication dans quelques recherches auprès de jeunes en difficulté nous ont motivé à rejoindre le peu de chercheurs qui ont accordé de l'importance à la dimension psychosociale de ces pratiques.

Dans notre recherche nous avons opté pour l'approche qualitative afin de vérifier si le dojo peut être un espace de socialisation pour un jeune de la rue. Nous avons opté pour une approche phénoménologique. L'interactionnisme symbolique a servi de cadre d'analyse pour cette étude de cas. Notre but était de comprendre, d'organiser et d'analyser le sens que donne un sujet, Ben, à son expérience dans le dojo.

Quatre angles relationnels forment le cadre de notre analyse : le rapport au sensei (l'enseignant d'un art martial), le rapport au dojo (à l'activité du karaté-do et au lieu de la pratique du karaté-do) le rapport à soi et le rapport aux autres (les pratiquants du karaté-do et les amis). Ce que nous nous sommes efforcés de faire avec la plus grande rigueur mais aussi avec la plus grande ouverture d'esprit est de vérifier le possible lien entre le processus de socialisation et ces quatre angles relationnels.

Mots clés : jeunes de la rue, socialisation, art martial, karaté-do, soi.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies la personne occidentale a mené un grand et long combat, parmi d'autres, pour la diminution du temps de travail. En effet, cette diminution s'est accompagnée d'une augmentation corollaire du temps libre dédié aujourd'hui plus que jamais à la pratique d'activités socioculturelles, par lesquelles la personne cherche à : atteindre, conserver ou retrouver un état de bien-être corporel et mental; multiplier les situations empreintes de convivialité; se découvrir et découvrir son environnement et être dépaycé. Parmi ces activités on trouve les arts martiaux, majoritairement d'origine asiatique. À titre d'exemple, le nombre des pratiquants affiliés à la Fédération française de Karaté et Arts Martiaux Affinitaires n'a pas cessé de croître depuis 1976 pour atteindre les 200,000 licenciés repartis sur 4000 clubs¹ en 2009.²

L'intérêt que l'on porte à la problématique des arts martiaux demeure assez récent. Ce n'est que depuis quelques décennies que les chercheurs, les professionnels dans le domaine de l'éducation physique, la santé, la physiologie et la kinanthropologie ont commencé à s'intéresser à ce sujet. En ce qui concerne les autres domaines de spécialisation telles les sciences humaines, il s'est écoulé plusieurs années, et même quelques décennies, avant qu'on leur porte un intérêt.

Cette recherche, de nature qualitative et exploratoire, a pour objectif d'examiner si le dojo, le lieu de la pratique des arts martiaux plus particulièrement le Karaté-Do, pourrait jouer un rôle socialisant auprès de jeunes de la rue. L'intérêt sera notamment d'identifier et de comprendre les processus de socialisation intervenant sur l'orientation motivationnelle envers une vie saine en société. Il semble important, afin de crédibiliser et de légitimer l'existence d'un

¹ http://www.ffkama.fr/_pdf/telechargement/saison0809/livretlicencie0809.pdf

² Nous avons cité les statistiques de la fédération Française de karaté, à titre d'exemple, à cause de l'absence de des statistiques officielles au niveau de Québec et au niveau du Canada

programme existant, d'analyser l'impact de ce programme sur certaines caractéristiques psychologiques (bien-être, estime de soi) et sociales (qualité des relations sociales) des individus en fonction de certaines conditions de pratique identifiées par exemple, seul vs. groupe, etc.).

En choisissant ce sujet nous avons la conviction que notre tâche est loin d'être facile; mais en tant que praticien-chercheur nous avons l'intention d'opter pour un processus qui implique de constants allers et retours entre les théories sociologiques interactionnistes relatives au processus de socialisation et les réflexions personnelles, fruit de plusieurs rencontres avec des experts asiatiques en arts martiaux, pour réaliser notre objectif qui est de creuser ce sujet et aboutir à des résultats pouvant stimuler d'autres recherches.

Dans les prochains chapitres de cette étude, seront présentés dans l'ordre suivant : la problématique, le cadre théorique, le cadre conceptuel, la méthodologie de recherche qualitative, la présentation et l'analyse des résultats obtenus ainsi que la discussion et la conclusion.

CHAPITRE I
PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre présente la problématique de la recherche et son cadre théorique. La problématique concerne le sens que donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation dans un dojo, lieu de la pratique du karaté-do. Sont présentées successivement ci-dessous l'expérience personnelle du chercheur relativement à l'objet de la recherche, la pertinence sociale du sujet, la recension des écrits, la pertinence scientifique du sujet et nous finirons par la formulation de la question de recherche.

1.1. INTÉRÊT PERSONNEL POUR LE SUJET

L'intérêt pour une étude sur les apports de la pratique des arts martiaux sur ses adeptes vient de l'expérience que l'auteur du présent mémoire, qui se définit comme praticien-chercheur, a développé dans ce domaine. Cette expérience, d'abord développée en karaté-do, en Taekwondo (art martial Coréen), Hapkido (art martial coréen) et en Vietanhmon (Kung fu sino-vietnamien), bref dans une diversité d'arts martiaux, s'est révélée très positive au plan du développement personnel par tout ce qu'elle a permis de vivre et d'accomplir : moments de stress lors des examens et des compétitions, joie de la réussite, fierté de se placer sur le podium en tant que champion, de recevoir des applaudissements et des compliments et bien d'autres choses. À cela, s'ajoute l'expérience de l'enseignement des arts martiaux : l'expérience propre autant que celle des autres en tant qu'assistants ou professeurs débutants, puis avancés. Après plus de vingt ans de pratique et d'enseignement des arts martiaux au Canada et au Maroc, au lieu de s'en tenir à un rôle d'athlète, le praticien-chercheur que nous sommes s'est progressivement transformé en artiste martial³.

Depuis une douzaine d'années, la problématique du développement social des pratiquants des arts martiaux a orienté nos interventions auprès *de* personnes de tout âge, peu importe les raisons pour lesquelles celles-ci s'investissent dans une pratique de l'art martial choisi. Ces dernières années, l'intérêt du chercheur s'est, tout particulièrement, porté sur les effets de la

³ On entend par artiste martial toute personne pratiquant un art martial et s'intéressant à ses dimensions psychosociales, morales, stratégiques, et physiques.

pratique des arts martiaux sur le développement psychosocial des jeunes de la rue. Ces derniers persistent rarement dans cette pratique. Toutefois, un de ces jeunes — qui a été choisi comme sujet de la présente étude de cas — a persisté pendant quinze mois, période au cours de laquelle nous l'avons accompagné aussi bien pendant les cours de karaté qu'à l'extérieur de ces cours. Le présent mémoire concerne l'analyse des données collectées durant cette période. Il en sera question dans la section présentant la question de recherche. Ici, il importe d'insister sur pertinence personnelle de la recherche en tant que pratiquant et enseignant des arts martiaux. À cela s'ajoute la passion pour le métier et tout particulièrement le bonheur d'aider les jeunes de la rue à s'en sortir et à se trouver une voie plus heureuse.

1.2. LA PERTINENCE

Si la socialisation d'une personne dans et par son groupe d'appartenance s'avère un phénomène plutôt évident, il n'en demeure pas moins que, malgré toutes les contraintes de la vie groupale, l'expérience de chacun se révèle aussi singulière : chacun vit sa petite histoire bien que celle-ci soit socialement enracinée. L'affiliation d'un jeune de la rue à un groupe-dojo (salle d'entraînement du karaté-do), qui est un lieu où on attribue une grande importance à un grand nombre de règles sociales — concernant le respect de la hiérarchie, la ponctualité, la discipline, etc.), constitue un phénomène suffisamment riche pour faire l'objet de recherches. En effet, un développement psychosocial se déploie à l'intérieur d'une pratique du karaté-do et une étude de cas sur un jeune de la rue permettrait d'alimenter la recherche sur cette question : comment la pratique du karaté-do influe-t-elle sur le développement psychosocial d'un jeune de la rue? Quel sens donne ce jeune à sa pratique du karaté-do et à son rapport au dojo, ses règles, ses membres et sa hiérarchie? Quel rôle joue-t-il ou s'attribue-t-il à l'intérieur du groupe-dojo? Jusqu'à quel point s'identifie-t-il au dojo et à ses membres?

Si la socialisation de l'individu par son groupe d'appartenance s'avère un phénomène plutôt évident, nous croyons fortement que malgré toutes les contraintes de la vie groupale, l'expérience de chacun est singulière. L'affiliation d'un jeune de la rue à un dojo, qui est un

lieu où on attribue une grande importance à un grand nombre de règles sociales : respect de la hiérarchie, ponctualité, discipline, nous semble un phénomène qui pourrait devenir une riche matière à réflexion. Nous avons l'intention de comprendre l'expérience de ce jeune dans le dojo à travers la compréhension du sens qu'il donne à la pratique du karaté-do, à la relation avec le maître et au dojokun (code moral gérant les relations internes du dojo). Nous examinerons si ce jeune s'actualise en lien avec d'autres personnes et s'il découvre qu'il a un rôle à jouer dans le groupe auquel il appartient.

La question générale de la recherche se formule comme suit : Quel sens donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation vécue dans un dojo ? Les réponses à cette question pourront contribuer à développer un nouvel espace de recherche (développement psychosocial à travers le karaté-do) et déboucher sur des problématiques diverses à l'intérieur de cet espace. La problématique des jeunes de la rue en est une, mais il y en a de multiples autres : les jeunes vivant des problèmes de santé, de délinquance, de violence, d'anxiété, etc.

Quelques autres questions permettent de préciser la problématique de la présente étude : dans quelle mesure la pratique du karaté-do et tout de ce qu'elle implique a-t-elle permis à Ben de progresser dans son processus de socialisation? Le groupe-dojo initie-t-il ce jeune à la vie du groupe : tenir compte de l'autre, de sa différence, de ses faiblesse et ses forces, de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il peut apporter? Le dojo est-il un support important aux conduites socialement acceptées? Quelle importance donne ce jeune au dojo? Les rites d'initiation au sein du dojo offrent-ils à ce jeune l'occasion de vivre une expérience d'insertion sociale? Le rendent-ils autonome et capable d'affronter de lui-même les difficultés de la vie en société ? Le groupe-dojo lui sert-il de modèle social et l'aide-t-il à se construire une identité ? Cette expérience a-t-elle permis à ce jeune de développer la capacité d'établir avec d'autres personnes des relations de coopération et d'échange, un présupposé essentiel à toute adaptation sociale?

Ces questions permettent de décortiquer le problème général. Elles subdivisent la question principale en éléments clés (sens et interaction) à partir desquelles, il sera possible de mieux cerner notre sujet de recherche.

1.3. RECENSION DES ÉCRITS

Dans les pages qui suivent, nous examinerons comment des chercheurs de disciplines différentes (sociologie, travail social, phénoménologie, psychologie et gestion) ont analysé le phénomène de la pratique de l'art martial et son effet sur la vie de ses adeptes. Dans les limites de cette recension des écrits, il semble que ce sujet a fait l'objet de peu de recherches dans les sciences humaines. Cependant, un groupe de chercheurs canadiens, précisément au Québec, se spécialisent dans les recherches sur les jeunes de la rue. À titre d'exemple Michel Parrazelli (2002) auteur du «La rue attractive» et Céline Béllot (2010) auteure de «Les jeunes et la rue»; malgré leur riche bibliographie sur le sujet des jeunes de la rue, aucun d'entre eux n'a recensé ou mené d'étude jumelant les jeunes de la rue et la pratique martiale.

En ce qui concerne le sujet de la pratique des arts martiaux, nous avons constaté aussi qu'un grand nombre d'études se sont articulées principalement autour de l'aspect technique et l'aspect physiologique auprès des pratiquants. Les livres qui nous sont transmis par les maîtres fondateurs d'arts martiaux ne contiennent, malheureusement, que les éléments fondamentaux facilitant la bonne compréhension de leur art (exemple Funakoshi, 1979). En outre leur disciple a suivi leur traces; devenus des experts de grande renommée, ils ont publié un grand nombre de livres traitant tantôt la dimension historique tantôt didactique des techniques et stratégies martiales (Nakayama, 1999). Cependant, depuis quelques décennies, des chercheurs dans plusieurs domaines scientifiques ont commencé à s'intéresser aux arts martiaux. Ainsi, des chercheurs dans le domaine de la médecine sportive ont mené une étude empirique pour étudier l'impact et décrire les caractéristiques des blessures engendrées par la pratique du karaté (Halabchi, Ziaee et Lotfian, 2007). Les formes ou chorégraphies du Wushu (art martial chinois) ont fait l'objet d'une recherche qui a évalué leurs effets sur le système cardiovasculaire des pratiquants (Ribeiro, Ogoday, de Castro, Rosa, Baptista et Oliveira, 2006). Des biomécaniciens ont étudié le Mae geri (coup de pied direct du karaté) (Gordon, Robertson, Fernando, Hart et Beaulieu)⁴. D'autres chercheurs en rhumatologie ont

⁴ D. Gordon E. Robertson, Carlos Fernando, Michael Hart and François Beaulieu, Biomechanics Of The Karate Front-Kick
URL:http://www.health.uottawa.ca/biomech/lab/docs/wcb4_gr.pdf

axé leur recherche sur les blessures engendrées par la pratique du karaté; les résultats ont démontré que les blessures sont relativement fréquentes, mais souvent bénignes, et surviennent plus rarement à l'entraînement qu'en compétition. (Destombe, Lejeune, Guillodo, Roudaut, Jousse, Devauchelle et Saraux, 2006).

Parmi les chercheurs qui se sont intéressés à la dimension psychosociale on retrouve des psychologues (Reynès, 2003), des sociologues (Baudry, 1992), travailleurs sociaux (Hébert, 1991) et des phénoménologues (Lajeunesse, 2005). Ils ont étudié les bienfaits psychosociaux des arts martiaux sur les personnes qui les pratiquent telle la réduction du taux de la violence, l'amélioration de la confiance en soi et du contrôle de soi (Binder, 2007). D'autres recherches ont eu comme objet d'étudier la confiance en soi, l'intégration sociale et la socialisation. Elles visaient des jeunes souffrant de troubles d'attention ou d'hyperactivité (Ripley, 2003), des jeunes à risque (Abrahams)⁵, des jeunes normaux qui ne souffrent d'aucun problème (Bizzoni-Previeux, Grenier et Kalinova)⁶ mais aucune de ces recherches n'a eu comme sujet les jeunes de la rue et la pratique des arts martiaux.

Après ce bref survol en matière de littérature concernant les arts martiaux, nous mettrons en lumière les résultats de quelques importantes études qui nous apprennent les enjeux de la pratique et de l'utilisation des arts martiaux comme une pratique psychocorporelle, psychosociale, socioéducative.

Dans la société moderne, la pratique des arts martiaux n'est pas encore acceptée par tout le monde; on remarque une grande intensification de la volonté de dénoncer toute les formes de violence : familiale, professionnelle et scolaire. Dans cette optique, le sociologue Gaudin (2009) nous explique dans une étude sociohistorique que l'imposition systématique de la codification des arts de combat peut se comprendre comme une technique indirecte de

⁵ Abrahams C., InSpire Guidance-Based Martial Arts Program: A Self-Esteem Intervention for At-Risk Elementary and Middle School Students
URL: <http://counselingoutfitters.com/vistas/vistas04/20.pdf>

⁶ BIZZONI-PREVIEUX C., GRENIER J., KALINOVA É., l'Impact du Taekwondo sur l'Estime de Soi des Enfants et Adolescents de 8 à 16 ans
URL: <http://www.inrp.fr/biennale/8biennale/contrib/longue/67.pdf>

contention de la violence que pourraient engendrer les mouvements de ces pratiques. Le passage du combat réel au combat codifié a permis la survie de ces arts de combat.

Gaudin (2009) décrit les dynamiques de transformation qui ont eu une influence sur le plan individuel et collectif de ces activités. Les arts de combat qui ont résisté au changement sont disparus ou sont pratiqués par une très faible population. L'efficacité stratégique et technique ne fait plus l'objet de la pratique des adeptes. L'entraînement aux techniques martiales ne sert plus à faire la guerre ni à tuer l'adversaire; le but principal est d'apprendre à se connaître dans l'action.

Au sein de ces dynamiques de changement, deux processus font surface : le processus de sportivisation et le processus de spiritualisation. Le processus de sportivisation est appréhendé selon les différentes réglementations qui jalonnent l'évolution des arts martiaux de combat. Ainsi, les nouveaux règlements n'ont pas seulement donné naissance à une version sportive des arts martiaux dit traditionnels comme le karaté et le judo mais ils ont incité quelques grands maîtres à fonder un nouveau style comme le taekwondo, le développer, le rendre un sport national et figurer parmi les sports olympiques.

Gaudin nous signale qu'à contre-courant du processus de sportivisation, d'autres maîtres d'arts martiaux, (comme Morihei Ueshiba) ont opté pour le processus de spiritualisation des formes de combat qu'ils enseignaient (notamment l'Aikido); c'est une discipline introspective, une voie qui vise «l'épanouissement de la personnalité de l'individu par le dépassement de ses pulsions d'agression»(2009 :23). Ce processus est principiellement et directement rapporté au concept de «do» , la voie.

Duprez et Barbut (2007) ont mené une importante recherche sociologique sur l'aikido. Cet art martial d'origine japonaise est caractérisé par l'absence de compétition. Il se base en grande partie sur le travail avec partenaire. Les pratiquants se regroupent par paires en changeant régulièrement de partenaire; la fréquence de ce changement dépend généralement des consignes du maître. L'objectif de cette recherche était d'explorer le thème du «Choix du partenaire en aikido». Cette recherche s'est articulée autour de deux questions. Premièrement

les chercheurs se sont demandés si les appariements observés sont réalisés «au hasard »; deuxièmement ils se sont interrogés sur les logiques sociales à la base de ces choix.

Les résultats de cette étude nous informent que trois principes expliquent le choix de partenaire dans la pratique d'Aikido : le principe de similitude, le principe de qualification et le principe d'interconnaissance. La similitude est considérée comme le principe auquel les acteurs se réfèrent le plus souvent. Avoir le même sexe, même âge et une constitution physique proche détermine le choix du partenaire. Le principe de qualification (le partenaire de même grade/ceinture) a une grande importance au même titre que le principe précédent. Ces deux nominations ne sont que deux variantes d'une même classification. La première annonce ce qui est lié à la personne pendant que la deuxième annonce ce qui se rattache directement à la pratique elle-même (le grade). En troisième lieu on trouve que les liens sociaux directs basés sur l'*interconnaissance* semblent influencer fortement le regroupement des partenaires pendant l'entraînement. Les gens ont tendance à préférer la pratique avec un ami ou une connaissance; par contre, se regrouper avec des inconnus sur une base volontaire ne représente pas une priorité.

Hiroaki (1990) examine la structure du dojo (lieu d'entraînement) d'aïkido. Il avance qu'il y a une différence significative entre les dojos traditionnels et les corporations traditionnelles. Le fonctionnement des corporations traditionnelles se base sur un système d'autorité tandis que le fonctionnement des dojos traditionnels se base sur le système de responsabilité. Il explique que les gens se comportent dans les organisations dépendamment du rapport qu'ils entretiennent avec le pouvoir, les politiques, le travail et les collègues.

Dans le dojo traditionnel, la hiérarchie ne décrit pas le niveau d'autorité que les grades supérieurs peuvent avoir sur les grades inférieurs. Elle décrit les responsabilités des gradés de jouer le rôle de médiateurs pour assurer la bonne transmission des connaissances martiales aux moins gradés. Ainsi, le sensei, instructeur, procure le savoir technique et pédagogique et l'encadrement nécessaire aux sempei, les élèves avancés, pour atteindre des niveaux plus élevés. En contre partie, les sempei, veillent à ce que la séance d'entraînement se déroule dans les meilleures conditions. Les intermédiaires, à leur tour, prennent soin des nouveaux

élèves. C'est une forme de mécanisme de responsabilité en cascade où chaque membre du dojo, du plus ancien jusqu'au nouveau, a un rôle à jouer dans la vie du groupe dépendamment de la place qu'il occupe dans sa hiérarchie. La bureaucratie n'a aucune place au sein de ce système. C'est une méritocratie où le savoir et la responsabilité priment sur l'autorité.

Hiroaki (1990) conclut que le bon fonctionnement du dojo dépend obligatoirement de la bonne compréhension et de l'acceptation par chaque membre de la responsabilité qu'on lui attribue. La véritable autorité ne peut être prise, elle est donnée. Dans le cas du dojo elle est donnée parce qu'on valorise le savoir et le savoir-faire du maître, des disciples mais aussi de tout membre du groupe. C'est l'« autorité de l'expert ». C'est parce qu'on a besoin de lui qu'on écoute ses conseils, ses recommandations et même ses consignes.

À l'extérieur du contexte nippon et à partir d'une étude ethnographique dans le South Side de Chicago, Wacquant (1995) pointe trois des fonctions sociales et morales que remplit une salle de boxe dans le ghetto noir américain contemporain. Le lieu d'entraînement, le « gym », représente avant tout un bouclier protecteur contre la violence et l'insécurité qui règnent dans le quartier, un sanctuaire qui permet de se couper avec le monde de la rue. Au sens de Durkheim, la salle de boxe devient une école de moralité, une machine à inculquer l'esprit de discipline, le respect d'autrui et le souci de soi indispensables à l'éclosion de la vocation pugilistique, mais dont les dividendes sont distribués dans la vie familiale et sociale.

L'auteur essaie de démontrer que le gym est l'espace agonistique dans lequel chacun peut acquérir la dignité publique qui lui est déniée à l'extérieur du gym, en se soumettant, volontairement, aux règles et aux rites qui instituent son appartenance à une communauté, un groupe de boxeurs. Le gym ainsi est un lieu où l'individu devient unique et semblable, connu et reconnu des « confrères » et, en même temps, différent d'eux; il lui offre une possibilité de repérer ses forces et ses faiblesses, d'apprendre à désapprendre les mauvaises habitudes et les mauvaises attitudes. Le gym devient un dispositif disciplinaire qui influence le soi qui agit « le sujet » et le soi qui subit « l'objet ».

Même si l'auteur n'étudiait pas les arts martiaux, son étude ethnographique de la boxe dans le ghetto noir permet de relever quelques éléments favorables à la socialisation : le sentiment d'appartenance et la réconciliation avec les normes sociales.

D'une perspective sociologique, Baudry (1992) présente dans un article sous le titre de «La violence ritualisée: une dynamique tensionnelle» une analyse du lien social qui se tisse à travers la pratique des arts martiaux. Selon lui, le dojo, lieu de la pratique de l'art martial, offre la possibilité de vivre une expérience particulière de l'être au monde. Ce lien est le résultat d'une «dynamique tensionnelle» entre pratiquants; cependant cette mise en tension du lien est loin d'être une question de compétence physique. Cette relation présuppose une non-réductibilité du rapport à l'autre. C'est une relation avec et non contre l'autre; en outre, l'adversité dans l'exercice martial qui fait partie de la mise en scène de ce lien social est essentiellement «ritualisée» ou simulée. Les pratiquants sont des partenaires en tout temps; l'objectif de la pratique est de réussir une mise en scène ritualisée d'une situation violente où les acteurs jouent des rôles antagonistes : attaquant/défenseur, coopérant/opposant.

Dans une autre optique, les chercheurs Yiannakis, Kane et Tomporowski (2003) ont essayé dans une étude comparative de mesurer les effets à court terme que peut avoir la pratique d'un art martial sur l'humeur des membres d'un groupe de participants. Pour réaliser cette étude les chercheurs ont choisi trois arts martiaux japonais à mains nues: le judo, le jujutsu et le karaté. Le choix de ces arts martiaux était basé sur le fait qu'ils adoptent des stratégies différentes : le judo ne contient pas de coups et se caractérise par le contact qu'implique la confrontation entre les deux adversaires; le jujutsu se caractérise par trois sortes de techniques : les techniques de frappe, les techniques de projection et les techniques de contrôle. Le karaté quant à lui ressemble plus au jujutsu qu'au judo; il est par excellence l'art martial des techniques de frappe à mains nues.

Les sujets de la recherche sont au nombre de 60 ; ils sont tous des débutants dans le domaine des arts martiaux : (15 participants en judo, 22 participants en jujutsu et 23 participants en Karaté). Les groupes des sujets se composent d'unités mixtes : le groupe de Judo se compose de 11 garçons et 4 filles, le groupe du Jujutsu se compose de 16 garçons et 6 filles et celui du

Karaté de 15 garçons et 8 filles. Pour les trois groupes la séance d'entraînement est d'une durée de deux heures par semaine à raison d'une heure par séance.

Ces chercheurs concluent que la pratique de l'art martial rehausse significativement l'humeur. La pratique du judo, du jujutsu et du karaté a influencé positivement les groupes de participants. Selon leurs témoignages ils se sentent plus sociables, déterminés et optimistes. Par contre, les chercheurs ont remarqué que le groupe de pratiquants qui a manifesté un très grand changement est celui du jujutsu alors que celui du karaté en a manifesté moins.

En résumé, ces chercheurs affirment que les arts martiaux peuvent devenir une source d'outils psychologiques et techno-physiques qui permettent d'améliorer la confiance en soi, le contrôle de soi, et qu'en outre les compétences techniques et les stratégies martiales servent à se défendre quand les moyens pacifiques semblent inefficaces dans une situation où une vie humaine est en danger.

Reynès et Lorant (2003) ont mené une recherche sur le judo, un art martial d'origine japonaise; le judo se caractérise par le contact impliquant la confrontation entre les deux adversaires. Ils ont essayé de mettre en évidence «l'effet de deux ans de pratique du judo sur l'agressivité et la maîtrise de la colère d'enfants de huit ans».

Cette recherche démontre que cette pratique s'accompagne d'effets positifs chez le groupe des filles. En ce qui concerne les garçons, les chercheurs ne constatent pas de diminution d'agressivité ou d'amélioration de la maîtrise de la colère liée à la pratique du judo. En fait, les résultats obtenus ne confirment pas l'idée reçue que la pratique du judo conduit inconditionnellement à inculquer la maîtrise de soi, en l'occurrence face à la colère. Cependant, ils ne s'opposent pas à ceux obtenus par d'autres chercheurs mais font apparaître qu'une étude couvrant une période plus longue pourrait mener à une meilleure analyse de ce sujet pour véritablement apprécier l'effet d'une pratique telle le judo.

Boudreau, Folman et Konzak (1992) essayent de répondre à Michel Foucault qui se demande : « Y a-t-il un soi ou un processus de subjectivation dans les techniques

orientales?». En examinant plusieurs sources empiriques, ils ont constaté la présence d'une certaine continuité entre philosophie des arts martiaux et expérience de soi. En outre, ils ont conclu que le karaté-do, un art martial japonais, constitue une véritable technologie d'amélioration et de construction de soi : plus de confiance en soi, de relations positives avec autrui et plus de force et de souplesse du caractère. Les individus se prennent eux-mêmes comme objet de la connaissance dans l'action pour se transformer, se corriger, se purifier et faire leur salut.

Konzak et Boudreau (1983) ont voulu étudier si la pratique du karaté-Do a un impact sur un groupe de gens inscrits à un programme de karaté à l'université de Toronto et à la « Toronto Academy of Karate and Judo ». Le programme d'entraînement offert aux pratiquants visait essentiellement le développement de leurs facultés mentales et physiques. Cette recherche a comme cible un groupe de 84 participants inscrits au programme de karaté. L'accent est mis sur la concentration, la maîtrise de soi et la confiance en soi.

Les chercheurs se sont posés une question de base sur l'impact que pourrait avoir le programme d'arts martiaux sur la santé mentale des participants. Les groupes étudiés étaient au nombre de trois : un groupe de niveau débutant comprenant 33 ceintures blanches; un deuxième groupe de niveau intermédiaire comprenant 42 ceintures vertes, qui avaient 6 mois de pratique; et un groupe de niveau avancé comprenant 9 ceintures noires qui avaient au moins 3 ans de pratique.

Les conclusions qui découlent de cette étude mettent en évidence que plus l'entraînement en karaté-do est prolongé, plus il permet à l'individu de vivre de nombreux changements tant physiques que mentaux, dans un cadre de développement global de sa personnalité. Les chercheurs ajoutent que le karaté-do peut représenter pour l'individu qui est à la recherche de la connaissance de soi, du bonheur et du succès dans la vie. Ils soulignent par contre qu'il est possible que si un entraînement n'est pas savamment dosé, les effets peuvent être destructeurs sur le pratiquant. Il pourrait conduire à l'hostilité et la violence.

Selon Hébert (2004: 58), un des spécialistes qui travaillent sur le sujet de l'intervention auprès des jeunes par le biais des arts martiaux. « L'objectif général du projet consiste à promouvoir la paix en privilégiant l'adoption de valeurs et de conduites pacifiques chez les jeunes participants »; en outre, le chercheur voulait tester si le jumelage travail social et arts martiaux était possible.

Le projet était offert à des jeunes enfants dans une école primaire située dans un quartier défavorisé qui connaît plusieurs problèmes sociaux : pauvreté, prostitution, toxicomanie, délinquance et itinérance. Ces jeunes s'inscrivent volontairement. L'activité se compose d'une partie physique, cours de karaté-do shotokan-ryu, et une partie discussion. La durée de l'activité est de 75 minutes à raison d'une séance par semaine immédiatement après les heures de classe. Le projet est dirigé par une équipe qui se compose d'un responsable qui est chargé de plusieurs fonctions : superviseur, instructeur de karaté-do, coordonnateur, intervenant et chercheur; d'un assistant instructeur de karaté-do et d'un stagiaire universitaire inscrit au baccalauréat en travail social.

L'instructeur donne un cours du karaté-do articulé autour des principes moraux comme l'humilité, la persévérance, la loyauté, le respect et la paix. Les dix dernières minutes sont animées généralement par l'intervenante stagiaire. Ce sont des périodes de réflexions dans lesquelles les enfants discutent un des thèmes déjà expérimentés dans la partie physique où ils essaient de s'exprimer par rapport aux messages contenus dans un conte d'arts martiaux.

D'après les témoignages des participants, l'étude témoigne que la pratique du karaté-do avait un effet positif sur leurs attitudes et leurs conduites. Les jeunes se concentrent mieux, se respectent mutuellement, se défendent positivement et ils ont plus d'amis. Les enfants qui avaient besoin de suivi psycho-social commencent à se sentir capables de régler leurs conflits sans recours à la violence. Aucun effet négatif n'a été constaté en rapport avec cette expérience. Les participants, les parents, la directrice de l'école et la travailleuse sociale ne rapportent que des effets positifs depuis son instauration.

Finalement, l'étude conclut que le jumelage du travail social et des arts martiaux peut être une idée fructueuse pour des projets qui visent la socialisation des jeunes et la promotion de valeurs pacifiques.

Bui-Xuân et Ruffié (1999) ont essayé de démontrer l'importance du gestuel dans la pratique des arts martiaux, précisément dans le judo, un martial japonais qui désigne littéralement la voie de la souplesse. La souplesse dans ce contexte est celle du corps et de l'esprit. Ils ont étudié trois populations de judokas, pratiquants de judo. Ainsi, ils ont montré que « le rituel du salut est un véritable médium de communication, dont le sens minimum partagé par tous autorise l'entrée dans le combat ».⁷

L'étiquette du dojo est prise au sérieux en judo, et saluer fait partie intégrante de l'aspect martial, technique et stratégique. L'acte de saluer manifeste, comme le «shake-hand», un geste de respect et de confiance. Faire le salut c'est signifier sa présence et son existence au monde et à autrui. C'est une actualisation du moment présent. Il faut être capable de vider son esprit de tout préjugé pour pouvoir pratiquer avec un partenaire. Vider son esprit, c'est la dimension zen de la pratique de l'art martial; l'art martial devient une méditation active guidée par un esprit pur de tout élément parasite, orgueil, haine et hypocrisie.

En s'appuyant sur une approche phénoménologique, Lajeunesse (2005) s'est fixé l'objectif d'expliquer l'influence que peuvent avoir les différents phénomènes culturels-communicationnels vécus dans l'entraînement sur le développement des aptitudes physiques, intellectuelles et relationnelles des pratiquants du Taekwondo, art martial d'origine coréenne. Dans un premier temps le chercheur essaie de démystifier puis d'approfondir une philosophie communicationnelle applicable à l'entraînement martial. Puis dans un deuxième temps, il tente de corriger et de combler le vide de connaissance relative à la compréhension des phénomènes culturels-communicationnels à travers l'interprétation effectuée par l'artiste martial de son expérience corporelle.

⁷ Bui-Xuân G. et S. Ruffié (1999), « Le salut en judo : un médium ritualisé de communication », Corps et Culture, Numéro 4, Corps, Sport et Rites, URL : <http://corpsetculture.revues.org/document564.html>.

Pour atteindre son objectif, le chercheur a choisi un échantillonnage qui se compose d'un groupe mixte de cinq jeunes âgés de plus de dix-huit ans et pratiquants le Taekwondo. Les membres du groupe ont une expérience d'au moins 5 ans de pratique martiale. Leur niveau technique se situe entre le premier et le troisième Dan. Le recrutement des jeunes s'est effectué à travers l'envoi d'un courriel aux clubs de Taekwondo affiliés à la fédération Québécoise de Taekwondo international. Les résultats de l'analyse des données ont démontré que le Taekwondo occupe une place importante dans la vie des jeunes interrogés. Certains des sujets avancent que la pratique du Taekwondo leur a permis de se sentir mieux physiquement et mentalement. Ils ajoutent aussi que l'entraînement a eu des effets positifs sur le plan du développement de leur confiance personnelle.

En ce qui concerne les formes codifiées, les pratiquants témoignent qu'elles représentent pour eux un outil de l'application et du perfectionnement théorique des techniques de combat qui favorise le développement de la réflexion. En outre, pour les garçons, l'expérience de l'entraînement en combat est une occasion pour acquérir plus d'assurance tandis que pour les filles l'expérimentation du combat représente un dépassement de soi. La découverte de leur potentiel est une étape vers le développement d'une plus grande confiance personnelle. Pour les répondants, les rites des arts martiaux signifient : respect, discipline et idéaux sociaux. Ils les considèrent comme une manière de communiquer une certaine conduite éthique entre les pairs au cours de l'entraînement. Le salut, par exemple, démontre un geste de reconnaissance en rapport avec toutes les phases de la pratique martiale au sein du Dojang, le lieu d'entraînement.

En résumé, sur l'ensemble des études recensées, nous retenons qu'un bon nombre de chercheurs se sont intéressés au sujet des arts martiaux. Il y a ceux qui ont mis en lumière les effets que pourrait avoir la pratique des arts martiaux sur ses adeptes en appréciant la diminution ou l'augmentation de l'agressivité, l'amélioration ou la détérioration de la confiance en soi, l'estime de soi la maîtrise de soi, la maîtrise de la colère. D'autres chercheurs ont étudié le lieu de la pratique des arts martiaux comme lieu d'intervention, de socialisation. Par contre, peu de chercheurs se sont intéressés à la dimension symbolique de ces pratiques orientales en regard de la socialisation, et aucun d'entre eux ne s'est intéressé

au sujet de la pratique des arts martiaux par les jeunes de la rue. Ce constat nous a incité à explorer ce terrain inconnu.

1.4. QUESTION DE RECHERCHE

La pertinence de cette étude réside dans le fait que ses résultats pourraient alimenter une réflexion au sein de la communauté scientifique au sujet de la pratique des arts martiaux auprès de jeunes de la rue. Ce sujet repose sur une compréhension améliorée du rôle de cette pratique à l'égard du processus de socialisation des jeunes de la rue. La question principale de cette recherche se formule comme suit : Quel sens donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation vécue dans un dojo ?

L'objectif de cette recherche portera donc sur l'exploration de la dimension symbolique de l'expérience d'un jeune de la rue dans un dojo (le lieu où on étudie la voie de l'art martial). En abordant cette dimension nous tenterons de comprendre l'attribution du sens accordé à chaque élément qui meuble l'espace où est vécue cette expérience soit dans le dojo. Nous analyserons aussi le rapport que le sujet entretenait avec lui-même, le sensei (le professeur) et les autres élèves. Toutefois, afin de rester fidèle à l'approche interactionniste que nous adopterons tout au long de cette recherche, les données provenant du sujet seront prioritaires.

Nous tenterons de comprendre comment Ben a évolué dans son processus de socialisation au dojo au travers 4 rapports vécus en karaté-do : rapport au dojo, rapport au sensei, rapport à soi et rapport aux autres? Le but de cette recherche est de définir à travers les propos de Ben et ceux de son accompagnateur, son sensei, le sens qu'il attribue à toute chose, tout moment et toutes les personnes qui ont constitué cet espace de socialisation pendant une durée de quinze mois. Cette démarche pourrait éclairer le processus de socialisation qui survient lorsque le karaté-do sert de moyen pour l'accompagnement de jeunes de la rue.

L'objectif principal de notre recherche portera donc sur l'exploration et l'explication (Quivy et Campenhoudt, 1988) de la dimension symbolique de l'expérience d'un jeune de la rue dans un dojo (le lieu où on étudie la voie de l'art martial). En abordant cette dimension nous

tenterons de comprendre l'attribution du sens accordé à chaque élément qui meuble l'espace où cette expérience a eu lieu, le dojo.

CHAPITRE II
CADRE THEORIQUE

Ce chapitre s'articule autour de deux points relatifs à notre cadre théorique. Premièrement, nous présenterons un bref historique du courant de l'interactionnisme symbolique : ses fondements et ses principaux penseurs. Puis nous expliquerons pourquoi nous avons choisi ce courant et quel apport il a avec notre recherche.

Le parti pris de la recherche est donc clairement interactionniste. Nous optons pour cette approche parce qu'elle permettra de repérer et comprendre les éléments qui peuvent nous servir à la confirmation ou à l'infirmer de l'hypothèse de notre recherche : Quel sens donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation vécu dans un dojo ?

2.1. LES FONDEMENTS DU COURANT INTERACTIONNISTE

Cette recherche privilégie l'interactionnisme symbolique pour aider à comprendre le sens qu'un sujet donne à son expérience. En toute rigueur, il faudrait parler des interactionnismes et non de l'interactionnisme (interactionnisme social, interactionnisme symbolique, etc.) à cause de la grande diversité des recherches qui peuvent être rattachées à ce courant. Cependant, les interactionnistes symboliques utilisent la notion d'interaction pour exprimer l'utilité des échanges sociaux et désigner une situation sociale où chacun agit et se comporte en fonction de l'interprétation qu'il se fait du comportement de l'autre. L'interaction sociale suppose que l'acteur oriente sa conduite en fonction de celle de l'autre. Il y a une prise de conscience de l'existence d'autrui.

L'interactionnisme symbolique est centré, d'une part, sur les concepts de soi, d'identité, de rôle et, d'autre part, sur la description des interactions et des actes de communication qui fondent l'ordre social. La méthodologie de l'interactionnisme se base particulièrement sur l'observation participante, mais elle implique aussi le contact et la relation immédiate avec les acteurs : entretien, étude de cas, usage de lettres, de journaux intimes, documents publics

et histoire de vie (Le Breton, 2004: 172). L'étude de l'interaction ne peut se réaliser en dehors des contextes physiques dans lesquels les acteurs sociaux évoluent.

L'interactionnisme symbolique repose essentiellement sur le concept du «soi /self» emprunté de la psychologie sociale. Selon Le Breton (2004 :36) :

Soi est un terme réflexif, il souligne le va-et-vient entre soi et l'autre et l'autre en soi, et donc la faculté de se prendre soi-même comme un objet d'analyse. Tout acteur est susceptible d'adopter à son propre égard une attitude d'extériorité pour mieux se comprendre et se définir.

La perspective théorique de Mead (1934) est au centre de notre recherche. Pour Mead, le Soi d'un individu se constitue d'un Moi et d'un Je. Il définit le Soi comme un aspect de la personnalité. Le Soi n'est pas une entité qui précède la société mais il émerge dans le cadre de l'expérience de l'interaction sociale. La manière d'être d'un individu est le produit de sa participation à la société (Mead, 1934). Le Moi est le côté conformiste du Soi. Il représente le Soi comme objet. Par contre, le Je représente le Soi en tant que sujet. Il est la réaction de l'individu aux attitudes d'autrui.

Selon Blumer (1969), trois grands principes sont importants dans la thèse de l'interactionnisme symbolique :

- L'individu n'agit pas en fonction d'autrui mais en fonction du sens qu'il se forge de l'autre et de ses actions;
- Ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui;
- Le sens donné aux interactions change constamment même dans le contexte de l'interaction en cours.

Les travaux des interactionnistes symboliques se situent dans une perspective microsociologique opposée à celle de la macrosociologie telle qu'elle apparaît avec les méthodes de sondages, de questionnaires, échelles d'attitudes, analyses statistiques de la sociologie classique. Les interactionnistes symboliques émettent une critique sérieuse aux sociologues qui prônent le modèle du «paradigme normatif» basé uniquement sur l'approche quantitative. Pour eux, les outils de mesure utilisés par les enquêteurs ne

possèdent aucune validité parce qu'ils imposent des procédures numériques extérieures au monde empirique (Cicourel, 1964). Leurs enquêtes représentent une démarche de décontextualisation. Ils traitent les acteurs comme s'ils étaient interchangeables, suspendus dans un vide rempli de chiffres. Cependant, «les règles de la vie quotidienne ne sont pas calculables, dans le sens des mesures conventionnelles à cause de l'écart entre leur description idéale et leur caractère pratique»(Le Breton, 2004: 169).

L'interactionnisme établit son domaine de recherche sur la concrétude des relations interindividuelles. Le monde social n'est pas préexistant à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder, il est constamment créé et recréé par les interactions à travers des interprétations mutuelles suscitant un ajustement des acteurs les uns par rapport aux autres. L'interactionnisme traduit le souci d'identifier les processus à l'œuvre dans une société en train de se faire et s'intéresse moins à l'institué qu'à l'instituant. Les normes et les règles sont objet d'une relecture constante, d'une négociation sociale, elles ne s'imposent pas de l'extérieur, les acteurs en sont les maîtres d'œuvre.(Guth, 2008 :263)

L'intelligibilité et la construction du paradigme interactionniste requièrent de démarrer avec l'analyse systématique des interactions où les acteurs/échangeurs aient des rétroactions positives (gratifications) ou négatives (sanctions) dépendamment du pôle de référence de l'interaction. L'interactionnisme est anti-Durkheimien. L'héritage durkheimien consiste en évacuation de l'interactif au profit de l'institutionnel contraignant. Par contre, les interactionnistes ont développé une approche interprétative de l'action qui s'articule autour des concepts de significations, d'interaction et de situation. La signification se traduit par le fait que les individus agissent en fonction du sens qu'ils attribuent aux autres individus et aux objets. L'interaction est la dimension concrète qui met ces acteurs sociaux en jeu. Elle pourrait se définir comme une collaboration entre des partenaires qui participent à un processus d'interprétation mutuelle. La situation se construit dans l'interaction qui se noue entre les acteurs; elle relève de l'ensemble des valeurs et des attitudes avec lesquelles l'individu ou le groupe est en relation, dans le cadre d'un processus d'action. Goffman (1987) précise qu'une situation est toute zone matérielle en n'importe quel point de laquelle deux ou plusieurs personnes se trouvent mutuellement à portée de «regard» et «d'oreille».

En fait, il n'y a de réalité que la réalité de l'individu. Il n'y a rien qui pèse sur l'individu et les individus ne subissent pas les faits sociaux, ils les produisent ou re-produisent. Mead

insiste sur l'aspect dynamique de la réalité sociale; elle est en construction constante dans le temps présent (Pronovost, 1996). Il est le premier à attribuer une signification précise aux attitudes corporelles. Tous les gestes, les paroles, les attitudes produites par l'individu sont considérés comme des symboles (Le Breton, 2004).

Toute action se fonde à partir du sens, et ce dernier émerge à travers les interactions interpersonnelles situationnelles grâce à une réalité intersubjective reposant sur des symboles langagiers partagés. Et c'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié (Blumer, 1969 :31). Les interactionnistes avancent que la compréhension du monde social ne peut s'effectuer qu'à travers l'interprétation des interactions (d'où l'appellation symbolique), qui peut varier dépendamment des moments. Les significations prennent forme dans des contextes particuliers au cours d'interactions des différents participants et ce en fonction de leurs actions et de leurs interprétations. Ainsi, les individus agissent en fonction du sens qu'ils donnent aux choses et aux événements. Le comportement individuel lui-même est enveloppé dans « le sens » ; il est construit collectivement. Cependant ce sens se construit et se modifie non pas à partir des qualités intrinsèques de ces choses ou événements mais sous l'action du processus d'interprétation de chacun des individus (De Queiroz et Ziolkvski, 1994 cités par Garitt, 1998). La perception, l'interprétation, la présentation et l'adaptation mutuelle des individus sont des facteurs déterminants du processus des interactions. C'est à partir de l'identification d'une situation que l'individu peut modifier sa perception. Par conséquent, cette modification entraîne une adaptation mutuelle de la part de l'ensemble des individus qui y sont impliqués.

D'un point de vue méthodologique, pour les interactionnistes, il est crucial pour tout chercheur de ne pas se laisser imposer un point de vue ou une catégorie, ni par la société, ni par le groupe étudié (Xiberras, 1998: 96). En fait, notre choix repose sur l'interactionnisme symbolique parce qu'il requiert impérativement la présence du chercheur sur le terrain. Il donne une importance à la participation du chercheur dans l'exploration du phénomène étudié. Il répond exactement à nos attentes en tant que chercheur et enseignant d'arts martiaux. La recherche sur le terrain offre plus de possibilités de vivre des situations de face

à face ce qui permet de reconstruire avec les sujets le sens visé subjectif qu'ils accordent à leur pratique (Xiberras, 1998: 96).

2.2. L'APPORT DE L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE À NOTRE RECHERCHE

Ce bref historique nous a mis face à différentes perspectives de différents penseurs appartenant au courant de l'interactionnisme symbolique (Blumer, Mead, Goffman). Étant donné que nous avons plus de vingt ans d'expérience dans la pratique et dans l'enseignement des arts martiaux et quelques années de recherche sur le même sujet, nous avons choisi un cadre théorique qui repose sur les théories de l'interactionnisme symbolique meadien. Herbert Mead est un sociologue très attaché au respect du « réel ». Nous croyons fortement que la nature de la pratique martiale, la symbolique qui caractérise l'espace «dojo», l'engagement et l'ancrage des pratiquants au quotidien dans la dynamique de la voie «Do» du karaté se révèle très porteuse d'exploration et d'approfondissement. Ainsi, la théorie développée sur l'interactionnisme symbolique meadien nous permettra d'appréhender les significations que le sujet donne à son expérience en dojo.

En effet, nous partageons le point de vue de Le Breton qui avance que «l'individu meadien est un homme ou une femme immergé dans une trame sociale et capable de comprendre ceux qui l'entourent comme les autres sont capables de le comprendre» (2004 :34). Les acteurs sont les créateurs par excellence de leur propre signification. Et ce sont toutes les significations attribuées aux gestes, aux paroles, à l'habillement, aux mouvements corporels, que nous nous attachons à mettre en exergue dans l'analyse des aspects communicationnels de la symbolique de l'expérience vécue par un jeune de la rue dans un dojo de karaté-do. Dans la dynamique d'une classe de karaté-do, même si les ressources matérielles sont aussi importantes que les ressources sociales, elles n'ont de la valeur que si elles meublent l'échange interpersonnel. La théorie de Mead vient appuyer notre démarche; elle examine la signification donnée au geste peu importe la grandeur de ce dernier. Le *kiai*⁸, même s'il apparaît simple et futile pour les non-pratiquants, a une teneur particulière dépendamment de la situation dans un espace-temps particulier. Eraly (2000) nous explique que selon Mead :

⁸ Le cri utilisé par l'artiste martial pour marquer sa volonté dans l'action. Il est un élément stratégique. L'efficacité de cette élément dépend de la force ou de la faiblesse du mental de celui qui l'exécute.

*Un cri expressif devient à proprement parler un «symbole signifiant» lorsque l'individu, en l'énonçant, déclenche en lui-même la réaction que cette énonciation déclenche chez l'autre, et qu'il utilise cette réaction de l'autre en lui-même pour contrôler sa propre conduite ultérieure et se préparer à la conduite de l'autre.*¹⁶²

Le processus dynamique de ce cadre théorique que nous avons choisi pour cette recherche implique que nous ne sommes pas un chercheur qui mène une observation neutre et déagée mais au contraire, engagée, impliquée et active dans la co-construction de changements sociaux vécus par le groupe-dojo. Nous jouons tantôt le rôle du professeur, de l'animateur, de l'éducateur, de l'initiateur tantôt du rôle du chercheur. Ce faisant, en prenant la première position nous participons activement comme un membre du groupe. Cependant, en portant le chapeau du chercheur le poids de l'impératif de distanciation nous pèse sur les épaules.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Il est important de commencer par la définition des concepts au centre de notre démarche de recherche : la socialisation, les jeunes de la rue, l'art martial et le soi. Le schéma suivant illustre la relation existant entre ces concepts : Socialisation (processus), dojo (lieu), le sujet (jeune de la rue: soi, estime de soi, lien social, corps), sensei (agent), karaté-do (moyens : kihon, kata, kumité, dojokun, mondo, rites de passage).

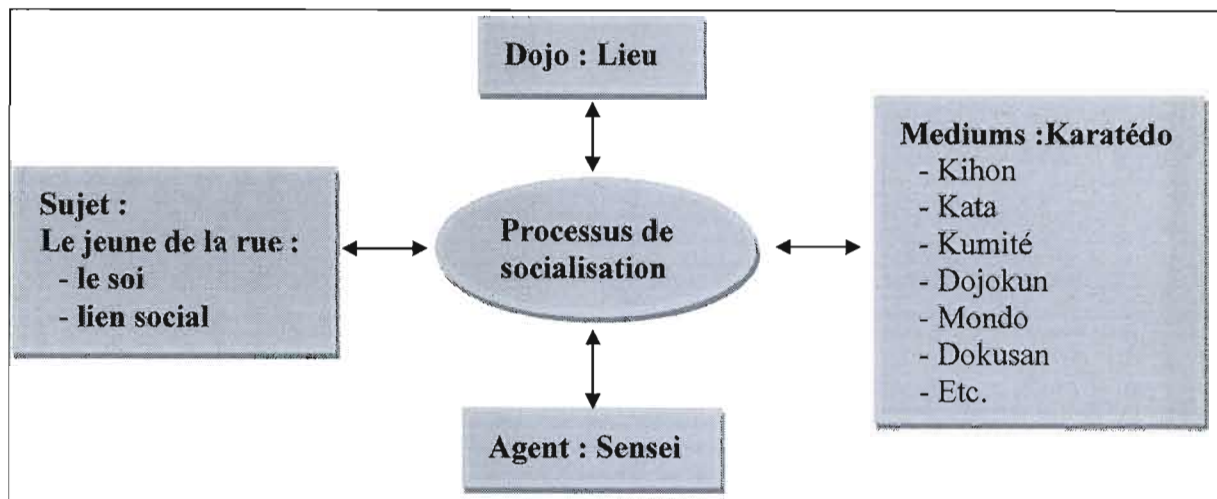


Figure1 : les concepts reliés au processus de socialisation

3-1- LA SOCIALISATION: DES CONCEPTUALISATIONS MULTIDIMENSIONNELLES

La définition du concept de la socialisation varie fortement non seulement d'une discipline à l'autre mais aussi d'un chercheur à l'autre d'une même discipline (Dubar, 2000; Durkheim, 1922; Jalley et Richelle, 1991; Simmel, 1998 et Tap et Malewska, 1993).

Parmi les auteurs qui ont pu définir opérationnellement le processus de socialisation nous retenons la définition de Mead (1963). Pour cet auteur la socialisation est l'apprentissage d'un ensemble de règles et de normes. Fidèle à son approche interactionniste, il ajoute que la socialisation est une construction d'une identité sociale; cette construction s'effectue par un processus informel d'interactions et de communication avec les autres. Il considère que la

socialisation résulte d'un processus d'interaction d'abord avec un « autrui significatif » ensuite avec « un autrui généralisé ».

Il apporte quelques précisions en identifiant deux types de socialisation. La socialisation primaire (caractérisée par l'apprentissage et l'incorporation du savoir) et la socialisation secondaire (caractérisée par l'acquisition).

Notre dernière définition de la socialisation, et non la moindre, est celle de Muriel Darmon. Selon elle, ce concept renvoie à :

L'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement. (Darmon, 2007: 6).

Sa définition s'articule autour de l'idée d'une action continue exercée par la société sur l'individu. La socialisation se concrétise, ainsi, par l'inculcation d'un système cohérent d'idées, de croyances, de valeurs, de pratiques religieuses et morales, bref d'une idéologie. Darmon critique la thèse qui avance que «Tout se joue avant six ans»; elle considère que la socialisation n'est pas exclusivement primaire. L'enfance ne représente qu'une étape sur le continuum d'un processus continu de socialisation de l'individu, commençant à la naissance et durant toute une vie. Il n'y a pas que la socialisation primaire qui est instance de socialisation; l'individu passe donc à la socialisation secondaire où il fréquente d'autres groupes institutionnalisés et moins institutionnalisés. Cependant, Darmon insiste sur le fait que l'individu est socialisé continuellement sans qu'il soit transformé intégralement.

Dans notre recherche nous avons opté pour la définition du concept de socialisation de Mead car il met en perspective une notion fort importante : l'identité sociale. Nous avons choisi l'approche de Mead car elle a le mérite de mettre la communication au centre du processus de socialisation et de faire dépendre son issue de la relation interindividuelle qui s'instaure entre socialisateurs et socialisés.

La socialisation est conçue comme la construction d'une identité sociale (Soi) dans et par l'interaction sociale. L'individu constitue un membre actif participant à la construction de

cette identité. Il a donc une grande marge de manœuvre dans ce processus. La socialisation se déroule selon Mead (1934) en 3 étapes, que l'on pourrait résumer de la façon suivante :

- Imitation de l'autrui significatif, qui devient modèle de référence
- Incarnation de normes, identification avec autrui généralisé, interaction de plus en plus importante avec l'environnement social. Il acquière la capacité de se mettre à la place des autres (Construction du Moi).
- Reconnaissance du soi par les autres du groupe

3-2- LES JEUNES DE LA RUE

L'expression « jeunes de la rue » a vu le jour après la deuxième guerre mondiale et fut utilisée pour décrire les enfants de la rue des pays sous-développés. Au Canada et au Québec cette appellation est apparue pour la première fois en 1988 pour désigner un phénomène de marginalisation (Parazelli, 2002). Selon le rapport de l'Agence de santé publique du Canada (2006) la population mondiale des jeunes de la rue est estimée à des millions de personnes. 150 000 jeunes vivent dans la rue au Canada. Dans la ville de Montréal uniquement, on dénombre annuellement 5000 jeunes âgés entre 13 et 31 ans sans domicile fixe.

Les jeunes de la rue habitent la ville. Ils n'ont pas de domicile fixe. Ils sont de sexe masculin ou féminin. La majorité de ces jeunes ont vécu dans des familles d'accueil ou dans des centres d'accueil. Leurs relations avec leurs familles sont superficielles, occasionnelles ou inexistantes (Coté, 1988). Ils représentent un nouveau modèle de nomades sans itinéraires fixes. Le terme « errant », utilisé par les français, renvoie à un imaginaire du vagabondage qui consiste à circuler, à se déplacer sans but précis, à cheminer, à chercher l'aventure, à traîner, à se laisser orienter par le hasard des rencontres et des événements. (Jeffrey, 1995)

Bellot (2003) quant à elle articule sa définition de ce terme autour de la notion de la sociospatialité et de la marginalité. Elle considère que « les jeunes sont de la rue lorsqu'ils fréquentent des quartiers qui sont souvent des territoires où s'exprime et se vit la marginalité. » (Bellot, 2003 :75). Cependant elle rajoute que la rue représente un dernier et seul choix pour des jeunes qui ont vécu des expériences malheureuses au sein de leur famille

(maltraitance physique, psychologique, violence sexuelle); ils cherchent un refuge dans la rue.

En outre, Bellot nous propose la notion de «jeunes en situation de rue»; comparativement à «jeunes de la rue»; la notion de situation rend ce concept plus riche en laissant plus de place à la diversité des rapports sociaux et des sens que développent et entretiennent les jeunes avec la rue comme un espace social.

En effet, sociologiquement parlant, la rue est un milieu de vie avec un ensemble de règles et de valeurs qui peuvent générer parfois de belles relations de solidarité. Cependant, pour la plupart des jeunes, la rue devient un espace d'expérimentation, de crise et de métamorphose dans lequel ils se permettent de tout essayer. Un espace où les jeunes apprennent à se distancier des interdits. Les jeunes de la rue s'engagent dans un type de jeu dangereux : l'aventure. L'exposition de leur corps à un danger est un exemple de ce type de jeu. Ils mettent leur vie en danger tout en résistant à la mort. Dans cette optique, le risque est pathologique car en s'amusant volontairement avec la mort, par voie d'intoxication, en se projetant devant une voiture ou en s'injectant du sang contaminé avec le VIH (Jeffrey, 1995), les jeunes ne sont plus « normaux » (Le Breton, 1991).

Dans cette étude, nous adoptons la définition de Parazelli (2002) des « jeunes de la rue » comme un groupe social marginalisé dont l'espace de la rue serait le point d'organisation de leurs pratiques précaires de recomposition identitaire : une socialisation marginalisée. Les jeunes de la rue vivent généralement dans des conditions de vie précaires, notamment la pauvreté, l'instabilité résidentielle, la détresse psychologique et la toxicomanie.

3-3- L'ART MARTIAL

L'art martial traité dans cette étude renvoie à un certain nombre d'idées maîtresses : le karaté-do (Kihon, Kata, Kumité, Mondo), le dojo, le sensei, le rituel (le salut, l'uniforme, le passage de grade) et le corps.

L'art martial ou « Martial arts » est le terme qui, approximativement, traduit littéralement Bu-Do (en japonais), Wu-Shu (en chinois), Vo-Dao (en vietnamien) et Mou-Do (en coréen). Ce sont les Anglo-saxons dominateurs au Japon qui furent les premiers à avoir utilisé ce terme pour désigner l'ensemble des pratiques exotiques et spectaculaires apparemment différentes de ce qu'ils connaissaient déjà (Charlot et Denaud, 1999 :7). Il est l'ensemble des techniques de combat mises au point par l'Homme. Aujourd'hui, loin de l'image promue par les médias, l'objectif de l'artiste martial a changé. L'art martial est devenu un art de paix; les artistes partent d'une situation bloquée, celle du combat, pour tendre vers une résolution non-violente du conflit. Grâce aux techniques martiales, qui permettent de parer au plus pressé sans volonté de nuire à l'intégrité physique et mentale de l'agresseur, on tente d'établir un contact, une communication, voire un dialogue. En principe, les experts des arts martiaux considèrent la violence comme un déséquilibre. La pratique des arts martiaux, peut permettre aux pratiquants de retrouver leur équilibre physique, une maîtrise, un contrôle de soi-même. Un premier pas est alors franchi sur le chemin de la paix quand le budoka, pratiquant de la voie de l'art martial, parvient à une certaine harmonie psychologique. Maître Chôtoku Kiyan disait que « l'art martial vise à empêcher la violence, à apaiser le trouble et à se protéger. C'est pourquoi ceux qui apprennent l'art martial doivent toujours avoir une attitude de modestie et de réserve et se comporter correctement avec un esprit de loyauté et de dévouement »(Tokitsu, 2003 :129).

3.3.1. Le Karaté-do :

Le karaté-do est-il un sport, un art ou un jeu? Habersetzer (2003 :13), un des grands experts européens, fournit une réponse assez simple mais satisfaisante; selon lui le karaté-do « est une gestuelle de combat à main nue, prenant racines dans la culture chinoise, okinawaienne puis japonaise dont elle est issue, et dont le but est d'apprendre le geste et l'attitude « justes » afin d'avoir un comportement responsable, c'est-à-dire efficace et contrôlé, autrefois sur le champ de bataille, aujourd'hui au dojo, ou simplement dans la vie quotidienne.»

En choisissant le karaté-do parmi les nombreux arts martiaux, nous ne postulons pas lui attribuer plus de crédibilité. Il représente le médium utilisé dans cette recherche pour rejoindre des jeunes de la rue. Le type d'art martial est un moyen et non une fin. « Le karaté

peut être utilitaire au premier degré ou n'être qu'un moyen d'approche vers la connaissance; et il en est ainsi de tous les budo. Le choix est affaire personnelle. » (Habersetzer, 1993:38)

Nakayama (1999), un des grands experts de l'histoire du karaté-do explique que les enseignements des maîtres se composaient de deux volets : physique et spirituel. Les élèves apprenaient un grand savoir-faire jumelé d'un savoir-être. Le meilleur karatéka était celui qui pouvait traiter son adversaire d'une manière courtoise et conformément aux convenances. Le but véritable du karaté-do est d'utiliser sa stratégie martiale avec un esprit de justice, de loyauté.

Gichin Funakoshi, grand maître de karaté-do, a très souvent fait remarquer que le premier objectif dans la poursuite de cet art consistait à élever un esprit sublime, un esprit d'humilité...Devenir un vrai disciple de karaté-do n'est possible qu'en atteignant la perfection dans ces deux aspects, spirituel et physique. Simultanément, il faut développer une puissance suffisante pour être capable d'abattre un animal sauvage et féroce d'un seul coup. (Nakayama, 1999 :9).

3.3.2. Le Dojo

Le Dojo renvoie à Do : Voie et Jo : lieu. Littéralement dojo signifie le lieu où on pratique une voie. À l'origine, ce terme évoquait le lieu sacré aux pratiques du Zen. D'après le confucianisme, un adepte du Tao (do en chinois) vise à devenir une personne noble (junzi) capable de guider les autres en donnant l'exemple de ces cinq vertus qui sont : la bienveillance, la droiture, la bienséance, la sagesse et la loyauté ou la fidélité.

Baudry (1992) remet cette définition à jour en précisant que le Dojo n'est pas un sanctuaire ou un lieu de culte mais il est l'objet d'une qualification affective et symbolique qui le différencie d'autres espaces. Si le terme Dojo contient le Do qui est la voie, cela signifie qu'il représente une microsociété où les pratiquants des arts martiaux apprennent à accepter puis à interioriser, un certain nombre de normes sociales qui gèrent les rapports interpersonnels. Ainsi, dans chaque Dojo, des règles, des systèmes, des étiquettes, régissent les conduites, les comportements, afin qu'ils soient les plus harmonieux possibles (Braunstein, 1999: 211).

Dans des sociétés modernes caractérisées par une multitude d'inégalités, le dojo devient un espace alternatif. Il sert de palliatif symbolique aux inégalités de la compétition stressante dans le milieu scolaire puis dans le milieu professionnel en mettant en scène une hiérarchie

fondée sur une loi relationnelle. C'est une Loi qui a des bords souples, qui admet la flexibilité, sur une base fixée par le sensei (professeur d'un art martial en japonais) et/ou la situation. Un peu comme s'il fallait s'adapter à chaque instant. Le sensei se met à des niveaux hiérarchiques similaires à ceux des apprenants pour établir une meilleure communication basée sur un échange égalitaire et s'intégrer au groupe-dojo pour ne plus être le centre des activités pratiquées. Son objectif est de transformer le réseau de communication entre les acteurs de l'enseignement et de l'apprentissage, de passer d'un réseau d'échanges centrés sur le sensei à un réseau d'échanges multidirectionnels, de passer d'un réseau hiérarchisé de type sensei-élève à un réseau non hiérarchisé de co-acteurs de l'enseignement/apprentissage.

Contrairement au milieu scolaire et professionnel, le pratiquant du karaté-do s'inscrit volontairement à cette activité martiale qui pourrait durer toute une vie. Il s'accommode très bien de la double injonction «payer et se conformer aux règles du dojokun» (Ce règlement est constitué de cinq préceptes : Recherche la perfection du caractère, sois loyal, surpasse-toi, respecte les autres et abstiens-toi de toute conduite violente). Sa fidélité est sa principale qualité. Il adhère à un collectif plus au moins formel. Il tient à ne jamais rater la moindre séance. Chaque cours est unique; les situations d'échec du moment présent sont des phases préparatoires pour des situations de réussite future.

3.3.3. Le sensei :

En ce qui concerne le sensei, professeur du karaté-do, traditionnellement, il n'était pas seulement un maître ou expert en arts martiaux comme en karaté-do (l'art de la main nue), Iai-Do (l'art du sabre), Kyudo (l'art de tir à l'arc), Yabusame (l'art de chevalier), mais il était aussi le chaman en tant que prêtre de la religion, de la tribu, de l'éducation et du militaire (Lee,1981 :9). Dans les temples, les sensei représentaient l'idéal pour les disciples. Leur niveau technique comptait mais leur connaissance et leur sagesse s'avéraient plus déterminantes.

Le sensei joue un rôle très important dans l'éducation des jeunes. C'est un agent socialisateur par excellence ; son rôle principal est de former un être social en devenir. Si Durkheim

souligne que le but de l'éducation doit être de faire de chacun des jeunes non un savant intégral, mais une raison complète (Durkheim, 1990 : 399) ; le sensei doit faire de chacun de ses élèves non pas un combattant invulnérable ni un champion bien bâti, mais un citoyen autonome et une personne équilibrée capable d'avoir un style de vie assertif qui tient compte de ses sentiments, et de ses besoins et de ceux des autres..

Selon les philosophies asiatiques en général et japonaises en particulier, la pratique de la « maîtrise de soi » à travers l'enseignement est un meilleur moyen pour atteindre la réalisation personnelle. L'instruction du budoka, pratiquant de la voie de l'art martial, est basée en grande partie sur l'imitation de personnalités modèles. Des modèles de la bonne nature humaine et de la vie sont proposés puis expliqués d'une manière simple et il ne reste plus qu'à les imiter. C'est pour cette raison que l'on décrit l'enseignement au sein de la doctrine confucianiste comme une « éducation du modèle » ou « éducation de l'imitation ». En parlant du concept de l'imitation on peut se poser les questions suivantes : l'imitation du sensei est-elle une reproduction inconsciente du modèle de ce dernier ? Nait-elle à la construction d'une personnalité autonome ? Le fait que le sensei soit un modèle pour l'élève ne suppose pas qu'il représente l'image idéale qu'il veut atteindre. Le sensei ou Maître sert de repère pour que l'élève puisse recevoir de nouvelles connaissances, apprendre de nouvelles compétences, s'enrichir et accroître son humanité.

Mansour-Robaey et Robaey (2004) nous expliquent que le mécanisme de base de l'identification interchangeable est l'imitation. Adopter le comportement de l'autre peut aboutir à la concrétisation des buts poursuivis sur la base de sa propre expérience.

L'imitation est un processus qui peut se faire sans mouvement, par imagerie mentale, et peut rester inconscient, mais son résultat qui implique des changements dans les mouvements du corps est conscient parce qu'il est suivi d'une planification vers un but. Faire siens les objectifs de l'Autre impliquent un processus d'identification qui doit être réversible, dans le sens où cette identification à l'Autre doit être assez labile pour permettre au Sujet de retrouver ses propres objectifs et de ne pas se retrouver figé dans l'identification à l'Autre.197

Pour cette raison, Ricœur (1990) insiste sur la corporalité du Soi. Pour lui, le corps est le point d'ancrage dans ce va-et-vient entre le Sujet et l'Autre.

Pryer (2003) témoigne en tant que chercheuse et praticienne de l'art de l'Ikebana ⁹que le processus d'imitation, qui est généralement basé sur la répétition, est un processus de recreation. Il faut faire la distinction entre imiter et copier. Imiter signifie : l'acte de «s'ouvrir à » et «de participer » à la production d'un archétype (modèle); en plongeant dans son univers artistique le pratiquant arrive à recréer d'une chose et d'un geste simple un objet digne de contemplation, une œuvre d'art.

Elle ajoute que son sensei ne lui a jamais parlé de la notion de « la pleine conscience ». ¹⁰ Mais elle a fini par comprendre que la pratique de l'Ikebana est caractérisée par la répétition ; cette répétition est un rituel par excellence. Quand on est débutant, on croit que ce qu'on nous demande n'est qu'une simple routine ; en réalité le geste de copier est une vraie recreation.

En résumé, le rôle du sensei dans la tradition asiatique est le rôle de « l'ancien »; il est un modèle à suivre (Voarino, 2003). C'est une personne qui a parcouru plusieurs étapes de la voie « Do » de l'art martial. Son rôle est de porter attention aux problèmes qui se posent au dojo, microsociété; en fonction des progrès de chaque élève, il assure un encadrement individualisé pour les aider à se réaliser au sein du groupe-dojō. Il joue le rôle du médiateur entre la source du savoir (livres, grands Maîtres, etc.) et les élèves, puis entre les élèves qui forment le groupe-dojō; il les aide à tisser des liens sociaux basés sur la tolérance, le respect, la solidarité, etc. Ainsi le dojo devient un lieu où l'erreur n'est pas seulement tolérée et non sanctionnée, mais elle est considérée comme une phase importante de l'apprentissage. Le sensei corrige, oriente, motive et responsabilise ses élèves pour les préparer à mieux affronter la vie dans un milieu exigeant et contraignant qui est la société.

⁹ Le mot Ikebana vient de *hikeru*, faire vivre, et de *bana* ou *hana*, fleur. On pourrait le traduire par «faire vivre les fleurs», «amener les fleurs à la vie» . L'Ikebana, art floral japonais, est un art millénaire dans lequel la disposition des éléments du bouquet est réglée par une symbolique héritée des offrandes de fleurs faites au Bouddha depuis le VII^{ème} siècle.

¹⁰ La *mindfulness* (en français pleine conscience) représente le dénominateur commun qui est à la base des différents courants de pratique de méditation bouddhiste. Par pleine conscience, on entend le fait de porter son attention d'une manière particulière, délibérément, au moment présent et sans jugement de valeur. Au cours de ces dernières années, plusieurs approches thérapeutiques intégrant la pratique de la méditation (*Mindfulness Based Stress Reduction* ; *Dialectical Behavior Therapy* ; *Mindfulness Based Cognitive Therapy*) ont été développées et évaluées.

Les arts martiaux sont une méthode d'auto-éducation, dont l'objectif est de rendre chaque être humain autonome et capable de prendre la responsabilité de sa propre vie. L'élève n'est jamais éduqué mais apprend, guidé par l'enseignant, à s'éduquer lui-même. (Tokitsu).¹¹

3.3.4. Le corps martial:

En plus de sa dimension spirituelle, le karaté-do donne une très grande importance au corps comme objet incontournable pour la pratique de sa dimension martiale. « Le corps est partout, il est tout » (Vayer & Roncin, 1986:18).

En effet, un grand nombre d'écoles d'arts martiaux portent des noms relatifs au corps : karaté (main vide), To-de (main de chine), Taekwondo (l'art du poing et du pied), Bak Mei (style de l'homme aux sourcils blancs), etc. Le corps est un repère pour l'être humain depuis des siècles.

Nakayama (1999 : 11) insiste sur le fait de passer par la pratique corporelle pour réaliser des objectifs psychosociaux.

Le karaté-do est un exercice à travers lequel le karatéka contrôle tous les mouvements corporels, comme les fléchissements, les sauts et la stabilisation, en apprenant à bouger les membres et le corps en arrière et en avant, à gauche et à droite, en haut et en bas, librement et uniformément. L'entraînement transforme différentes parties du corps en armes à utiliser librement et efficacement. La maîtrise de soi est la qualité nécessaire pour y parvenir. Pour vaincre, il faut d'abord se dominer.

Le corps ne représente pas seulement un assemblage d'organes; il est l'incarnation du soi. Il est le premier symbole et le premier déterminant du soi (Synnott, 1993). L'individualité psychique mais aussi le corps de l'individu, qui renferme sa conscience et qui est plongé dans son milieu matériel, sont des révélateurs de faits de psychologie collective, en vertu de l'interpénétration des facultés des hommes en action (Marcel, 2004). Mauss (1934 :10-11) approuve cela en ajoutant que « Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps.»

¹¹ Tokitsu-Ryu: bien-être physique et développement intérieur,
URL:<http://www.tokitsu.com/fr/presentation.html>

Le corps et les sens se construisent socialement. Il est la condition et le premier vecteur du sens. Le Breton (1988) avance que la personne s'insère à l'intérieur d'un espace social et culturel donné par le biais de son corps. Il est le visible, le support matériel, l'outil des pratiques sociales et de tous les échanges entre les acteurs. L'existence de l'homme est essentiellement corporelle. Toute relation avec le monde implique sa médiation. Durant l'activité du Karaté-do, l'individu s'approprie son corps comme un outil sur lequel il s'appuiera sans cesse pour développer sa personnalité; la communication avec l'autre est à la base de la constitution du groupe d'appartenance. Le concept du soi change souvent d'une façon dramatique selon les étapes de vie. Les changements du corps se répercutent sur le soi. Ce changement au niveau du soi est particulièrement évident quand il arrive soudainement et d'une façon imprévisible.

Dans le Dojo, on ne privilégie pas la communication verbale. L'acte de parole ne dissimule ni ne camoufle pas simplement un silence; il constitue le silence. Dans la culture asiatique on valorise ceux qui parlent peu car le silence est un signe de sagesse et de maturité; un proverbe japonais dit : «Les mots que l'on n'a pas dits sont les fleurs du silence». Cependant, le corps devient le premier médium de communication. Chaque geste compte. Il y a un langage gestuel qu'il faut respecter en tout temps. Ces gestuelles constituent des rituels qui constituent les piliers de la dimension socioculturelle et spirituelle de la pratique du karaté-do. Le respect de ces rituels représente un indice du degré d'assimilation du savoir transmis au karatéka.

Les sensei des arts martiaux, notamment de karaté-do, fidèles à la tradition japonaise, optent pour un enseignement presque silencieux. Ils préfèrent initier les nouveaux élèves par le biais de l'activité physique. Le corps constitue le premier médium. Les consignes sont simples et peu nombreuses. Copier ou/et imiter une technique de karaté-Do sont incontournables pour acquérir un bon savoir-faire sportif, artistique et martial. C'est une étape de transpiration, d'effort physique, de douleurs musculaires, de courbatures mais elle est aussi une étape qui permet le dépassement de soi, le développement de la tranquillité, la connaissance de soi : de ses limites et de ses points forts. Pour mieux expliquer la notion de l'apprentissage silencieux

dans la pratique du karaté-do, nous donnerons trois exemples de situations de pratiques corporelles différentes : le Kihon, le kata et le kumité.

3.3.4.1. *Le Kihon :*

Le kihon signifie littéralement les fondamentaux ou les bases du karaté-do. Cet exercice est caractérisé par le travail dans le vide. La maîtrise parfaite du kihon est un objectif premier pour ceux qui cherchent la Voie (michi) du budo , art martial.

Le travail Kihon ne représente pas une finalité en soi mais il est un moyen d'apprendre les techniques selon une progression fixée par le sensei. Il y a un kihon pour chaque grade. L'élève commence par apprendre la trajectoire de chaque technique loin de la contrainte d'être touché par le partenaire/adversaire. Il développe chez l'élève la patience, la persévérance, la résistance, la détermination. C'est un travail sur soi par soi car l'élève doit réussir les techniques dans le vide avant de passer au travail avec partenaire. Afin de convaincre le sensei, il doit simuler des situations de défense, d'attaque, de contre-attaque, d'esquive, etc. L'élève apprend à contrôler sa respiration et à synchroniser sa respiration selon les situations (respiration rapide, lente, sonore, etc.).

Lowry (1991:90) nous propose une belle métaphore pour illustrer l'importance du travail dans le vide pour la réalisation de soi dans la voie de l'art martial:

«Kihon are the foundation of the martial art ways. If they are not strong, thoroughly welded and interconnected, you can forget about building anything substantial and long-lasting atop them. Once the foundation of the kihon is laid, however, you cannot simply forget about it. Basements leak if they aren't periodically waterproofed. You have to go down and check the soundness of the beams from time to time if you want to be sure the house above is safe and strong. There are the simple things in maintaining a house. In the dojo (training hall), such simple things are found when working on kihon».

3.3.4.2. *Le Kata*

Le kata représente littéralement : forme ou enchaînement codifié dans le karaté-do. Le Kata est l'un des outils didactiques les plus utilisés ; il est formé de plusieurs techniques d'attaque

et de défense codifiées selon un schéma bien défini. Il est un modèle référentiel de la richesse technique du style de karaté-do pratiqué. Il est un moyen de transmettre ce savoir sans entrer dans la sphère d'intellectualisation. Sa valeur pour les pratiquants réside dans le lien qu'il entretient avec la tradition du Budo. L'efficacité des techniques qu'il contient était testée et approuvée par les prédécesseurs. Il est recommandé, voire même exigé, comme partie indispensable dans la pratique de la majorité des arts martiaux. Les Kata favorisent la conservation et facilitent la transmission de l'héritage et du patrimoine martial, entre les générations du passé, du présent et celles du futur. Ils sont la pierre angulaire de la tradition martiale. Marcel Mauss, un des spécialistes de la sociologie du corps, résume cela en disant :

J'appelle technique un acte traditionnel efficace. Il faut qu'il soit traditionnel et efficace. Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition.
(1934 : 9).

Les kata représentent des sources inépuisables de connaissances gestuelles et stratégiques. Ils sont un langage, un système symbolique (une forme d'expression) particulier utilisé par les maîtres fondateurs pour transmettre leur connaissance gestuelle. Son « vocabulaire » est original puisque la composition de ses phrases substitue aux mots par les gestes. La prise de parole et l'écoute sont mises en scène par le non-verbal. Ces phrases constituent un dialogue formé par des répliques de moments antagonistes et harmonieux entre l'agir et le non-agir, la pensée et la non-pensée, l'action et la réaction, la prise d'initiative et l'attente (attaques/défenses) caractérisées par une concordance relative au niveau du pratiquant. Mauss souligne que le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'Homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'Homme (Mauss, 1934) ; par extension, le premier médium d'apprentissage, de réception du savoir est sans doute le corps.

En performant ces chorégraphies, le pratiquant-acteur utilise le Kata qui est une forme traditionnelle de transmission du savoir des anciens, sous forme de séquences techniques codifiées, pour actualiser puis reproduire une œuvre artistique.

3.3.4.3. *Le Kumite*

Le kumité, terme japonais littéralement formé de Kumi (échange, contact) et Te (mains, par extension, corps); ainsi kumite signifie échange technique entre deux ou plusieurs artistes martiaux. Quand l'approche juridique considère la violence comme une atteinte à la norme de l'intégrité de la personne humaine, la pratique de l'art martial offre aux pratiquants une possibilité de jouer des rôles antagonistes sous forme d'une simulation de combat, kumite. En proposant le concept de « simulation », Baudrillard (1979) décrit la mutation du rapport de la société occidentale contemporaine avec la réalité. En effet, la violence ritualisée, « institutionnalisée », est une image de cette réalité simulée.

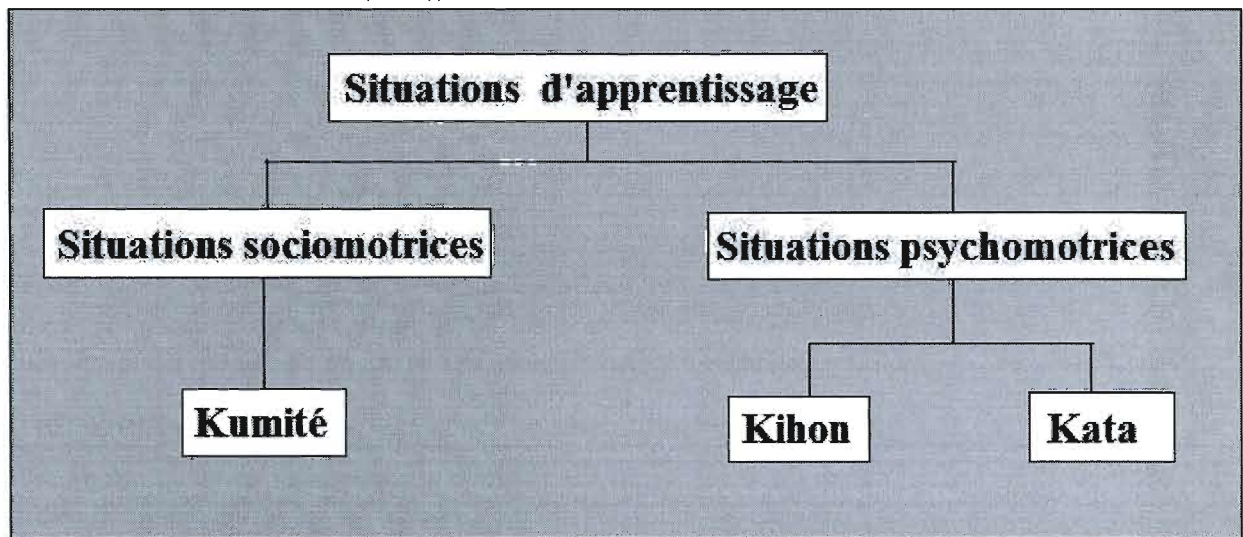
Kumite est un terme générique désignant toute forme de travail avec partenaire, avec ou sans armes, dans les formes d'assauts codifiés, semi-libres ou libres. Dans le dojo, les pratiquants sont des partenaires. Loin de la notion de « l'adversité », ils découvrent ensemble l'efficacité des techniques de leur art en alternant les rôles tantôt attaquant tantôt défenseur. La technique d'attaque, même juste et précise, se vide de toutes mauvaises intentions (l'intention de faire du mal, de détruire, d'agresser). L'objectif de la performance technique est le plaisir partagé à travers le jeu d'opposition où le karatéka trouve l'un dans l'autre non seulement un rival, mais aussi un partenaire. La défaite de l'un assure la victoire de l'autre. Ils s'entraident pour vivre des moments de réussite en expérimentant des moments d'échec car dans la vie de tous les jours ces deux moments coexistent. C'est un jeu qui s'inscrit dans le processus de civilisation; il est un facteur social qui possède la double fonctionnalité de participer au contrôle et à l'euphémisation de la violence par des pratiques physiques codifiées pacifiques, tout en permettant un relâchement des émotions dans le cadre de ses praxis ou de son spectacle dans un espace socialement régi (Bodin et Heas, 2002)

Pour les pratiquants, le kumité peut être une activité très constructive; un moyen éducatif de réalisation personnelle. L'expression par le jeu est un « état de conscience enchantée », chaque acte est posé et senti simultanément. Chaque nouveau geste d'attaque ou de défense produit une connaissance nouvelle. L'artiste martial dans ses gestes est un acteur indivisible, au

moment de la performance, il représente ce qu'il est dans l'instant présent (Bossu et Chalaguier, 1974).

L'enseignement du kumité vise à évaluer le contrôle des émotions. Il fait partie d'une progression logique d'une situation d'apprentissage dans le vide vers une situation d'apprentissage de forme, kata, pour finir avec des situations d'échange, kumité.

Figure 2 : Les situations d'apprentissage dans le dojo (Inspiré du schéma de Pierre Parlebas (2004))



3.4. LE RITE DE PASSAGE

La pratique du karatédo est essentiellement traditionnelle basée sur un ensemble de rites transmis à travers une longue lignée de maîtres. Avec ces rites, les pratiquants du karatédo sont introduits dans l'univers d'anciennes façons de faire et d'être au monde.

La définition de Durkheim (1912) considère le rite comme un produit des états mentaux collectifs suscités par le fait que le groupe est assemblé. Ce qui est essentiel, c'est que des individus soient réunis, qu'ils s'expriment en actes communs et qu'ils ressentent des sentiments communs. Les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement. Pour Pairault et Benoist (2001), le rite arrive comme la ponctuation dans une phrase. Il fait éventuellement partie de certaines opérations techniques,

professionnelles. Par exemple : avant de chasser, les chasseurs priaient; avant d'aller à la guerre, les samouraïs se maquillaient et mettaient leurs plus beaux vêtements.

Il est difficile de dissocier les rites des croyances sociales d'un groupe particulier ou plus large. Ils ne peuvent pas davantage être dissociés de l'ordre du symbolique. Moser explique que :

Le rite se présente comme un comportement communicationnel particulier, qui à l'intérieur d'un cadre donné, vise à une efficacité d'ordre symbolique et performative. (1999 : 191).

Le rite est une action traditionnelle efficace. Il se réalise pour répondre à un besoin. Segalen (2005) précise que même les rites les plus primitifs ou les plus étranges traduisent quelque besoin humain. La fonction du rite, c'est de rassurer les individus, de leur donner du courage quand ils affrontent le danger ou quand ils cherchent à contrôler l'aléatoire. Le rituel est un phénomène social qui ne peut s'expliquer que par sa fonction.

Segalen ajoute que :

Le rite joue un rôle créateur au niveau des actes. Il permet de concentrer l'attention parce qu'il fournit un cadre. Il stimule la mémoire et lie le présent à un passé pertinent», «sans rite, certaines choses n'entreraient pas dans l'expérience. (2005 :19).

Ils sont aussi fréquemment tributaires de lieux de passage, de transit, de changement. Dans la vie sociale, il s'agit toujours de rites de passage : de la famille à la maternelle, en passant par l'école primaire et secondaire puis par l'arrivée au milieu du travail, etc.

Les rites de passage vont ainsi mettre en lumière le jeu symbolique qui, dans les sociétés de la tradition, permettent de passer d'un lieu à un autre, d'une saison à une autre, d'un âge à un autre, d'un statut à un autre. (Goguel d'Allondans , 2002 :39)

Les rites de passage sont essentiellement des rites initiatiques (Lamarche, 1984). Pour les individus comme pour les groupes, vivre c'est changer continuellement. Autour des étapes de ces changements, des cérémonies sont instituées pour franchir le seuil d'une nouvelle vie. Peu importe la culture, la communauté, l'époque, la séquence rituelle/initiatique est invariante. Van Gennep explique que la valeur d'un rite dépend des actes qui le précèdent et de ceux qui le suivent (Segalen, 2005)

Selon Xiberras et Goguel d'Allondans (2002), on retrouve toujours une organisation de rites en trois séquences: des rites préliminaires (séparation), des rites liminaires (marge) et des rites postliminaires (agrégation).

Dans le rite de séparation, souvent on coupe quelque chose, par exemple les cheveux, le prépuce, ou le cordon ombilical, de façon plus ou moins rituelle. Ils peuvent marquer, aussi, la séparation de l'individu avec son groupe d'appartenance. Lors de ces rites, on coupe quelque chose de manière plus ou moins symbolique ou/et physique (cheveux, vêtements) pour concrétiser cette séparation. Ce cérémonial s'apparente à une mort symbolique.

La deuxième période (rites de marge) représente une phase de transition. L'individu est séparé de son ancien monde mais il n'est pas encore agrégé à son nouveau groupe social. La durée de la période de marge est plus ou moins longue en fonction du rite, durant laquelle l'individu se retrouve.

Enfin, pendant les rites d'agrégation l'individu renaît symboliquement. Il devient membre à part entière de la nouvelle communauté. Il est à présent de nouveau reconnu socialement, il acquiert une nouvelle identité sociale, un nouveau statut, qui est différent de l'ancien.

Les rites de passage dans la pratique du karatédo se traduisent par le port de l'uniforme, la pratique dans un lieu codifié par un code moral et le passage de grades.

3.5. LE SOI

Le karaté-do représente un processus de développement personnel et social. L'objectif premier consiste à apprendre à se connaître dans l'action par rapport à soi (soi, estime de soi) et aux autres (lien social).

Mead (1963) pensait précisément que le concept de soi d'un individu est entièrement le reflet des opinions qui lui sont communiquées par des personnes significatives pour lui. Pour lui, le « soi » n'est pas synonyme de « personne ». Il est la structure qui organise les multiples relations que l'organisme humain entretient avec les autres et qui leur donne leur continuité ; c'est l'organisation des différents rôles que l'individu a intériorisés.

Mead nous explique que le soi est à la fois un sujet et un objet: le « Je » est le soi fonctionnant comme sujet et le « Moi » est le soi fonctionnant comme objet. Le soi se scinde en un Je et un Moi. Le Moi est la part conformiste, conventionnelle du Soi, celle qui est identifiée à la communauté, le Je est ce qui, dans le Soi, réagit à la communauté. Alors que les différents « je » s'accumulent au cours du développement de la conduite, le « moi » constitue le point d'ancrage du rapport d'un individu à un autre et par là le point essentiel de l'inscription radicalement interactionnelle de la conduite (Brassac, 2005).

À ce sujet, L'Écuyer (1978) écrit que le concept de soi évolue toute la vie. Bien qu'il obéisse à un modèle de base séquentiel respectant l'âge de la personne, son développement ne connaît pas de fin. Même rendu à la maturité adulte, celui-ci peut être encore l'objet d'un processus de reconstructions périodiques dépendamment des variables ou des événements. L'Écuyer a élaboré une nouvelle théorie du développement du concept de soi. Il le définit comme une :

Structure d'ensemble multidimensionnelle composée de quelques structures fondamentales délimitant les grandes régions globales du concept de soi, chacune d'elles recouvrant des portions plus limitées du soi... caractérisant les multiples facettes du concept de soi et puisant au sein même de l'expérience directement ressentie, puis perçue et finalement symbolisée ou conceptualisée par l'individu. (L'Écuyer, 1975 : 31).

Il précise que même si le concept de soi est multidimensionnel, ses composantes n'ont pas toutes la même importance. Selon ce modèle multidimensionnel, une personne pourrait avoir un concept de soi global élevé mais révéler un concept de soi plus faible dans un domaine particulier comme les habiletés physiques, par exemple (Wilgenbusch & Merrell, 1999).

En fait, comprendre le concept de soi nous amène inévitablement à réfléchir sur les éléments qu'une personne pourrait utiliser pour se décrire. Autrement dit, réfléchir sur ce concept c'est répondre à la question existentielle : qui suis-je (identité)?

L'Écuyer (1990) élabore cinq types de façons de décrire ce qu'il nomme structures du soi :

1. La structure soi matériel (comprend toutes les références au corps et aux différentes possessions auxquelles la personne s'identifie d'une manière ou d'une autre. Cette structure est composée de deux sous-structures: le soi somatique et le soi possessif).
2. La structure soi

personnel (correspond aux caractéristiques plus internes ou plus psychiques de la personne. Elle contient deux sous-structures : image de soi et identité de soi). 3. La structure soi adaptatif (correspond aux actions que la personne entreprend conformément aux perceptions qu'elle a d'elle-même). 4. La structure soi social (quand la personne s'ouvre aux autres, entre en interaction avec les autres, ou encore décrit le type d'interaction positive ou négative existant entre elle et autrui). Finalement, la structure soi non-soi (désigne les éléments en référence aux autres et qui vont être intégrés à soi et relatifs à l'importance de l'opinion des autres sur soi).

3.5.1. L'estime de soi :

L'estime de soi est un processus qui permet la prise de conscience de la valeur de soi et de maintenir ce sentiment, qui se consolide malgré les difficultés. (Duclos, Laporte et Ross, 2002). Hébert (1991) définit l'estime de soi comme la capacité d'un individu à s'évaluer correctement en terme de compétences personnelles et sociales. L'être humain aurait un besoin fondamental de se sentir aimé, apprécié, valorisé et de vivre des succès pour se développer sainement. Cette opinion est forgée sur différentes dimensions : physique (apparence, forme corporelle), intellectuelle (intelligence, mémoire) et sociale (charisme, sympathie).

Selon Legendre (1993), l'estime de soi est la valeur qu'un individu s'accorde généralement. Duclos, Laporte et Ross (2002) ajoutent que l'estime de soi est essentiellement la valeur positive relative à chacun des domaines importants de la vie personnelle. Ils expliquent qu'une personne peut avoir une forte estime de soi dans son domaine de travail, par contre elle peut avoir une image négative d'elle-même dans sa vie familiale.

Hébert insiste sur l'importance de l'estime de soi équilibrée :

Une faible ou une trop grande estime de soi, un pauvre répertoire d'habiletés cognitives, comportementales et sociales ainsi qu'une manifestation précoce et fréquente de comportements agressifs contribueraient à l'usage de conduites agressives sur une base régulière. (1991: 33)

Des chercheurs comme Luhtanen et Crocker distinguent deux types d'estime de soi : estime de soi personnelle et estime de soi collective. L'estime de soi personnelle se définit comme

l'évaluation subjective des attributs qui sont propres à une personne. Tandis que l'estime de soi collective renvoie à l'attachement affectif et aux jugements de la personne à l'égard des groupes sociaux auxquels elle s'identifie (Gosling et Ric, 1996).

Il est important de souligner qu'on confond souvent estime de soi et amour-propre ou qu'on l'associe à orgueil ou égoïsme. Duclos, Laporte et Ross (2002) expliquent que l'estime de soi est loin d'être synonyme de narcissisme ou de sentiment d'admiration personnelle. Elle fait plutôt appel à la confiance fondamentale de l'être humain en ses compétences et ses limites. L'être humain réalise son bien être et son bonheur quand il y a cohérence entre son «être» et son «paraître». Ces deux composantes de l'individu se nourrissent mutuellement.

Dans notre recherche, nous tenterons de vérifier si les événements rencontrés lors de la pratique du karaté-do pourraient influencer les perceptions que Ben a de lui-même ou/et de son entourage. Comme le souligne Mead, la socialisation est la construction d'un Soi dans la relation à autrui (De Halleux, 2007). Le concept de soi est étroitement lié au processus de socialisation.

3.5.2. le lien social

Le lien social, généralement, désigne l'ensemble de forces, de caractéristiques et de mécanismes qui permettent d'établir des relations entre les individus les uns aux autres et, simultanément, de rattacher chacun de ses individus à une collectivité pour former une famille, tribu, nation, entreprise, etc. C'est un lien moral. La morale est constituée des règles qui président aux relations des hommes. Elle est essentielle dans la communauté ainsi que dans toute forme de contrat. Elle est la preuve de l'attachement de l'individu aux groupes sociaux dont il fait partie. (Legros-Bawin et Stassen, 1996)

En établissant une relation basée sur l'égalité entre les individus qu'il réunit, le lien social, s'oppose au lien seigneurial qui favorise un membre du groupe sur ses semblables en lui donnant de l'autorité. Le « Lien social » est une expression récente; elle a connu une véritable utilisation depuis la fin du siècle dernier. Selon Bouvier (2005), le lien social décrit

le mode selon lequel un individu invente en même temps qu'il reproduise son intégration dans les groupes auxquels il participe. Mais dans la société moderne, avec la montée de l'individualisme, grand nombre de penseurs commencent à parler du détriment du lien social comme phénomène social propre à la modernité. Le lien social est le socle de ce que l'on pourrait appeler «l'homo sociologicus»; l'homme lié aux groupes sociaux non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin de reconnaissance, source de son identité et de son humanité.

Lukacs résume sa conclusion en dressant d'emblée un bilan sombre de la situation contemporaine:

Le ciel étoilé de Kant ne brille plus que dans la sombre nuit de la pure connaissance; il n'éclaire plus le sentier d'aucun voyageur solitaire et, dans le monde nouveau, être homme, c'est être seul. (Bouvier, 2005).

Durkheim utilise le terme solidarité ; il renvoie à la notion du lien social. Il considère que le lien social ne disparaît pas avec l'avènement de la société moderne, mais change de forme (Deubel , Montoussé , d'Agostino et Renouard, 2008) . Selon la pensée durkheimienne le lien social a changé d'une forme de solidarité mécanique fondée sur la ressemblance morale et sociale vers une solidarité organique où les individus sont fortement différenciés (Cusset, 2007).

Le lien social est dual, se nourrissant à la fois des interactions entre les acteurs et des résultats de ces interactions. Les acteurs se construisent des représentations de celle-ci et en éprouvent des sentiments positifs ou négatifs. Le système de représentations concernant le travail et les relations entre acteurs est alors inévitablement perturbé. La fragilisation des acteurs due au sentiment de perte du pouvoir, de perte d'autonomie et de contrôle de la situation professionnelle peut conduire ceux-ci à deux positions opposées : la soumission et l'allégeance, ou le fatalisme et la résignation. (Gaillard et Durif-Varembont, 2007: 31)

Bouvier (2005) considère le lien social un moyen et non une fin. Il ne se reproduit pas brutalement du néant; il s'élabore de processus de choix à partir des cadres de la vie de tous les jours et des milieux fréquentés dans l'exercice des activités habituelles. Kneubulher (2004) avance que la communication est un canal facilitateur pour nouer des relations, de tisser le lien social. La perte de ce lien se caractérise par un sentiment de malaise avec l'autre. En outre les membres du groupe se tiennent pour adversaires potentiels les uns les

autres. Pour Bouvier (2005) la perte du lien social se produit quand on accorde une grande importance à la réussite individuelle.

Bouvier (2005) distingue une typologie de trois catégories fondamentales de lien social : le lien social positif, lien social négatif et le lien social neutre.

Le lien social positif signifie que les relations qu'entretiennent les humains visent la réalisation personnelle, l'épanouissement, l'émancipation, la liberté, la justice et la solidarité. Ces relations sociales ne sont jamais définitivement acquises. La société doit toujours veiller à les construire et, pour cela, à intégrer ses membres. Ses éléments se présentent sous différentes formes dans la perspective d'autres penseurs : Locke, Rousseau, Proudhon, Durkheim. Toutes difficultés ou situations conflictuelles sont considérées comme un indice d'état naturel des rapports sociaux, tant qu'elles permettent aux individus d'interagir dans une logique de solidarité (Bouvier, 2005).

La guerre n'est donc point une relation d'homme à homme, mais une relation d'État à État, dans laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes ni même comme citoyens, mais comme soldats; non point comme membres de la patrie, mais comme ses défenseurs. Enfin chaque État ne peut avoir pour ennemis que d'autres États et non pas des hommes, attendu qu'entre choses de diverses natures on ne peut fixer aucun vrai rapport.¹²

Les situations contraignantes, de rapports de domination et de subordination sont les plus courants dans les interactions. Ces liens sociaux négatifs se basent sur l'opposition et la conflictualité. Être humain dans la société moderne signifie avoir le droit de ne pas accepter de se soumettre à quoi et à qui que ce soit, d'abdiquer devant l'autre comme devant la nécessité. Mais les conflits ne sont pas un signe d'une rupture du lien social. Bien au contraire, ils remplissent une fonction cohésive. Par le fait de dire «Liens sociaux négatifs,» Bouvier (2005) souligne cette réalité : le conflit et le lien social ne sont pas antagonistes.

¹²Rousseau J.J. : «Du Contrat social»

URL : <http://pages.globetrotter.net/pcbcr/contrat.html#3>

Les liens sociaux négatifs relèveraient des constats de La Boestie, Hobbes, Marx, Bourdieu. Parmi les réflexions les plus importantes on retrouve celle de Hobbes à propos de la nature de l'homme :

On peut dire que l'homme est un loup pour l'homme, il faut dire aussi qu'il s'agit d'un animal qui raisonne. Et un calcul rationnel le conduit à renoncer à sa liberté totale au profit d'un souverain, d'une institution détentrice du pouvoir ultime, qui garantira la sûreté des contractants au sein de la communauté.¹³

Les liens sociaux neutres : Le lien social n'est pas un simple produit d'une multitude d'accords que les individus passeraient entre eux. Si cela était ainsi, la stabilité de la société serait menacée car si l'intérêt rapproche les hommes, ce n'est jamais que pour quelques instants. Bouvier (2005) considère les liens sociaux neutres comme des médiums d'expression entre des individus partageants les mêmes finalités.

Max Weber expliqua la relation sociale par le fait que les individus orientent réciproquement leur comportement les uns d'après les autres. Il identifie deux principes régissant la relation sociale, à savoir la communalisation et la sociation. La première repose sur le fait que les êtres humains agissent les uns envers les autres en fonction d'un sentiment partagé d'appartenance, alors que la seconde se fonde sur une fusion d'intérêts ou sur un engagement réciproque obéissant à des mobiles motivés rationnellement (Schulte-Tenckhoff, 2001).

Même si, les objectifs communs des membres d'un groupe favorisent la naissance de liens sociaux suffisamment solides pour maintenir sa vie, il est très difficile de prétendre qu'une raison d'être rationnelle et empirique pourra garantir la survie du lien social.

Le cadre conceptuel décrit dans cette recherche est un outil cognitif que nous avons élaboré pour appréhender la réalité de l'expérience vécu par un jeune de la rue dans un dojo de karaté-do. Le cadre et les concepts qui le composent visent à problématiser les concepts en mettant en perspective les différentes définitions d'auteurs appartenant à une variété de courants et puis à cerner celles sur lesquelles repose notre choix. En fin, l'objectif premier de ce cadre est de fournir les éléments nécessaires pour répondre à notre question principale : quel sens donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation dans un dojo?

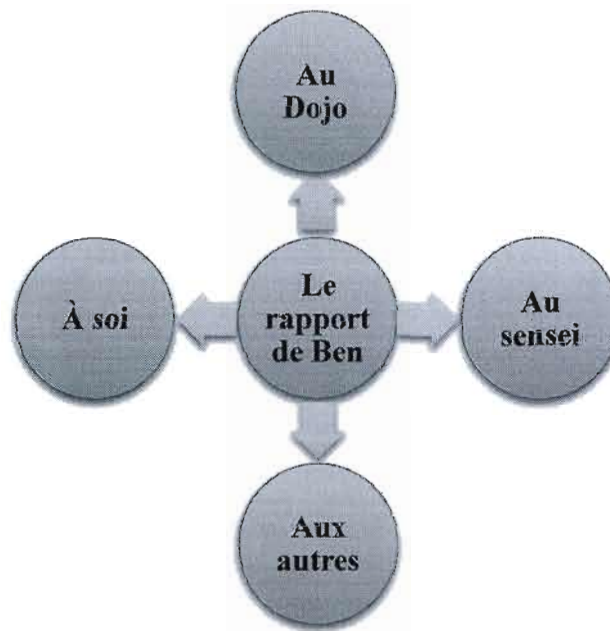
¹³ Thomas HOBBS, :« Pour sortir de l'état de nature », URL: http://www.memo.fr/article.asp?ID=THE_POL_002

Le cadre conceptuel se traduit au travers 4 rapports vécus en karaté-do : rapport au dojo, rapport au sensei, rapport à soi et rapport aux autres? Le but de cette recherche est de définir à travers les propos de Ben et ceux de son accompagnateur, son sensei, le sens qu'il attribue à toute chose, tout moment et toutes les personnes qui ont constitué cet espace de socialisation pendant une durée de quinze mois.

Afin de trouver des éléments de réponse au processus de socialisation dans le quel a cheminé Ben nous analysons cette dynamique à l'intérieur de quatre types de rapport interdépendants :

1. le rapport jeune/sensei (Ben/Mohamed)
2. le rapport jeune/dojo comme lieu de pratique du karaté-do et la pratique elle-même,
3. le rapport à soi,
4. le rapport aux autres (pratiquants du karaté-do et amis).

Figure 3. (Les types de rapport qu'a eu Ben pendant son expérience au dojo)



Ces quatre rapports permettent d'opérationnaliser la question de recherche :

- 1) Quel sens donne le jeune au rapport qui s'établit entre lui et son sensei et qu'en tire-t-il?

- 2) Quel sens donne le jeune au rapport qui s'établit entre lui et « son » Dojo et qu'en tire-t-il?
- 3) Quel sens donne le jeune dans son rapport à soi dans le cadre d'une pratique du karaté-do et qu'en tire-t-il?
- 4) Quel sens donne le jeune dans le rapport qui s'établit entre lui et les autres pratiquants du karaté-do et ses amis et qu'en tire-t-il?

CHAPITRE IV
MÉTHODOLOGIE

Une méthodologie qualitative favorisera l'exploration en profondeur des opinions des individus (le jeune de la rue, le maître de l'art martial) considérés comme acteurs sociaux. En tant que sociologue, comme le souligne Strauss (1992), on doit introduire plus de structure sociale dans l'interaction et attacher de l'importance aux individus en tant que membres de groupes et d'organisations sociales. Ainsi les individus deviennent des acteurs de rôles qui représentent un groupe plutôt que des individus. Pour réaliser notre objectif nous avons choisi une approche qualitative afin de répondre à la question de recherche. L'approche qualitative permet d'aller en profondeur pour saisir l'expérience vécue par un jeune de la rue sous l'angle du raffinement et des nuances.

L'avantage de cette approche réside dans l'intérêt majeur qu'elle accorde à la subjectivité (entrevues en profondeur, journal dialogique et journal de bord). Même si le sujet n'articule pas explicitement son discours autour des différentes dimensions de sa propre expérience, une grande part de sa vie personnelle se fait, implicitement, jour. Elle permet de respecter la complexité du sujet.

Nous essaierons d'appréhender l'individu dans son expérience avec le social, comment il intériorise et retraduit ce qu'il prend dans ce champ (Mercier & Rhéaume, 2007). Le statut épistémologique de cette approche relève du croisement de l'herméneutique et de l'action. L'acteur est réflexif. La réflexivité est un processus qui a une très forte influence sur l'agir des hommes dans la société. Comme le disait Doucet (2007 :4) : « tout acte individuel, nonobstant sa grandeur, est inscrit dans une dynamique de construction de soi et du social ».

Nous avons pris en considération la mise en commun de connaissances susceptibles de construire un sens à partir du vécu d'un jeune de la rue, le sujet de notre recherche. La méthode qualitative que nous adoptons est donc avant tout une relation sociale entre nous (chercheur-praticien) et ce jeune de la rue pratiquant du karaté-do.

Au long de toute notre recherche nous étions à l'écoute du sujet pour être plus proche du réel dans ses dimensions affectives, symboliques et existentielles. Nous naviguons dans un espace de réflexion jumelant théorie et pratique à cause de la complexité du rôle que nous jouons : nous sommes le chercheur qui fixe les objectifs, observe, analyse et le sensei, professeur de karaté-do, qui fixe les objectifs de son enseignement, anime les séances, explique, évalue, corrige, dose son discours moral au même degré qu'il sollicite la parole et l'écriture. On adopte donc ici une approche qualitative pour saisir le discours en faisant clairement le choix d'osciller entre distance et rapprochement, intériorité et extériorité, empathie et critique. Le rapport chercheur-sujet est ici perçu comme une situation interactionnelle élève/professeur, chercheur/sujet (Doucet, 2007: 4).

Une étude de cas en profondeur viendra appuyer l'investigation de ce sujet. La méthode de l'étude de cas est engagée; sa force est qu'elle permet de mener une analyse en profondeur d'un phénomène spécifique dans son contexte et d'assurer une validité interne. Le phénomène relevé n'est donc qu'une représentation authentique de la réalité étudiée. Cependant, la faiblesse de la méthode de l'étude de cas est qu'il est difficile de généraliser ses résultats. Ce choix par contre ne vise pas la généralisation mais la compréhension d'une situation unique.

Nous avons pris des précautions pour garantir une certaine rigueur dans nos réflexions en lien avec le vécu quotidien du groupe dojo en général et celui du jeune de la rue, Ben, en particulier à partir de trois sources de données : le journal de bord, le journal dialogique et les entrevues en profondeur.

4.1. LA COLLECTE DE DONNÉES

Trois outils ont été retenus pour effectuer notre collecte de données : l'observation participante, les entrevues individuelles et le journal dialogique. Ces trois sources d'informations feront l'objet d'une analyse de contenu pour repérer les congruences, les divergences et les nuances (L'Écuyer, 1987).

4.1.1 Obstacles et contraintes à la collecte des données

Les obstacles dont nous allons discuter ne concernent pas uniquement la collecte mais concernent la nature de la recherche vu qu'elle se veut une étude de cas. En fait, avant de commencer notre collecte de données, notre sujet, Ben, a décidé de quitter le centre communautaire où il suivait les cours de karaté-do. Selon lui, les changements au niveau de la direction ont eu des retombées sur la politique et la philosophie de ce dernier. Il trouvait que le nouveau règlement était injuste envers les jeunes de la rue et que le centre n'avait plus de programmes pour aider les jeunes à réintégrer la société. Ainsi, Ben a décidé de ne plus venir au cours de karaté-do malgré son envie de poursuivre ses entraînements. Pour lui c'était une question de principe.

Au moment de la collecte des données, Ben venait de commencer une formation professionnelle ; il n'avait pas le même horaire chaque semaine ; il était difficile à rejoindre car il n'avait pas encore de téléphone. En fait, pour la réalisation de deux entrevues, nous avons dû patienter presque deux mois avant que Ben ait des disponibilités. En outre, le fait que Ben soit anglophone et qu'il ait même décroché de l'école il y a plusieurs années sans finir son secondaire, nous a contraint à expliciter plus en détail les questions. Nous lui avons proposé de répondre en anglais s'il le désirait, mais il a préféré répondre en français. À certaines questions il s'est toutefois exprimé partiellement ou intégralement en anglais. Des extraits de verbatim reflètent parfois cette réalité.

4.1.2 L'observation participante

L'observation des phénomènes et des acteurs est inhérente à toute démarche scientifique. Elle s'est ainsi affirmée comme une condition première de la construction du savoir en sciences sociales. Elle permet un travail sur le comportement manifeste plutôt que sur des déclarations de comportement. Conformément aux postulats épistémologiques du paradigme interprétatif ou compréhensif, le chercheur peut comprendre le groupe de ses sujets de l'intérieur parce qu'il partage leur condition humaine (Lessard-Hébert & Goyette, 1997:102).

En tant que chercheur et instructeur de karaté-do, l'observation que nous menons ne peut être que participante ou engagée. En participant à la vie du sujet on peut augmenter les chances

de bien comprendre le sens de ses actions (Dépelteau, 1998:342). Il est vrai que l'engagement personnel de l'observateur rend subjective l'étude et la compréhension du phénomène étudié. Cependant, dans un rôle de témoin nous essayons de repérer les comportements verbaux ou non verbaux tels qu'ils se produisent et au moment où ils se produisent. L'observation participante permet de recueillir des données d'ordre descriptif et d'autres d'ordre compréhensif. Ces données ont été consignées par le sensei, professeur-chercheur systématiquement à la fin de chaque séance dans un journal de bord.

4.1.3 Les entrevues individuelles

L'entrevue se définit comme un type d'interaction verbale qui s'applique dans des contextes différents. C'est un échange verbal qui contribue à la production d'un savoir socialement construit. Opérationnellement, l'entrevue est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour avoir le maximum d'informations possibles relatives aux objectifs visés. Le sujet s'engage « volontairement » pour partager un savoir d'expertise pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour le chercheur (Gauthier, 2003 :295).

Lors des rencontres avec Ben, nous avons choisi d'utiliser deux entrevues semi-dirigées visant à affiner les éléments cernés au cours de l'observation participante ou à travers son journal dialogique. Nous considérons que les entrevues libres, lorsque l'individu choisit librement les thèmes qu'il souhaite aborder, produisent rarement une bonne matière de travail. L'entrevue devrait donc être orientée en fonction de l'objet de la recherche (Mucchielli, 1991). Les objectifs de la recherche devraient rendre le matériel recueilli exploitable. Dans la préparation des entrevues nous avons essayé de respecter cet impératif essentiel.

Nous avons effectué deux entrevues, d'une durée moyenne d'une heure, pour faciliter au sujet des allers-retours sur le sens donné à ses expériences. Par cette procédure, vu qu'il s'agit d'un cas unique, notre but était de recevoir un maximum de données sur chaque thème pour pouvoir mener une analyse en profondeur.

Les entrevues répétées avec retour peuvent avoir un impact émancipateur et aider le sujet à prendre une distance avec son vécu. Cette entrevue en profondeur qu'on qualifie d'intensive est davantage centrée sur la personne du sujet (Loubet Del Bayle, 2000:49), en lui accordant une grande place à l'initiative. Son déroulement répond à un guide général, grille d'entrevue, qui regroupe les questions essentielles devant être abordées (voir annexes B et C : protocoles d'entrevue).

4.1.4 Le journal dialogique/ récit de vie

Afin d'accompagner Ben dans son cheminement de réalisation personnelle à travers le karaté-do, nous l'avons encouragé à « prendre la parole » pour exprimer ses opinions envers lui-même, les cours, les pairs, les intervenants et l'instructeur. Le « journal dialogique » (Hébert, Loutfi et Robitaille, 2007) est un instrument qui permet de « prendre l'écriture » pour réfléchir sur son vécu, notamment son expérience au dojo. Autrement dit, construire son propre récit de pratique. Notre participation à la co-construction de ce contenu se limite à de simples questions qui ont pour but de faire le retour sur un épisode quelconque de son expérience. À travers la manière de se raconter, de dire son expérience, le récit de pratique nous donne accès à une dimension subjective : mieux comprendre comment il tente de se construire, de se reconnaître dans des identités, d'évoluer en se dégageant d'entraves, d'inhibitions, de contradictions qui l'entraînent vers des conflits et des souffrances. Le récit de pratique est un processus de mise en forme de l'expérience. Il concerne aussi bien le narrateur, le sujet, que celui qui reçoit le récit, le chercheur. Peneff (1990) souligne qu'au travers de l'histoire de vie, ce n'est pas la reconstitution de la mémoire qui est l'objectif mais un recueil d'informations sur l'environnement social immédiat de l'individu. Les expériences de vie, aussi singulières soient-elles, peuvent tout autant être considérées comme expériences de la vie en société (Houle, 1997).

Bourdieu disait que « La sociologie était un refuge contre le vécu. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que le refus de l'existential était un piège, que la sociologie s'est constituée contre le singulier, le personnel, l'existential et que c'est l'une des causes majeures de l'incapacité des sociologues à comprendre la souffrance sociale » (De Gaulejac, 2001 : 356).

4.2. L'ANALYSE DE CONTENU

Cette recherche qualitative vise à répondre à la question de recherche qui s'articule autour de l'impact de la pratique du Karaté-do sur un jeune de la rue. La méthode de L'Écuyer (1990) a été utilisée pour l'analyse de contenu de documents et pour l'analyse des données obtenues lors des entrevues. Elle permet de construire une compréhension des actions mises en œuvre par le sujet et de découvrir la signification des messages contenus dans le matériel consulté. La mise en relation des textes permet de mesurer la complexité du phénomène étudié et de dégager une vue d'ensemble de celui-ci (Sanséau, 2005).

L'analyse de contenu peut s'est réalisée en cinq étapes : recueil des données, lectures préliminaires, choix des codes, codage, analyse et interprétation (Dépelteau, 1998: 301). En effet, nous avons commencé dans un premier temps par une lecture « attentive » des données recueillies: observations et journal dialogique. L'étape suivante est celle de la retranscription des enregistrements: écoute des entrevues et écriture des verbatims. La transcription des entrevues est faite de façon quasi intégrale, en inscrivant nos interventions (reformulations, réitérations, interrogations), en notant certains éléments de contexte (les rires par exemple). Nous organisons ainsi l'ensemble des verbatims au sein de différents thèmes considérant l'exhaustivité des propos recueillis (voir annexes D, E et F).

Il est important de séparer dans le discours du sujet les éléments descriptifs des éléments explicatifs. Le travail d'analyse implique en plus d'une partie de sélection, une partie d'interprétation. Nous mettrons, par exemple, l'accent sur le contexte temporel (Ben avant et après l'adhésion au club du Karaté-do) , culturel (le sens qu'il donne au karaté-do, au dojo, au salut, au sensei, au karatégi), psychologique (sa relation avec soi, son estime de soi, sa confiance en soi, son respect de soi), des relations interpersonnelles (les relations qu'il entretient avec le sensei et les autres pratiquants). Chaque orientation sera porteuse d'un éclairage et de clés d'explication spécifiques. En analysant ces données, nous croyons pouvoir être en mesure de répondre à notre question de recherche.

Il faut souligner qu'étant donné que l'analyse de contenu fait appel à l'interprétation d'un contenu explicite mais également d'un contenu implicite, les risques de dérapage dû à la subjectivité sont fort probables. Cependant, cela ne met pas la validité de ses résultats en doute. Dépelteau (1998) rapporte cinq avantages de la méthode de l'analyse de contenu: l'exhaustivité (elle a l'avantage de scruter rigoureusement l'univers mental du sujet), la comparaison (elle permet de faire une comparaison entre des discours de sources différentes), la profondeur (elle représente un mode d'investigation qui permet une étude précise des phénomènes), la liberté du chercheur (le chercheur jouit d'une grande liberté dans l'interprétation du discours) et la liberté de l'analysé (le chercheur doit limiter son travail sur le discours produit par le sujet).

Puisque le chercheur et le sensei Mohamed ne font qu'un, au long de cette étude, il était très important d'adopter une démarche prudente en permanence en regard des instruments de cueillette des données.

Les trois sources de données qui font l'objet de cette triangulation sont : premièrement les deux entrevues en profondeur que nous avons eu respectivement deux mois et quatre mois après le départ de Ben du centre communautaire. Elles sont la source principale et la toile de fond de notre analyse. Deuxièmement, le journal de bord qui contient essentiellement les observations du sensei notées au long de la période de pratique de Ben, seul sujet de la recherche; enfin, le journal dialogique contient l'échange qui a eu lieu entre le sensei et Ben pendant la même période. Les deux dernières sources viennent compléter les informations recueillies à l'aide des entrevues.

4.3. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Cette recherche qualitative se veut à la fois exploratoire et explicative d'un cas dans la mesure où elle s'articule autour d'une évaluation de l'influence de la pratique d'un art martial pour un jeune de la rue dans un organisme communautaire du centre de la ville de Montréal. Cet organisme offre des services gratuitement aux jeunes de la rue : repas complets, activités de loisir, distribution de vêtements et produits hygiéniques, services d'aide, services juridiques, services de soins et programmes d'insertion sociale et professionnelles.

Le sujet devait répondre à une série de critères pour être identifié comme un jeune de la rue : être un homme ou une femme ; être âgé de 14 à 25 ans (Parazelli, 2002); être un bénéficiaire d'un organisme qui offre des services aux jeunes de la rue, en plus d'avoir été inscrit à un cours d'art martial (Karaté-do) plus d'une année et avoir pratiqué d'une façon régulière.

Le sujet unique de cette recherche est prénommé Ben; il avait 25 ans lors des entrevues. Il avait cessé sa pratique depuis trois mois; ce qui était imprévu au moment de la prise de contact avec lui. Ce délai permettait d'avoir un recul vis-à-vis de son expérience et de ne pas être dans un rapport enseignant-élève lors de l'entrevue. Il a pratiqué le Karaté-do pendant quinze mois, à raison de trois séances d'entraînement par semaine d'une heure et demie par séance. Cette fréquence et cette durée d'entraînement sont soulignées dans la littérature pour observer les effets bénéfiques chez les jeunes (Hébert, Loutfi et Robitaille, 2007). Ces périodes de distanciation (trois mois) et de pratique (quinze mois) apparaissaient également comme des temps favorables à une exploration en profondeur.

Il nous est apparu pertinent de pousser l'investigation, une étude de cas, auprès de Ben parce qu'il représentait le seul jeune ayant poursuivi sa pratique du karaté-do plus d'une année. Les autres jeunes de la rue se sont limités à une pratique de moins de trois mois et il s'avérait pour la grande majorité impossible à retracer. Comprendre la dynamique particulière d'un cas permettait de dégager la signification que le sujet lui attribue. La subjectivité de l'acteur demeure donc au centre de ce processus de recherche (LeBreton, 2004).

CHAPITRE V

RÉSULTATS

5.1. PRÉSENTATION DES DONNÉES

Après la lecture des données colligées, au journal dialogique, au journal de bord et aux entrevues, nous avons repéré et catégorisé par thèmes (voir annexes D, E et F) dans des tableaux les indicateurs qui aideront à vérifier la pertinence des concepts choisis pour cette recherche. Nous avons pu repérer des moments de temporalité affective vécus et racontés par Ben; puis nous avons chronologiquement divisé ces événements en trois périodes :

- La vie de Ben avant de s'inscrire au projet karaté-do.
- L'expérience du Karaté-do.
- Le départ de Ben du Dojo.

5.1.1. La vie de Ben avant de s'inscrire au projet karaté-do?

Il est peut-être vrai que les jeunes adorent les personnages des dessins animés et même ils leurs arrivent de s'identifier à eux dans leur vie quotidienne¹⁴. Ils peuvent s'imaginer ayant la force d'Obélix, vite et célèbre comme Lucky Luke mais y a-t-il un jeune qui souhaiterait vivre comme Rémi¹⁵?

Dans cette partie, nous présentons la vie de Ben avant de s'inscrire dans le projet Karaté-do. Selon les dires de Ben, sa problématique de consommation d'alcool et de vie dans la rue ne sont pas des causes mais des effets d'une vie familiale difficile :

« My real problems did not start or end in the street, they started in a bad family, and finished with near suicide through drunkenness » (Journal dialogique:17).

Ben est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Il est Rémi, un petit vagabond qui depuis l'âge de cinq ans cherche à vivre dans une vie stable et tranquille. Même s'il n'était pas vendu, comme c'était le cas de Rémi, on l'a maltraité dans toutes les familles où on l'a accueilli :

¹⁴ Groupe Smoby Majorette (observatoire de l'enfance), l'enfant et ses héros ! « Il était une fois...une histoire d'amour »

URL : http://www.presences.online.fr/video/images/SMOBYSCOPE_%20version_5.pdf

¹⁵ Rémi est un dessin animé japonais, adapté en 1977 du roman « Sans famille » d'Hector Malot et produit par TMS. En France.

« Ce qui m'a amené à vivre dans la rue c'est que j'ai eu plein de difficultés de famille, surtout parce que je suis un jeune qui s'est fait adopter très jeune, à 5 et demi à 6 ans. Puis dans toutes les familles que j'étais, ma famille, la famille d'accueil et aussi la famille adoptive je me suis fait battre pour absolument rien » (Entrevue: 1).

Il menait une vie triste. Il s'est habitué à endurer toutes les injustices continues qu'on lui faisait subir. Il ne s'est jamais plaint, n'a jamais exprimé son mécontentement. Il croyait qu'une telle attitude passive pouvait lui servir pour prolonger sa résidence dans la même famille. Malheureusement, sa position envers les événements a empiré sa situation.

« I had been through what seemed like endless suffering physically and emotionally. I had forgotten how to smile » (Journal dialogique: 2).

Il a décroché de l'école avant de finir son secondaire quatre. Il a trouvé un travail dans une ferme même s'il l'a trouvé dur. À 17 ans il a décidé de vivre tout seul sans résoudre les problèmes familiaux qu'il vivait. Chose qui lui a causé une nouvelle situation inconfortable :

J'ai décidé de partir parce que j'avais le droit; sans régler les problèmes. Là je ne savais pas quoi faire parce que quand j'ai décidé de partir, j'ai décidé de lâcher le travail; puis je suis tombé dans le problème de consommation d'alcool. (Entrevue : 3).

La fille qu'il voulait épouser l'a quitté, ce qui était la goutte qui a fait déborder le vase. Ben s'est retrouvé dans la rue : sans argent, sans travail, sans famille. Par la force des choses, il s'est fait des amis. L'absence d'alternative l'a poussé à voir ce qui est positif dans sa vie dans la rue :

Quand même je vois que je me suis fait plein d'amis qui sont très compréhensifs qui vivent pareil parce que on a tous vécu pas mal de problèmes tout le monde qui était dans la rue. J'en ai eu de bons moments où est ce qu'on a rigolé. Puis, bon, même ce que je croyais comme bons moments ce qu'on fêtait aussi avec l'argent qu'on se fait avec le bien-être social; parce que je l'avais quand même quand j'étais dans la rue. (Entrevue : 1)

Après avoir vécu dans « la rue de l'automne 2003 jusqu'à 2006 » (Entrevue:1), Ben a commencé à se demander si c'était le genre de vie qu'il voulait vivre le restant de sa vie. Il a réfléchi sur sa situation.

La plupart des journées tu te réveilles puis même si tu es avec plusieurs jeunes ou plusieurs personnes tu te sens seul. Ça m'arrivait pareil la plupart des journées que je me réveillais je me demandais qu'est-ce qui m'a arrivé que je suis là. Qu'est-ce que

j'ai fait. Ça je l'ai gardé vraiment dedans pendant la plupart des journées. Même si je parlais, même si je rigolais, c'était toujours ça. Même là je pense à ça. (Entrevue:2).

Puis en plus avec toutes les mémoires que tu gardes à l'intérieur qui t'ont aidé à venir à cette situation. Ce qu'on appelle le plus bas des bas, le fond. (Entrevue: 2)

5.1.2. L'expérience du Karaté-do

Dans les paragraphes qui suivent nous présenterons l'expérience de Ben dans la pratique de Karaté-do; cette expérience a duré quinze mois. Nous mettrons l'accent sur ses raisons et ses motivations à s'inscrire dans un club de karaté-do et nous examinerons la signification subjective de cette expérience du point de vue de Ben : le sens qu'il donne aux symboles et aux rituels du Karaté-do, lieu de l'entraînement (dojo), uniforme du karaté-do (karaté-gi), salut (rei), grades et ceintures (Kyu et Dan), professeur (sensei), code moral (Dojo-Kun) et aux différents moments de sa progression dans la pratique.

5.1.2.1. L'inscription au karaté-do

Ben s'est inscrit volontairement au cours du karaté-do parmi un groupe de jeunes de la rue. Son inscription correspond parallèlement à un moment où il décide de sortir de la rue. Il suivait les cours 3 fois par semaine à raison d'une heure et demie par séance. Le groupe-dojo est mixte; il se compose jeunes et d'adultes (de tous les niveaux de la ceinture blanche à la ceinture noire). Au fil du temps, même si « *il n'y a pas beaucoup de jeunes de la rue qui viennent régulièrement au cours* » (Journal de bord:1) Ben ne s'est pas laissé influencer et a continué à venir. « *Il est très motivé* » (Journal de bord:1).

En s'inscrivant au projet karaté-do, Ben considère l'activité physique comme une occasion pour s'affirmer :

Moi je dirai que ça soit les arts martiaux, que ça soit n'importe quel sport ou entraînement, ça peut être bon, c'est vraiment bon, parce que comme j'ai dit ça te permet de voir que tu peux dépasser les limites, que tu peux devenir quelque chose, quelqu'un qui est fort, quelqu'un qui est important. C'est ça. (Entrevue : 20).

Le karaté-do lui offre la possibilité de se connaître : connaître ses forces et ses faiblesses :

C'est une épreuve que je peux faire quelque chose d'important. C'est une épreuve que je suis un être humain important dans la vie, que j'en ai des importances. C'est à dire que mes expériences à moi sont, elles peuvent être quelque chose qui peut aider les

autres, de la même façon que moi je les ai eues. Puis ça peut être quand même quelque chose pour monter la confiance pour toi-même. (Entrevue : 4).

D'après les propos du sensei Ben lui demande de l'aide pour améliorer ses techniques :

Ben m'a exprimé qu'il trouve de la difficulté à faire des coups de pied au niveau haut (visage). Je lui ai expliqué qu'il n'est qu'une question de temps. Je lui ai recommandé des exercices à faire chez lui pour travailler le stretching. (Journal de bord:2).

Ben avance que sa première motivation pour pratiquer le karaté-do était d'être avec ses amis et apprendre quelque chose d'utile pour assurer sa sécurité et joindre l'utile à l'agréable :

Je crois que ça serait entre ami(e)s puis l'autodéfense. Ami parce que c'est toujours bon d'avoir quelqu'un qui est là pour toi ; surtout quand tu veux faire quelque chose que tu vois que c'est difficile, mais tu as là quelqu'un qui est là pour t'encourager et puis qui va comprendre. L'autodéfense : parce qu'on a beaucoup que moi j'ai remarqué, quand ils sont venus, une des premières choses qu'ils disent qu'ils veulent recevoir de ça c'est pouvoir se défendre puis ne pas avoir peur. (Entrevue : 13).

Apprendre à se défendre ? Parce que ça va te donner une confiance que, que tu n'es pas faible, tu es capable, que la réussite est possible. (Entrevue : 14).

La pratique du karaté-do dans le dojo offre à Ben une possibilité d'explorer des relations plus étroites avec des personnes différentes de celles qu'il côtoyait dans la rue. Il découvre qu'il n'était pas différent des autres; il est capable de s'intégrer dans la société :

«Yes it did actually because it gave me the feeling that I was able to be more than just someone who is living out in the street, someone poor not just in money but on the inside too. And I am actually moving to see that I am able to do something instead of staying around wondering what was going to happen to me. And then I help to move and to see that am able to get a place and live by my own and I can live with people and I can be a little more normal and a citizen in this society and civilized»(Entrevue:16).

Ben nous informe que les pratiquants du karaté-do dans le dojo arrivent à se tisser des liens d'amitié dès les premiers cours. Il nous dit aussi qu'ils s'entraident pour résoudre tout problème éventuel :

Après la première séance, deuxième séance c'est comme si on se connaissait depuis toujours ; on s'entend bien on se dit s'il y a quelque chose qui arrive soit il y a quelque chose qui est dite sur une technique ou qui est dite sur quelqu'un, le problème se règle vraiment vite ; il y avait une bonne connexion entre tout le monde. (Entrevue : 11).

5.1.2.2. Le lieu d'entraînement

Le terme dojo est un mot d'origine japonaise. Il désigne le lieu par le caractère Jo et voie par le caractère do. Le dojo de karaté-do n'est pas un lieu de culte mais un lieu d'apprentissage; un lieu où on essaie d'apprendre parallèlement des techniques martiales et des règles de conduites pacifiques.

Le dojo est devenu pour Ben un lieu alternatif à celui où il vivait : la rue; un lieu de perfectionnement, un lieu où il peut se défouler :

Le dojo c'est une place où tu peux quand même sortir tout. (Entrevue : 5)

Contrairement à ce que croyait Ben, ses opinions avaient de l'importance :

Ma façon de communiquer avec le monde. Parce que surtout avant quand j'ai commencé à venir au centre communautaire je gardais toutes mes opinions à moi en dedans parce que je pensais qu'elles portaient aucune importance. C'est quelque chose que je vois autrement aujourd'hui. (Entrevue : 5).

Ben n'a pas trouvé de problème à s'intégrer dans le groupe au dojo. Il considère le dojo comme une «place sérieuse» où on peut avoir du plaisir mais on peut aussi apprendre de nouvelles choses:

On peut rigoler des fois, mais quand on est là on veut montrer quand même, non pas seulement à nous-mêmes, mais à tout le monde qu'on est là pour faire quelque chose qui porte de l'importance, qui porte de la valeur, qui est important. La première façon, c'est de le faire sérieusement pour montrer aux jeunes que ce n'est pas n'importe quoi qu'on fait. (Entrevue : 6).

Le Dojo est en train de devenir un lieu significatif pour Ben. Ce n'est pas uniquement un centre sportif pour lui; il est un milieu sécuritaire où il se sent valorisé, respecté, important, et considéré. (Journal de bord:10).

5.1.2.3. L'uniforme du karaté-do

La pratique du karaté-do exige le port d'un uniforme de karaté-do (Karaté-gi). Il se compose d'une veste et d'un pantalon de coton blanc, ainsi que d'une ceinture (Obi) dont la couleur symbolise le grade ou le niveau atteint par le pratiquant du karaté-do (karatéka). Traditionnellement, les manches ne doivent idéalement pas descendre au-delà de la moitié de l'avant-bras; le pantalon doit arriver quelques centimètres au-dessus de la malléole.

Le port du Karatégi ne semble pas gêner Ben. Il comprend que l'uniforme fait partie de la pratique du Karaté-do et qu'il représente un symbole de l'unité du groupe dojo.

On met le karaté gi pour le karaté. Une partie peut-être pour dire que c'est le karaté-do. C'est une façon de montrer qu'est-ce qu'on fait. Pour que ça soit connu. Aussi pour montrer qu'à un certain niveau, on est discipliné ; pour que tout le monde porte le vêtement qui vient avec aussi la ceinture et tout ce qui a rapport avec le karatégi. (Entrevue : 7).

Il commence à donner une grande importance aux arts martiaux. En plus des informations qu'il aime connaître sur le karaté-do, il n'hésite pas à poser des questions à son sensei Mohamed sur l'aikido (art martial japonais) :

On continue notre discussion sur les arts martiaux. Aujourd'hui, il voulait savoir des choses sur les maîtres fondateurs : Ueshiba, Shioda, etc. (Journal de bord:6).

5.1.2.4. Le salut

Depuis que nous avons commencé à pratiquer le karaté-do, il y a plus de 20 ans, la phrase que nous entendons toujours de nos professeurs est que dans la pratique du karaté-Do tout commence avec le salut (rei) et finit avec rei. Le salut signifie : étiquette, courtoisie, politesse, salutation ou révérence. Il est de première importance non seulement en karaté-Do mais aussi dans tous les arts martiaux. Selon le code moral, ceux qui suivent la voie du karaté-do doivent être courtois, non seulement pendant l'entraînement mais aussi dans la vie de tous les jours. Maître Funakoshi, le père du Karate-do moderne, avait l'habitude de dire que l'esprit du karaté-do serait perdu sans courtoisie (Funakoshi, 2004).

Les saluts, Rei, (salut au sensei, salut aux partenaires) possèdent une utilité, selon Ben, pour exprimer des états d'esprit du karatéka :

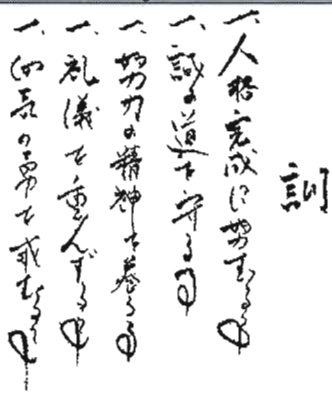
Je fais toujours le salut en entrant parce que moi je veux dire, je veux donner l'impression à tout le monde comment je suis prêt à faire quelque chose ; je suis là pour pratiquer. (Entrevue : 7)

Le salut que je vais faire aux partenaires ou même dans les démonstrations avec les profs ou les autres gradés, c'est en respect puis même à la fin à les remercier pour m'avoir fait travailler avec eux ; pour avoir été mon partenaire. Pour avoir eu la patience ou même confiance que moi je sais ce que je dois faire ; puis même que je ne

vais pas les blesser ; puis je vais faire tout ce que je peux pour faire la bonne chose.
(Entrevue : 7)

5.1.2.5. Le code moral

Le dojokun est un ensemble de règles créées par Gichin Funakoshi, le fondateur du karaté-do moderne appelé Shotokan. Cet ensemble au nombre de cinq préceptes est enseigné aux enfants et aux débutants. En outre, ils sont une matière à réflexion pour les avancés et les experts. Ces cinq préceptes permettent au karaté-do d'être perçu comme une discipline, voire même, une manière de vivre et non comme une activité ludique ou un sport de combat. En examinant ce code moral composé de cinq principes, on comprend que le karaté-do repose sur des valeurs sociales d'une grande importance : la perfection du caractère, la loyauté, le respect des autres, le dépassement de soi et la non-violence.

Le Dojo-Kun	
	
1-	Hitotsu! Jinkaku kansei ni tsutomuro koto! Recherche la perfection du caractère
2-	Hitotsu! Makoto no mic hi o mamoru koto! Sois loyal
3-	Hitotsu! Doryoku no seichin o yashinau koto! Respecte les autres
4-	Hitotsu! Reidi o omonzuru koto! Surpasse-toi
5-	Hitotsu! Kekki no yu o imashimuru koto! Abstiens-toi de toute conduite violente
<p>Figure 4 :La version du dojokun adopté par la Fédération Mondiale du Karaté-do</p>	

Au fil des mois de pratique de karaté-do, Ben s'est familiarisé avec les principes du dojokun. Il se l'est approprié comme une règle de conduite.

C'est une place où tu vas dire que tu es capable de le faire même s'il faut suivre certains règlements ; ce qui revient toujours sur l'idée de la discipline. C'est, c'est une place du respect entre tout le monde. (Entrevue : 5)

Sensei Mohamed dit que Ben démontre un intérêt aux règles de conduite instaurées par le fondateur du Karaté-do :

Après la séance Ben a lu les 20 préceptes de Funakoshi qui sont affichés au dojo. Il prend davantage l'initiative de faire ou lire des choses du karaté. (Journal de bord:4)

Sa reproduction des préceptes du dojokun reflète sa compréhension de la valeur de ce code moral pour mieux se comporter dans la communauté des karateka.

Recherche la perfection du caractère :

Pour te rendre plus fort intérieurement ; pour te rendre comme un meilleur être humain ; te rendre indépendant. Le karaté-do et les arts martiaux sont supposés d'être

sérieux, respectés. Puis ça prend de la discipline pour être capable de faire tout ce qu'on a à faire. C'est quelque chose qui est quand même obligatoire. C'est une des choses les plus importantes. (Entrevue : 7)

Sois loyal :

Sois loyal à tes obligations, à tes objectifs. Si tu te donnes quelque chose le respecter. Sois loyal aussi aux autres que ce soit les profs, les assistants, les élèves, peu importe. Ils sont là pour t'apprendre quelque chose et toi tu es là pour l'apprendre. (Entrevue :6).

Respecte les autres :

Ce n'est pas faire n'importe quoi avec les autres, ils sont là pour s'aider eux-mêmes et pour t'aider ; toi aussi tu es là pour la même chose. (Entrevue:6).

Surpasse-toi :

Tu n'es pas obligé de rester toujours pareil. Ce n'est pas mauvais de changer si c'est pour le meilleur. Disons quand on commence, on est perdu (rire) mais on peut devenir quelqu'un qui est expérimenté dans les arts martiaux. Tu peux vraiment passer des limites que tu t'es données ou que quelqu'un t'as dit que t'as. Tu peux toujours avancer. (Entrevue:6)

Abstiens-toi de toute conduite violente :

Ce n'est pas parce qu'on donne des coups de poing ou coups de pied que c'est parce qu'on cherche à frapper quelqu'un. En fait, pour savoir qu'est-ce que ça fait, et savoir après comment essayer de l'éviter. Pour savoir que ce n'est pas pour frapper quelqu'un qu'on fait des coups, qu'on fait les entraînements, qu'on fait n'importe, même les combats libres. En fait, c'est pour savoir comment plus agir ou réagir contre la violence. (Entrevue:7).

5.1.2.6. Les grades

Dans le karaté-do comme dans la majorité des arts martiaux Extrême-Orient, les grades (Kyu/dan) sont d'apparition récente; ils ne sont pas une fin en soi mais ils constituent simplement des étapes à franchir dans l'étude du Do (la voie de l'art martial). Les ceintures de couleurs représentent les niveaux ou les grades. Au karaté, il y a 9 grades avant la ceinture noire (Kyu) et 10 niveaux à partir de la ceinture noire (Dan). Les grades (kyu) sont : la ceinture blanche, la ceinture jaune, la ceinture verte, la ceinture bleue, la ceinture mauve et la ceinture marron.

En ce qui concerne les niveaux (Dan), la karatéka (le pratiquant du karaté-do) porte une ceinture noire les 9 premiers niveaux; il y a des élèves qui mettent une barrette blanche pour chaque niveau. Pour le niveau du 10^{ème} Dan les pratiquants portent une ceinture rouge.

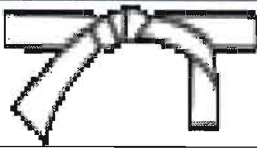


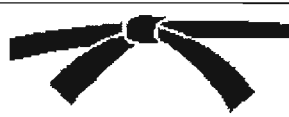




Ceintures		Grades
Blanche		9 ^{ème} Kyu
Jaune		8 ^{ème} Kyu
Orange		7 ^{ème} Kyu
Verte		6 ^{ème} Kyu
Bleue		5 ^{ème} Kyu
Mauve		4 ^{ème} Kyu
Marron 1-2-3		3 ^{ème} Kyu 2 ^{ème} Kyu 1 ^{er} Kyu
Noire		1 ^{er} Dan

Tableau1: Les grades de la progression dans la karaté-Do utilisé au club Yakushin, Montréal, au centre communautaire où a eu lieu la recherche.

Pendant les mois de pratique de karaté-do, Ben a pu atteindre le niveau de la ceinture bleue. Ceci signifie qu'il a passé quatre examens : jaune, orange, verte et bleue avec succès sur une période de quinze mois. En effet, généralement, les grades représentent des indices, des repères, dans la progression sur le chemin de l'apprentissage du karaté:

Pour moi ça montre où est-ce que moi je suis rendu, à mon évolution dans le karaté, dans les arts martiaux, dans l'entraînement et personnellement où est-ce que je suis

rendu. Quelqu'un est rendu plus fort qu'avant, plus de confiance, plus motivé. (Entrevue : 8).

Son sensei raconte que :

Ben a réussi son examen pour avoir la ceinture verte. Cet événement était très important pour lui; il a vécu un moment très agréable vu que tous les élèves ont exprimé qu'ils ont apprécié sa performance. (Journal de bord:6).

Loin d'être une simple ceinture de couleur, le grade a une signification particulière pour Ben.

La ceinture blanche ? Le départ du chemin (Entrevue:8)

La ceinture jaune ? Peut-être le premier accomplissement (Entrevue:8).

La ceinture orange, je l'ai pris plus sérieux parce que pour moi il y avait plus de choses à mémoriser, plus de techniques plus avancées, des choses que je n'ai jamais vues. Mais ça dépend aussi du moment de ta vie parce que ça rentre là-dedans. La vie personnelle rentre là-dedans même si on ne se rend pas compte tout de suite ça rentre là-dedans. Il y a beaucoup d'émotions (Entrevue:8).

La ceinture verte, je l'ai vraiment pris au sérieux. J'étais vraiment rendu, je me rappelle je me suis rendu à un point où j'étais vraiment rentré là-dedans. C'est-à-dire que toutes les techniques je voulais les essayer ; puis même quand je me mettais à côté à voir les techniques je me voyais ; des fois je respirais avec. On respirait quand il faisait les techniques. Je voulais tout savoir. Tout expérimenter (Entrevue:8).

La ceinture bleue, c'était vraiment émotionnel ; j'étais quasiment à peine de pleurer quand je l'ai reçu parce que ce n'était pas seulement un moment où est-ce que je me suis rendu plus loin dans le karaté ; parce que j'avais aussi, je me suis rendu plus loin dans ma vie parce que on a failli me perdre pareil parce que j'étais découragé à cause de choses qui se passaient à l'autre appart. Ce n'est pas parce que j'avais une ceinture que j'ai mérité mais vraiment le temps que j'ai vécu puis qui m'a rendu plus fort. Le moment où est ce que j'ai reçu ma ceinture bleue était le moment où j'étais le plus fort, plus confiant (Entrevue:8).

Quand on me dit ceinture brune c'est la ceinture qui est avant la ceinture avancée qui est la ceinture noire ; c'est où est-ce qu'il est ce qu'il y a encore plus de travail. Ça me rend un peu nerveux (rire) (Entrevue:9)

La ceinture noire ? Ça serait vraiment un accomplissement pareil ; je crois que ça se peut bien que c'est le premier but de tout le monde qui commence les arts martiaux, parce que ceinture noire ce n'est pas vraiment la deuxième étape. Parce que la première étape c'est toujours commencer c'est la ceinture blanche... Quand je parle au monde la ceinture noire c'est comme si c'est le meilleur du monde (rire) ; je m'entends la voix « shaker » quand je pense à ça. Ça va représenter quand même un long chemin qui est rendu à la fin et qui va commencer le début d'un autre (Entrevue : 9).

5.1.2.7. Autres moments de progression

Parallèlement à la réussite des examens de grades, Ben a vécu d'autres moments agréables

En parlant de l'examen Ben exprime son stress. Il se demande s'il serait capable de réussir. On a passé quelques minutes à discuter de mon expérience dans le karaté. Il voulait savoir si je sentais la même chose dans les passages de grades. (journal de bord :3).

« I felt complete satisfaction. That's something I can't say that I've felt often in my life. » (journal dialogique:21)

Il a participé à différents tournois de karaté, locaux et provinciaux.

C'était vraiment différent pareil comme expérience ; c'est vraiment pas pareil que s'entraîner avec quelqu'un d'abord parce que tu vas t'affronter contre du monde que tu ne connais pas, même des styles de karaté différents. Puis les façons de compétition de combats différents que t'as pas vue encore et que t'as pas pu expérimenter encore. C'est vraiment quelque chose. (Entrevue : 19).

Je le trouve comme un défi de pouvoir te mettre face au monde et de montrer ce que tu es capable de faire puis à la fin de la journée ou à la fin de la compétition même de pouvoir se dire que tu l'as bien fait. (Entrevue : 19).

En outre, depuis que Ben est ceinture bleue, il commence à se responsabiliser. Il prend plus de place dans la vie du groupe au dojo.

J'ai toujours l'idée d'aimer le karaté, d'aimer les arts martiaux en général puis les sports. Puis le fait d'être dans un dojo d'apprendre quelque chose puis transmettre des choses aussi. (Entrevue : 4)

En s'entraînant dans un dojo où chacun progresse selon son propre rythme, Ben a pu, sous la direction de sensei Mohamed, s'améliorer. Loin de se comparer aux autres, il a un regard positif sur sa performance; il a pris conscience que chaque Kyu, niveau ou ceinture, est une étape à franchir qui se mérite :

Ce n'est pas juste une amitié entre prof puis élève qui fait gagner les ceintures ; ce n'est pas des choses que tu te fais donner parce que tu es là. C'est vraiment moi qui l'a eue. C'est moi qui l'a mérité. C'est moi qui a travaillé fort. (Entrevue : 8)

La progression dans les grades lui a permis de se distinguer et au sein du groupe-dojo. Il sent qu'il est valorisé par les membres du groupe.

Quand je ne suis pas là, il arrive que je ne suis pas au cours, on demande tout de suite au professeur où est ce que je suis où est ce que je suis rendu, est-ce que tout va bien ; ils me prennent comme quelqu'un d'important. (Entrevue : 13)

Je me trouve comme modèle. (Entrevue : 12)

Sensei Mohamed lui délègue des tâches de temps en temps comme enseigner ou réviser un kata avec les jeunes débutants. Ben de son côté tente de faire de son mieux.

J'étais content avec les expériences parce que j'ai pu partager un peu de ce que j'ai appris dans le karaté par rapport à la technique, par rapport à la discipline d'écouter, de l'essayer même avec une couple de jeunes aussi. (Entrevue : 18)

« Actually, the lot of fun that I have had in doing the technics and being able to work with the different kind of people I have, and the different students that are coming and to talk to them and hear the thing they have to say and to have them to listen to what I have to say ». (Entrevue:17)

Quand le sensei a remarqué que Ben avait une motivation à aider les autres élèves à apprendre leur programme, il l'a inscrit dans un programme national de certification d'entraîneurs. Cette formation lui a permis de réaliser un de ses objectifs : celui d'enseigner et de devenir assistant professeur au cours de karaté-do.

En jouant le rôle d'assistant, Ben a développé son image de soi; il démontre un professionnalisme; il fait la distinction de ses deux statuts au sein du dojo : celui d'élève et celui d'assistant :

Je suis : quelqu'un qui s'entend bien avec les élèves même si c'est quelqu'un de nouveau. Je suis quelqu'un qui est capable, qu'est-ce que je peux dire, quelqu'un qui est capable de trouver une façon de partager ce qu'il a à partager avec les autres. Quelqu'un qui respecte quand même les limites en disant comment il va agir comme assistant non pas seulement parce que tout le monde est ami qu'on joue. Quand même un assistant doit être alerte de ce qui peut arriver. Sinon alors des conséquences des accidents. Quelqu'un qui est là pour apprendre aussi en même temps qu'il va partager ; et même quand il va partager, la façon puis le monde qui va agir et réagir avec. (Entrevue : 11)

Ben nous parle même d'une expérience particulière avec des jeunes qui ont un passé semblable au sien. Il nous avoue que sa relation avec eux était différente car il comprend ce qu'ils vivent et le type de défi qu'ils ont à relever.

J'en ai une couple où on s'est bien entendu au début. Puis c'est à cause qu'on a vécu des choses presque pareilles, les bonnes choses pareilles que les mauvaises. (Entrevue : 12)

On a vraiment eu une connexion à cause de nos passés nos vies avant la vie d'aujourd'hui de chacun. C'était une connexion basée sur ce qu'eux ils ont vécu puis ce que moi j'ai vécu puis comment c'était vraiment presque pareil où est-ce qu'on s'est rendu. C'était vraiment incroyable comment c'était pareil. (Entrevue : 12)

En plus de son rôle d'assistant au dojo, sensei Mohamed demande à Ben de l'accompagner à une école primaire où il donnait des cours. Ben retient de cette expérience que chaque cours dépend de la clientèle qui y participe.

C'était un monde, (sourire), c'était vraiment surprenant ; c'était quelque chose que je pourrais anticiper, parce qu'ils ont beaucoup d'énergie ; ils sont quand même attentifs puis ils ont le vouloir plus que la plupart que j'ai vu. Puis ils sont toujours prêts. (Entrevue : 18).

Il nous dit que la confrontation à de nouveaux élèves a donné un sens différent à celui du dojo où il s'entraîne.

Je me sentais comme si j'avais des milliers de yeux qui me regardaient, puis c'était fait. J'étais content avec les expériences parce que j'ai pu partager un peu de ce que j'ai appris dans le karaté par rapport à la technique par rapport à la discipline d'écouter, de l'essayer même avec une couple de jeunes aussi. (Entrevue:18).

Vu que Ben est le seul jeune de la rue, de ce centre communautaire, qui a fait beaucoup de progrès dans son cheminement d'intégration sociale, une chaîne de télévision a exprimé son intérêt à effectuer un reportage sur son expérience. Ben était ouvert à cette proposition ; il est content de savoir que d'autres gens s'intéressent à connaître son expérience même s'il n'aime pas avoir une grande visibilité. Il a découvert à partir du reportage qu'il a énormément changé.

«I really don't like being the center of attention. I feel nervous and can't breathe for a moment. I've always been that way, but I saw from the «emission» on the T.V. site, that I'm getting better at it!! But I was still glad when it was over. Did you ever feel like that? I do however, like how much I've changed since a year ago». (journal dialogique:27)

En outre, il avance qu'il a appris de cette expérience du reportage télévisé qu'il est difficile de parler de son vécu. Par contre, il trouve qu'il a passé un moment agréable en voyant ses objectifs se réaliser.

Je trouve que j'étais plus motivé pareil, parce que c'est une chose de faire des choses puis de le faire dire par quelqu'un d'autre, puis c'est une autre chose de te voir vraiment en train de compléter tes buts un par un. (Entrevue:17).

Il témoigne aussi que les gens voient en lui un modèle d'un jeune qui a eu le courage de partager son expérience avec les autres. Une expérience d'un jeune qui a eu une volonté de devenir meilleur et qui a accepté l'aide des autres pour réaliser un changement dans sa vie.

Quand ils me regardent ils voient déjà à me reconnaître par les émissions à la télévision puis tout ce qu'on partage en parlant. C'est à dire tu peux dépasser ce que tu penses ou qui tu penses que tu es. Tu penses que tu es poche, il ne faut pas vraiment le dire il faut d'abord essayer. Il ne faut pas se décourager tout de suite. Il faut accepter de l'aide. Quand tu as quelqu'un qui va te dire que tu es capable ce n'est pas pour rien. Parce qu'il voit le potentiel et toi tu le vois pas ; c'est juste à l'accepter. (Entrevue:13).

5.1.2.8. La relation avec sensei Mohamed

Traditionnellement, le professeur ou le sensei du karaté-do n'était jamais un simple maître ou expert en arts martiaux. L'instruction du karatéka (pratiquant de la voie de l'art martial) est basée en grande partie sur l'imitation de personnalités modèles. Le rôle du sensei dans la tradition asiatique est le rôle de « l'ancien » de « l'initiateur », de « père », il est un modèle à suivre pour les élèves.

Dans son journal de bord, sensei Mohamed nous souligne qu'au début de sa pratique, «*Ben s'implique timidement*». (Journal de bord:1); «*il ne communique pas trop*» (Journal de bord:1) avec son sensei.

Il ne parlait pas beaucoup, mais sa capacité d'écoute est remarquable. Malgré la discipline qui caractérise la pratique des arts martiaux et l'effort physique qu'elle demande, il a toujours pu conserver son sourire.

Ce qui a pu causer ce manque de communication entre sensei Mohamed et Ben est que la langue maternelle de Ben est l'anglais. Ainsi, son sensei Mohamed nous raconte aussi que «*Ben se sent plus à l'aise quand je lui parle anglais. J'essai de lui parler anglais et français pour lui permettre d'apprendre à s'exprimer selon la situation*» (Journal de bord:2).

La relation qui existe entre Ben et son sensei Mohamed demeure positive. Ben rapporte que son sensei faisait pour lui et pour les autres élèves.

(Sensei Mohamed) nous traite comme si on est une famille. C'est quelque chose qui est quand même important parce que ça amène l'amitié, le respect, ça amène la communication et connexion entre nous. (Entrevue : 3).

Il utilise une méthode personnalisée pour chaque élève :

Le fait de dire qu'il comprend les élèves non pas juste le groupe qui travaille fort ou qui travaille pas fort, avec n'importe quel élève il va prendre son temps et il va parler avec et il va essayer de les aider ; pour les aider à trouver les forces, à corriger les faiblesses, parce que on a les deux parties. C'est vraiment de comprendre c'est quoi chaque élève est capable de faire ; puis après avoir compris ça il peut les aider. C'est ça que notre prof est capable. (Entrevue : 9).

Ce qui l'attache au sensei Mohamed est qu'il trouve de la facilité à communiquer avec lui. Ben aimait ce genre de culture du dialogue qui caractérisait les relations interpersonnelles au dojo :

Il fait attention à la façon avec laquelle il se comporte avec les élèves. Il fait attention à ce qu'il va dire, comment qu'il va dire. Il fait attention à chacun, à ses forces et ses faiblesses pour ne pas les forcer à faire la même chose que les autres qui sont plus capables de le faire qu'eux. (Entrevue:10).

Au-delà de la simple discussion avant ou après le cours, Ben relate qu'il avait un journal dialogique avec son sensei Mohamed qui lui servait comme moyen d'échange autour de différents sujets relatifs aux arts martiaux mais aussi à la vie de tous les jours.

Journal Dialogique : Un début pour quelque chose qui est vraiment important dans la vie ce qui est la communication, parce que si on ne peut pas se parler, on ne peut pas se comprendre. Puis surtout si on écrit, on est capable un jour d'y aller revoir puis réfléchir dessus puis même n'être plus d'accord avec si ça change ; ça se peut que ça arrive. C'est bon pour pouvoir réfléchir dessus, d'avoir une référence aussi où est-ce que tu étais au début et où est-ce que tu t'es rendu. (Entrevue: 18).

C'est ce que nous confirme aussi sensei Mohamed :

Il commence à me partager ses « feelings »; il se permet de me raconter des choses personnelles. (Journal de bord:6).

Sensei Mohamed représente une source d'inspiration pour Ben. Depuis qu'il s'entraîne avec lui, il redécouvre en lui une personne dynamique et active :

Il m'a motivé parce que quand même il y en a que c'était difficile à faire. Surtout, même je dirai que juste pour se lever et venir et être ponctuel puis de garder la confiance, de voir ce que tu es capable de faire ; puis de toujours essayer d'aller plus loin. (Entrevue:11)

Il lui arrivait même de discuter avec lui et lui demander son avis :

Je suivais pas mal de ses conseils ; il y en a que j'ai pris dans la tête puis ça m'arrive des fois que j'en oublie (rire). Mais quand même il y a toujours mon professeur qui me suit. (Entrevue: 11).

Ben exprime que son sensei Mohamed lui a fait revivre des moments festifs qui lui manquaient depuis plusieurs années à son anniversaire:

«As for my birthday, I haven't actually celebrated my birthday since I turned 20. I am not used to having that good of a time. I know that I'm not the same Ben, I really notice time and time again how much I've really changed» (Journal dialogique:21).

«I will do my best not to let all of that friendship go to waste, Thank you my friend» (Journal dialogique :17).

Ben confie à sensei Mohamed que si l'occasion se présente, il pourrait expliquer à des jeunes de la rue les bienfaits de la pratique du karaté-do, leur communiquer qu'ils ne peuvent pas vivre dans une situation aussi pire que celle dans laquelle ils vivent.

« I could say to somebody on the street, my real problems didn't start or end on the street. They started in a bad family, and finished with a near suicide through drunkenness. I guess if the situation ever did occur, I would have one good argumentative question: Could karate with people who would respect you be worse than being where you are, having people looking at you in disgust? At least in the dojo you can get help both to get into better shape, and with whatever problems you have that put you outside to begin with»(Journal dialogique:17).

Nous venons de présenter les détails de l'expérience de Ben, pendant une période de quinze mois. Ce dernier donne une signification particulière pour chaque élément temporel, spatial, et socioculturel de la pratique du karaté do. Ces éléments ont attiré notre attention aux trois types de relation à explorer: la relation de Ben avec lui-même, la relation de Ben avec les autres élèves et finalement, la relation de Ben avec son sensei Mohamed. Nous les représenterons dans le chapitre : analyse et discussion.

L'enseignement dans une perspective psychosociale renvoie à la capacité de l'enseignant d'exercer une influence sur le psychique du pratiquant (confiance en soi, estime de soi et adhésion à des valeurs pacifiques) tout en favorisant l'adoption de conduites pacifiques dans les rapports interpersonnels.

Un enseignement de qualité signifie qu'un pratiquant et son enseignant sont en mesure de constater chez le premier des changements positifs, tant au plan moteur, psychologique que social, liés à l'enseignement reçu (Hébert, 2011).

5.1.3. Le départ de Ben du Dojo?

Ce que nous savons est qu'après quinze mois de pratique sérieuse et régulière de karaté-do et d'implication dans la vie du groupe-dojo, Ben décide de quitter le centre communautaire où était situé le dojo. Cette décision est une prise de position contre une nouvelle politique de la direction du centre qu'il désapprouve et considère injuste envers les jeunes de la rue, la clientèle majoritaire du centre :

« Regretfully, I wish to inform you all that I quit. Yes, I quit, I give up trying to feel good toward all of the changes that have occurred within the organisation which lead to many street youth being refused. Please forgive the somewhat harsh way of putting how I feel, but I figure that being honest and straight forward » (Extrait de la lettre de Ben au centre communautaire).

Ces projets d'avenir sont très importants. Il a commencé une formation professionnelle pour pouvoir accéder au marché du travail et garantir un revenu pour couvrir ses besoins.

Présentement, je suis en train de faire un apprentissage, comme je l'ai dit, pour le dessin industriel sur des ordinateurs, en faisant plein de matériaux avec le métal. Ça représente une étape pour pouvoir gagner de l'argent pour vivre à l'aise. À l'entraînement je recommence encore où est-ce que j'ai pris une pause. Puis ça reste toujours quelque chose d'important pour rester en forme, pour rester capable de voir tout ce que je peux faire. (Entrevue:19)

Ben exprime que sa décision d'arrêter sa pratique temporairement n'a aucune influence sur son envie de continuer à pratiquer les arts martiaux. Il rêve même de devenir instructeur un jour:

Parce que j'adore les arts martiaux (sourire) ; c'est vraiment quelque chose que j'aime beaucoup. (Entrevue : 19).

« Je vais toujours m'en souvenir. Il y a beaucoup de motivation et beaucoup de confiance qui est sortie delà. Sinon je n'aurais pas pu faire ce que je fais » (Entrevue : 19)

Sensei Mohamed nous dit que Ben lui a confié qu'il peut faire mieux et qu'il peut aller plus loin dans le domaine des arts martiaux non seulement vers la ceinture noire mais vers les Dan (niveaux supérieurs) :

Ben commence à avoir de grands objectifs : devenir prof de karaté, être 3^{ème} dan, avoir son propre club. (Journal de bord :5).

En résumé, à partir de l'examen des données relatives aux événements qui ont eu lieu dans les trois périodes (La vie de Ben avant de s'inscrire au projet karaté-do, l'expérience du Karaté-do et le départ de Ben du dojo) nous avons pu connaître les motivations qui ont poussé Ben à s'engager dans le projet karaté-do. Dans la rue, il menait une vie d'exclusion. Il avait enduré des souffrances physiques et émotionnelles pendant trois ans. L'inscription au dojo émanait d'un désir de changer de mode vie. Il voulait échapper à l'emprise de la tristesse.

Dans le dojo, Ben a décrit le sens qu'avait chaque rituel. Il nous a raconté comment se déroulait le processus de socialisation dont il était le sujet et l'agent. Le dojo n'était pas un refuge mais un lieu de transition où il apprenait à vivre sa singularité en conservant le lien social qui lui permettait de vivre en groupe. Nous avons constaté aussi que si le rôle primaire du sensei est, en général, perçu comme un rôle de professeur de techniques et de stratégies martiales, dans ce projet sensei Mohamed avait plusieurs rôles à jouer. Il était son professeur, son enseignant et son initiateur. Il était une personne très significative pour Ben. Ben nous a révélé qu'il s'identifiait à lui. Il exerçait une influence certaine sur ses attitudes, ses comportements et ses valeurs.

Finalement, dans la troisième période nous constatons les raisons du départ de Ben du centre communautaire. Il a quitté le dojo qui représentait un milieu auquel il tenait beaucoup. Il a arrêté de pratiquer le karaté-do qui était une activité constructive dans laquelle il se réalisait personnellement; et il ne fréquentait plus son sensei Mohamed avec qui il entretenait un lien

social très fort. Il a expliqué que ce départ était dû à sa prise de position contre la politique du centre communautaire; et il a exprimé son désir de reprendre la pratique du karaté-do avec son sensei à l'extérieur du centre si l'occasion se présente.

CHAPITRE VI

ANALYSE ET DISCUSSION

L'objectif de ce chapitre est d'analyser les données présentées dans le chapitre précédent et de trouver des réponses aux questions de recherche suivantes : «Quel sens donne un jeune de la rue, Ben qui est le sujet de cette recherche, à son expérience de socialisation vécue dans un dojo?» Qu'est-ce qui a motivé Ben à persister pendant quinze mois à la pratique du karaté-do sous la supervision de sensei Mohamed (3^e dan, style shotokan) alors que d'autres jeunes de la rue ne l'ont pas ou peu fait? À quels besoins de socialisation cette pratique a-t-elle répondu? Quels types de rapport ont permis à Ben de cheminer dans son processus de socialisation à l'intérieur de la pratique du karaté-do?

Afin de trouver des éléments de réponse au processus de socialisation dans le quel a cheminé Ben nous analysons cette dynamique à l'intérieur de quatre types de rapport interdépendants :

- le rapport jeune/sensei (Ben/Mohamed)
- le rapport jeune/dojo comme lieu de pratique du karaté-do et la pratique elle-même,
- le rapport à soi,
- le rapport aux autres (pratiquants du karaté-do et amis).

Ces quatre rapports permettent d'opérationnaliser la question de recherche :

5. Quel sens donne le jeune au rapport qui s'établit entre lui et son sensei et qu'en tire-t-il?
6. Quel sens donne le jeune au rapport qui s'établit entre lui et « son » Dojo et qu'en tire-t-il?
7. Quel sens donne le jeune dans son rapport à soi dans le cadre d'une pratique du karaté-do et qu'en tire-t-il?
8. Quel sens donne le jeune dans le rapport qui s'établit entre lui et les autres pratiquants du karaté-do et ses amis et qu'en tire-t-il?

Afin de fournir des éléments de réponses à ces questions, l'analyse porte sur les données colligées (essentiellement des récits et des observations) lors de l'accompagnement par le chercheur d'un jeune, Ben, dans son expérience de quinze mois de la pratique du karaté-do dans un milieu socioéducatif : le dojo. Les données analysées ci-dessous sont celles qui ont été obtenues par les instruments de collecte des données utilisés dans cette étude, soit une entrevue, un journal de bord et un journal dialogique auxquels s'ajoutent les observations empiriques que le chercheur a réalisé essentiellement durant la pratique du karaté-do au dojo.

Les quatre types de rapports vécus par Ben peuvent se comprendre en termes de rapports identitaires. L'analyse et la discussion portent donc sur les effets d'une dynamique de l'agir et du subir (Blais, 1983) par lesquels Ben et les membres du groupe-dojō se modifient réciproquement. L'agir se fait par l'exercice de la volonté d'être soi et d'agir sur soi; le subir se réalise par l'acceptation des références déterminées par le groupe d'appartenance.

Dans la perspective de l'interactionnisme symbolique adoptée dans la présente étude, le processus de socialisation est interactionnel et permet à l'individu d'apprendre et d'intérioriser les normes et les règles qui organisent l'environnement social dont il est membre. L'intériorisation se fait dans le cadre de l'interaction avec autrui. Blumer (1969) précise que dans ce processus interactionnel l'apport symbolique prime. Il s'ensuit que l'interaction est essentiellement symbolique. Blumer ajoute que l'interaction n'est symbolique que lorsque l'interprétation de l'action est possible.

Selon la théorie de l'interactionnisme symbolique, la socialisation s'effectue par l'intermédiaire d'agents de socialisation ayant des rôles différenciés : par exemple, le rôle du professeur de karaté-do se différencie de ses assistants (sempai) ou de celui de ses élèves. Chaque apprenant se révèle à la fois le sujet et l'objet de sa propre socialisation par son engagement dans une coexistence avec, pour et, paradoxalement, aussi contre l'autre dans un contexte où l'un et l'autre s'influencent mutuellement. En effet, coexister avec l'autre est un besoin inné de l'homme qui le porte à mener une vie empreinte de respect des différences, sérénité et de paix. Appréhendée comme telle, la coexistence a le sens d'une convention entre

les parties portant sur les modalités d'organisation des moyens de vie et la définition des voies à emprunter pour y parvenir ensemble.

Dans une microsociété telle le dojo, coexister pour l'autre peut se comprendre en observant de la disponibilité du sensei et des sempai; pour offrir de l'aide à tout débutant. Cependant coexister contre l'autre n'exige pas de dynamique d'adversité. C'est une situation qui s'applique sur les partenaires qui jouent des rôles d'opposition afin de développer des stratégies efficaces face aux conflits.

Dans les sections suivantes sont présentées successivement l'analyse et la discussion des données relatives au rapport au sensei (section 1), au rapport au dojo (section 2) et au rapport à soi et aux autres (section 3). De plus, dans une quatrième section, il est question du départ du dojo de Ben après quinze mois de pratique du karaté-do.

6.1. RAPPORT AU SENSEI MOHAMED

Afin de mieux comprendre le rapport qu'entretient Ben avec son sensei, Mohamed, il est nécessaire de spécifier préalablement le statut et la fonction de ce dernier, puis de répondre à la question suivante : Quel sens donne le jeune au rapport qui s'établit entre lui et son sensei et qu'en tire-t-il?

En arts martiaux, un sensei joue un rôle déterminant dans les enseignements qui sont dispensés dans son dojo. En effet, le réseau d'échanges est très hiérarchisé et centré sur le sensei (pendant le cours de karaté-do) : il est unidirectionnel. Inconfortable avec cet aspect de la tradition, Sensei Mohamed s'est donné pour objectif particulier d'ouvrir ce réseau de communication entre les acteurs de l'enseignement (assistants qu'on appelle sempai dans le domaine) et les acteurs de l'apprentissage (les élèves). Sensei Mohamed se propose de transformer le réseau unidirectionnel et relativement fermé en un réseau d'échanges multidirectionnels, soit un réseau où tous les acteurs sont impliqués selon des rôles différenciés. En d'autres mots, le réseau hiérarchisé de type sensei-élève, ancien/nouveau est remplacé par un réseau non hiérarchisé de co-acteurs (assistant, professeur) de l'enseignement/apprentissage.

Ce besoin de transformation du réseau de communication vient du fait que la fonction du sensei dans la tradition asiatique est celle de «l'ancien»; il est un modèle à suivre. C'est une personne qui a parcouru plusieurs étapes de la voie «Do» de l'art martial. Son rôle est de porter attention aux problèmes qui se posent au dojo qui est une microsociété. Ainsi selon des progrès de chacun des élèves, il assure un encadrement individualisé pour aider chacun d'eux à se réaliser au sein du groupe-dojo. Il joue le rôle du médiateur entre la source du savoir (livres, grands Maîtres, tradition) et les élèves, puis entre les élèves qui forment le groupe-dojo; il les aide à tisser des liens sociaux basés sur la tolérance, le respect et la solidarité. Ainsi le dojo devient un lieu où l'erreur est tolérée : elle n'est généralement pas sanctionnée étant considérée comme une phase importante de l'apprentissage. Le sensei corrige, oriente, motive et responsabilise ses élèves pour les préparer à mieux affronter la vie dans un milieu exigeant et contraignant qui est la société.

La relation positive entre un sensei et son élève est depuis toujours l'élément le plus important qui accroche les élèves à poursuivre sur la voie, Do, des arts martiaux (Masciotra, Hébert, Loutfi et Beaulieu, sous-presse 2011). Maître Gichin Funakoshi (2004 :38), le père du Karaté-do moderne, lui-même nous parle de la bonne relation qu'il entretenait avec ses deux maîtres, maître Itosu et maître Azato :

J'ai toujours été conscient de l'honneur que me faisaient ces deux maîtres. En retour, j'accomplissais un rite en leur hommage et en celui de tous ceux dont j'avais reçu l'enseignement. Je recommande aujourd'hui à tous les élèves d'en faire autant. Je faisais brûler de l'encens sur l'autel de chaque professeur en encourageant à ne jamais utiliser mon savoir et ma maîtrise à des fins malhonnêtes. Cette promesse que j'ai toujours sincèrement honorée m'a valu d'être considéré comme un membre de leur famille, même après mon mariage, et jusqu'à la mort des deux hommes.

J'ai souvent emmené mes enfants chez eux. «En ces occasions, mes maîtres adaptaient spécialement des kata et les encourageaient à les imiter. Pour leur faire plaisir, ils leur offraient des bonbons que je ne pouvais pas me permettre d'acheter. Notre seul luxe, à cette époque, était une patate douce de temps en temps! Les maîtres aimaient mes enfants et se comportaient à leur égard comme des grands-parents. Bientôt, les enfants prirent l'habitude d'aller spontanément les voir, comme je l'avais moi-même fait à leur âge. Ils prirent ainsi rapidement goût au karaté, suivant le même chemin que moi.

Avec le recul, je me rends compte que mes enfants et moi-même, soit deux générations, avons abondamment bénéficié de leur enseignement. Où pourrais-je trouver les mots pour exprimer ma gratitude?

Bien que Sensei Mohamed n'adopte pas les rapports hiérarchiques de l'époque de Funakoshi, il a tout de même cherché à entretenir avec ses élèves, entre autres Ben, un type de relation semblable à celui qu'entretenait Maître Funakoshi avec ses élèves, mais dans une structure beaucoup plus ouverte.

L'analyse des données recueillies à ce propos permettra de comprendre comment Ben a validé et actualisé le monde dans lequel il vivait, tout autant que son identité, par le biais d'une relation positive et ouverte au sein du dojo. Cette analyse révélera que durant les quinze mois de pratique le sensei Mohamed représentait pour Ben une personne très significative, c'est-à-dire une personne qui a joué auprès de lui un rôle de conseiller, d'initiateur, d'entraîneur, d'éducateur, d'ami et de confident. Il l'a aidé à dépasser, entre autres, les craintes d'être différent. Dans ses échanges avec le sensei Mohamed, Ben a compris que le cheminement d'une personne n'est pas donné, qu'il n'est jamais acquis, mais toujours à découvrir.

Ben confiait ses inquiétudes au sensei Mohamed, notamment les difficultés qu'il trouvait à exprimer ses opinions:

Je gardais toutes mes opinions à moi en dedans parce que je pensais qu'elles portaient aucune importance. C'est quelque chose que je vois autrement aujourd'hui. (Entrevue : 5).

Afin de mieux remplir son rôle d'agent de socialisation, sensei Mohamed a opté pour une solution centrée autour d'un élément fondamental dans le processus de la socialisation: la communication. En fait, la communication est liée de très près au besoin d'être unique tout en étant en relation avec les autres. Une bonne communication aboutit à une meilleure compréhension du monde extérieur. Cette communication est loin d'être seulement verbale. Elle est verbale, non-verbale et écrite. Elle s'actualise aussi dans les gestes et les attitudes, dans la clarté et dans l'évidence des situations.

Ainsi, la stratégie de sensei Mohamed pour aider Ben à améliorer sa communication était de le mettre dans deux types de d'activité discursive: La prise de parole et la prise d'écriture. Selon, Souchon (1998: 350), l'activité discursive *«fait référence à toute allusion à des actes de langage (raconter, poser des questions) ou bien à la réalisation d'une activité discursive de type monologique ou interactif (bavarder, parler, dialoguer)»*. La prise d'écriture, il en est question plus loin ci-dessous, correspond à la tenue d'un journal.

6.1.1. La prise de parole

Il est important de rappeler que le dojo un est lieu de travail sur soi, d'apprentissage de techniques martiales, de réflexion et de méditation. Dépendamment des attentes du karatéka (élève), le sensei assure un encadrement approprié. Pendant chacun des cours de Karaté-do, sensei Mohamed incite Ben à apprendre les techniques martiales et à développer ses compétences physiques. Cela se fait relativement en silence ou du moins en absence de discussion. En fait, le budo, arts martiaux, comme toutes les traditions spirituelles, ont toujours valorisé le silence. Ils ne négligent cependant pas la communication verbale, voir la discussion, mais celle-ci se fait au moment approprié. Sensei Mohamed entame des discussions soit au cours de la période d'accueil, au début du cours soit à la fin du cours. Il demande à Ben des nouvelles de sa conduite à l'extérieur du dojo. Ben partage avec sensei Mohamed des moments de joie aussi bien que des moments de crise. Parfois, il exprime sa joie d'être inscrit au cours de karaté-do. Autre fois, il pose des questions relatives à la progression des grades pour savoir combien de temps il lui reste avant de pouvoir passer les examens pour l'obtention d'une ceinture. Il arrive aussi à Ben de se renseigner sur un autre art martial pratiqué par un ami ou diffusé à la télévision :

Ben commence à lire des articles sur internet à propos des arts martiaux : aikido, kendo, etc. Il me demande de lui expliquer la différence entre les styles. Il semble très intéressé. (Journal de bord:5).

Ces deux périodes de discussion (avant et après le cours) (voir figure5) se sont révélées favorables à l'intégration de Ben dans le groupe-dojos: cela lui a donné des occasions de tisser des liens sociaux avec sensei Mohamed et les autres karatékas (pratiquants du karaté-do). Pour Sensei Mohamed, les discussions, et l'ouverture d'esprit qu'elles créaient,

représentaient des opportunités idéales pour passer des messages de motivation et d'encouragement. Ben qui est issu d'une famille anglophone s'est habitué à ces moments de libre expression, même s'il devait fournir un énorme effort pour s'exprimer en français et se faire comprendre. Il commençait à venir plutôt pour pouvoir parler intimement avec sensei Mohamed et il quittait plus tard pour la même raison. L'absence d'une relation rigide basée exclusivement sur les permissions et les interdictions a permis à Ben d'adhérer volontairement aux normes et aux valeurs du groupe-dojo.

(Le sensei) nous traite comme si on est une famille. C'est quelque chose qui est quand même important parce que ça amène l'amitié, le respect, ça amène la communication et connexion entre nous. (Entrevue : 3).

Si Ben voit dans le groupe de karaté-do une famille, c'est que l'organisation des activités se déroulant dans le dojo favorise des liens « familiaux ». La figure 5 explicite à cet effet ce que Sensei Mohamed fait avant le cours et après le cours. Ainsi, à l'entrée du dojo, il accueille ses élèves au fur et à mesure qu'ils arrivent avec le souci de les préparer mentalement à s'engager dans le cours : « l'appétit vient en mangeant » comme dit le proverbe. En ce qui concerne Ben en particulier, cette préparation prend la forme d'une simple discussion sur ce qu'il a senti ou fait depuis la dernière séance: par exemple, a-t-il eu des courbatures? A-t-il eu le temps de pratiquer chez lui? Sensei Mohamed l'écoute attentivement, même lorsqu'il exprime ses attentes personnelles relativement au cours qui s'en vient et son contenu (jeux, discussion autour d'un conte, autodéfense) ce qui encourage Ben à aller se changer, c'est-à-dire à revêtir son uniforme de karaté-do et se préparer à la pratique au cours.

Figure 5. Les interventions au moment de l'accueil et avant le départ du dojo.



Accueil	<ul style="list-style-type: none"> • Préparer mentalement le jeune à la séance • Écouter les jeunes qui sentent un besoin de parler; • Motiver le jeune à découvrir la séance du jour • Établir un lien personnalisé avec chacun des élèves
Avant le départ des élèves	<ul style="list-style-type: none"> • Valoriser l'effort fourni par l'élève • Faire de simples suggestions aux élèves en cas de besoin; • Faire un retour individualisé sur la séance.

À la fin d'un cours, les élèves aiment rester quelques minutes pour se parler ou parler avec leur sensei. Mohamed en profite pour rencontrer chaque élève individuellement, ne serait ce que pour lui dire «Ça va!» ou encore pour avoir un échange plus poussé. À titre d'exemple, il félicite celui qui s'est dépassé tant au niveau comportemental (respecter les consignes, respecter les autres, contrôle de soi, résoudre pacifiquement un conflit) qu'au niveau physique; il encourage celui qui trouve de la difficulté à mémoriser les formes chorégraphiques (kata) ou à apprendre les techniques au même rythme que les autres amis; il motive celui qui manque de motivation en lui rappelant les objectifs qu'il a réalisés et ceux qu'il est en train de réaliser.

Dans les moments d'avant et d'après le cours, ce lien initiateur/initié ou sensei Mohamed/Ben s'est développé dans le cadre d'un rapport fondé sur l'ouverture à l'autre et la complicité. L'initiateur a assuré un long travail d'accompagnement qui a fini par déclencher l'envie de réaliser des projets et de vivre dans la société. Sensei Mohamed est devenu pour Ben un autrui significatif (Mead, 1963), son modèle de référence. Il s'identifiait à lui.

Ben commence à avoir de grands objectifs : devenir prof de karaté, être 3^e dan, avoir son propre club. (Journal de bord: 5).

Le déroulement d'un cours offrait une troisième période de communications interpersonnelles : la discussion ou la séance de questions réponses en groupe (mondo) et/ou la conversation en privé (dokusan). Dans la tradition martiale, les maîtres accordent une

grande importance aux exercices de réflexion. Ils ne sous-estiment pas la connaissance produite par les élèves même s'ils sont débutants. Au contraire, ils valorisent l'esprit du débutant comme le souligne un grand maître :

L'esprit du débutant contient beaucoup de possibilités, mais celui de l'expert en contient peu. (Suzuki (1977 :29).

Le mondo est la période d'animation de discussion autour d'un sujet d'actualité (par exemple : une histoire de casquette survenue au Québec en 2008, dans une école secondaire où un jeune a été tué suite à un coup de poing reçu pour avoir enlevé sans permission une casquette de la tête d'un autre élève), d'un événement (ex. la tuerie de la Polytechnique, en décembre, 1989) ou d'un conte moral. À propos des contes, le sensei racontait un conte asiatique (par exemple, le voleur de connaissance (Fauliot, 1984)) puis il demandait aux élèves de s'exprimer sur le sens. En plus de la transmission des connaissances, cet échange vise à tisser *un lien social solide avec chacun des pratiquants. Ce qui caractérise l'enseignement du karaté-do* est que chaque karatéka demeure unique. Sensei Mohamed adapte son message selon l'élève pour le rendre plus compréhensible à tous.

Sensei Mohamed sollicite l'intérêt des élèves, entre autres Ben, en leur posant des questions, en leur adressant des commentaires, en leur proposant des lectures et en encourageant leur expression de leurs opinions. Il les invite à réfléchir sur la morale ou la sagesse du conte. Toute cette discussion s'articule autour des valeurs morales relatives aux préceptes liés aux arts martiaux tels : la non-violence, le respect, la loyauté et la courtoisie.

Ben s'est familiarisé graduellement avec ce type d'exercices réflexifs; il ne s'attendait pas à cette ouverture sur les opinions de tout le monde de la part du sensei. Au début, il ne participait pas activement aux discussions; par contre il était très attentif à tout ce que disaient sensei Mohamed et les autres élèves. Sensei Mohamed le préparait à cette situation pendant la période d'accueil et/ou à la fin du cours, avant de quitter le dojo, en l'encourageant à dire ce qu'il pensait quand l'occasion se présentait. Ben atteste ce fait :

Il [Mohamed] fait attention à la façon avec laquelle il se comporte avec les élèves. Il fait attention à ce qu'il va dire, comment qu'il va dire. Il fait attention à chacun, à ses

forces et ses faiblesses pour ne pas les forcer à faire la même chose que les autres qui sont plus capables de le faire qu'eux. (Entrevue : 10).

En fait, la prise de parole a joué un rôle important dans la construction d'un référentiel moral personnel pour Ben; elle lui a permis d'apprendre à donner son opinion aux autres et à s'ouvrir à leurs opinions; ce qui a renforcé la coopération entre lui et les membres du groupe-dojo pour répondre à des questions morales.

6.1.2. La prise d'écriture

La prise d'écriture correspond selon Artières et Kalifa, (2002) à la tenue d'un journal. Après avoir initié Ben à la prise de parole, sensei Mohamed l'invite ensuite à la compléter par une prise d'écriture. Il s'agit de l'écriture dans un journal qu'il lui avait offert. Il n'y avait pas de consignes à suivre. Le plus important était de lui offrir un outil pour se débarrasser des tensions. Le journal dialogique, prenant la forme d'une discussion par écrit et intime (entre Ben et sensei Mohamed) que l'on appelle le dokusan. L'avènement de cette forme de discussion constitue une étape très avancée dans la construction d'un rapport positif Ben/sensei Mohamed puisqu'elle dénote qu'un certain niveau de confiance s'est installé entre eux.

Ce registre biographique, provoqué par le sensei et produit par le sujet est tenu par nombre de sociologues comme un moyen efficace et privilégié pour comprendre les mécanismes de la construction identitaire. Selon Dubar (2000) la socialisation biographique est étroitement liée au vécu personnel (l'histoire de vie) de l'individu, notamment à son parcours social. Un vécu expérientiel dans des contextes sociaux variés.

La construction de l'identité est considérée, d'abord, comme une élaboration narrative et réflexive. Elle se produit à partir des expériences personnelles. Nonobstant les contraintes de la vie en groupe, l'individu est l'agent principal et le moteur de la cohérence identitaire.

Parmi les sujets qui faisaient réagir Ben on retrouve les contes traditionnels. Ainsi le sensei lui proposait des contes à lire puis il l'invitait à donner son opinion. En fait, l'utilisation du conte ou récit de la culture (Bouchard, 2002) possède un rôle éducatif très important. Le

conte permet à la fois de dire et d'entendre l'indicible. Il est un outil exceptionnel de maturation. Il stimule l'imaginaire. En discutant le contenu des récits, Ben se permettait de proposer des solutions, d'en ressortir la morale, de repérer les personnages, les méchants et les bons ainsi que les mauvaises et les bonnes attitudes.

Exemple de conte :

Lors d'une représentation de théâtre No, un acteur était en train de jouer, quand tout à coup, parmi l'assistance silencieuse, un général célèbre poussa un cri en plein milieu du spectacle.

Tout le monde fut frustré par cette intervention intempestive. Une fois le spectacle terminé, lorsqu'on demanda à l'acteur principal ce qu'il avait ressenti à ce moment-là, il répondit :

Le général avait raison. Son cri m'a ramené à mon rôle alors que j'étais en train de me déconcentrer. J'étais justement en train de regarder une lampe qui allait tomber, j'ai eu une distraction et il l'a perçue.

Reaction de Ben:

« Maybe the tale is saying that you shouldn't think about all the perfect details with what you're doing, just do it. When you stop in the middle of what you're doing, you'll forget what you have done right up to that point, and because of that, you'll make your first mistake and then the second, and so on. » (journal dialogique: 13)

Ben surprenait son sensei parce qu'il ne s'arrêtait pas à répondre aux questions qu'on lui posait, au contraire il lui renvoyait même la question :

« That's what I think. What do you interpret from the story? » (Journal dialogique: 13)

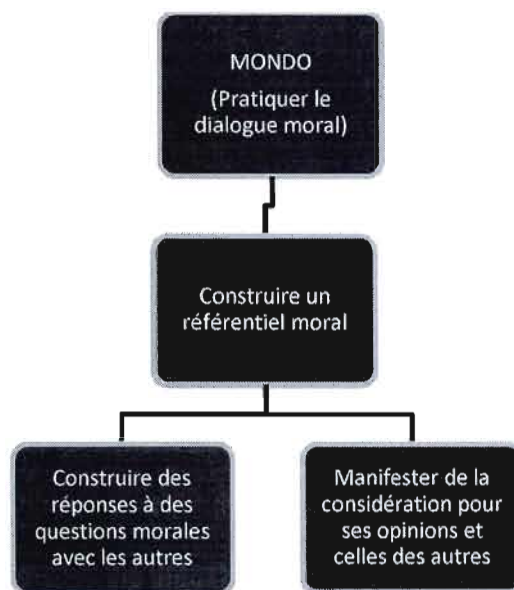
En écrivant Ben faisait de lui-même un personnage d'un récit de soi qu'il nous autorisait à lire. Cette opération lui a permis d'éclairer son intériorité, de se dénouer et de mieux se connaître. Il explorait les brouillages de sa mémoire qui datent de plusieurs années de souffrances. Bouchard (2002) souligne que la construction de l'identité de l'être humain ne peut se réaliser qu'en racontant comment il en est arrivé à sa situation présente. Ainsi, Ben trouvait en son sensei un confident. Sans aucune gêne, il lui racontait des bouts de sa vie qui lui pesaient sur les épaules :

« I didn't go to church the other day because I really didn't feel like it. » (journal dilaogique:24)

«I don't like the idea of rejecting people who aren't bad people; but because not all of their ways of being are the same, christianity cats them out. Wow the hack is wrong with the world today? » (Journal dialogique:25)

L'ensemble des échanges avec sensei Mohamed ont permis à Ben de se construire un référentiel moral sur lequel il se base pour produire ses propres réponses à des questions morales, de participer à la construction des réponses avec les autres et de manifester de la considération pour ses opinions propres ainsi que pour celles des autres.

Figure 6. Illustration des effets de la pratique du dialogue moral (inspiré de Lebuiss, 2006)



Si la pratique du karaté-do (avec tout ce que cela implique) lui redonnait espoir, l'exercice communicationnel ou mondo avait un impact émancipateur. Ce que racontait Ben devenait un échange social (Mauss, 1968), entre lui, son sensei Mohamed et les autres pratiquants (mondo) Ainsi, si la théorie de l'économie du don se base sur le donner et le recevoir, en recevant le récit sensei Mohamed devenait obligé, moralement, de donner à son tour. Ce don est le temps consacré à l'écoute, à la lecture et la réponse. Il est aussi l'intérêt porté au récit. En recevant un «savoir», le rôle du sensei Mohamed était d'en transmettre un autre. Le feedback du sensei Mohamed comptait beaucoup pour Ben. Il avait un effet miroir sur lui. Il a déclenché chez lui une réflexion de soi.

L'intérêt que présentait cet effet miroir pour Ben était qu'il favorise, au cours de l'expérience de la prise d'écriture, une restructuration continue de ses idées et opinions. Ce processus visait à lui permettre de mieux percevoir son image de soi et de favoriser son autocorrection.

« When I first watched the video that you made of my first 4 katas, I started to smile. I don't know if it was because of the fact that I could review them, or the fact that I could remember how I felt when I first learned the katas. But I felt complete satisfaction. That's something I can't say that I've felt often in my life » (Journal dialogique: 21.).

Mead (1963) avance que le lien social constitue le seul élément qui favorise l'extériorisation ; en s'exprimant Ben a pris conscience de ce qu'il a perdu en vivant dans la rue et de ce qu'il a gagné d'en décrocher.

Ben témoigne que son sensei lui a appris *« Comment communiquer ; comment m'exprimer à une façon qui a commencé avec l'écriture puis qui sort de plus en plus en parlant pareil avec tout le monde. »* (Entrevue: 11). Il a amorcé un processus de changement en se voyant capable de transmettre un message de sensibilisation à ses amis de la rue, d'autrefois. Il qualifie la vie dans la rue d'incomparable à celle au sein de la société. Il a articulé son message autour de quelques valeurs principales de la vie en groupe : le respect, la solidarité et la compassion. Selon lui, le changement dépend de la volonté.

« I guess if the situation did occur, I would have one good argumentative question: could karate with people who would respect you, and may be one day look up to you, and worse than being where you are, having people look at you in disgust?? At least in the dojo you can get help both to get into better shape, and with whatever problems you have that you put you outside to begin with » (journal dialogique: 17)

En résumé, Ben se rend compte au fil du temps que sensei Mohamed a joué pour lui un rôle important comme modèle, comme guide, comme accompagnateur sur le chemin de la voie (Do). La présence d'un sensei compétent, disponible et à son écoute semble jouer un rôle primordial dans son changement sur le plan comportemental, cognitif et social.

6.2. RAPPORT AU DOJO

Dans la section précédente il était question d'analyser le rapport qu'entretient Ben avec son sensei Mohamed, Cette section portera sur le rapport de Ben au dojo. Les données relatives à

ce thème montreront quel sens donne ce jeune au rapport qui s'établit entre lui et « son » Dojo et ce qu'il en retire?

Le dojo est non seulement un lieu d'entraînement ou d'apprentissage, il est un univers où se construisent de nouvelles formes de civilité et où s'exercent certaines formes de ritualité : Salut (salut au sensei (sensei ni rei), salut aux partenaires (Otagai ni rei) au début et à la fin du cours, et au début comme à la fin de l'exécution d'une chorégraphie (Kata) ou d'une simulation de combat (Kumite), port de l'uniforme, port de la ceinture et rituels «pédagogiques» en lien avec l'art martial. Que le dojo soit un univers fortement ritualisé n'est pas surprenant quand on connaît les caractéristiques fondamentales de l'ordre social, fondé sur une stricte organisation de cet espace-temps scénique et une définition précise des rôles et des places de chacun.

Sachant qu'il n'y a pas de rapports sociaux sans actes symboliques, le rituel dans les arts martiaux en général et le karaté-Do en particulier est le passage initiatique d'une pratique de combat à une voie de travail sur soi. Officiellement, le sensei est l'agent qui veille à ce que les rituels soient appliqués en respectant l'ordonnancement préalablement déterminé.

Dès son inscription, Ben est passé par un processus rigoureux mais teinté d'une certaine tolérance. Il est passé par la méconnaissance des règles et rites qui gèrent les interactions personnelles dans le dojo, à leur intégration ou application. Il est passé d'un état d'indifférence à un état de prise de responsabilité. Sensei Mohamed a sécurisé le passage du nouveau candidat, Ben, à une nouvelle socialisation, celle de la communauté des pratiquants du karaté-do (karateka). En outre, l'insertion d'un nouvel initié au sein du groupe-dojo, réinitie ce dernier en le mettant à jour. Cette opération initiatrice de Ben devait logiquement aboutir à une fin dyadique : une mort symbolique d'un jeune qui a vécu dans l'exclusion et une naissance symbolique d'un jeune ambitieux qui croit au changement.

Dans le dojo, le sensei investit la relation au quotidien au travers des rituels et d'un ensemble d'éléments qui manifestent l'attachement et régulent celui-ci pour tendre vers une relation dans une juste distance entre les nouveaux et les anciens élèves. Le rituel du salut permet la relation et introduit une distance nécessaire.

À chaque entrée au dojo, Ben incline le torse, les pieds joints en «V» et les bras le long du corps montrant ainsi symboliquement son respect pour sensei Mohamed. Ce dernier dirige cet endroit, qui permet de se retrouver. Il s'agit également de s'incliner face aux autres pratiquants qui partagent avec lui le moment, l'espace et l'apprentissage qu'il est venu chercher. Il montrait ainsi une forme de respect et de soutien vis-à-vis de ceux qui cheminent comme lui. Il fait le salut (Rei).

Je fais toujours le salut en entrant parce que moi je veux dire, je veux donner l'impression à tout le monde comment je suis prêt à faire quelque chose ; je suis là pour pratiquer. (Entrevue : 7).

Le salut que je vais faire aux partenaires ou même dans les démonstrations avec les profs ou les autres gradés, c'est en respect puis même à la fin à les remercier pour m'avoir fait travailler avec eux ; pour avoir été mon partenaire. Pour avoir eu la patience ou même confiance que moi je sais ce que je dois faire ; puis même que je ne vais pas les blesser ; puis je vais faire tout ce que je peux pour faire la bonne chose. (Entrevue : 7).

Le salut devient ainsi le vecteur du respect (Le Rest, 2002) que Ben porte à une pratique, au dojo, au sensei et aux camarades, mais aussi à soi-même, à ses choix et à ses engagements. Il s'est donné une image positive de lui même, et les autres lui renvoient cette image. Comme disait Balzac «*On respecte un homme qui se respecte lui-même*». Le respect des autres se manifeste explicitement par l'acceptation des autres tels qu'ils sont, avec leurs différences. C'est une manifestation qui prend sur la scène des comportements interpersonnels pendant la grande partie de la pratique du karaté-do: à titre d'exemples, éprouver de la compassion envers les moins bons, exprimer ses opinions et écouter ouvertement celles des autres, s'excuser en cas de d'application d'un geste violent même involontaire et accepter les excuses des autres.

Les échanges à l'intérieur du dojo s'inscrivent bien dans la perspective de l'interactionnisme symbolique (Le Breton, 2004), qui soutient que l'implication d'une personne dans la vie d'un groupe social dépend nécessairement de son niveau de compréhension de l'environnement symbolique (rituels, uniforme, etc.) dans lequel gravite ce groupe et de sa capacité à s'adapter au fonctionnement de ce système de symboles.

Il est important de savoir que la dynamique du groupe-dojo demeure riche en interactions verbales (dokusan et mondo) mais aussi non-verbales. (Salut, uniforme, ceinture). Il n'y a pas d'interaction sans conventions sociales. Les règles et les normes ponctuent la vie sociale du dojo et organisent les relations entre les pratiquants. Ces conventions permettent d'engager et de faciliter l'interaction, de la maintenir et de l'harmoniser. Les comportements et interactions dans le dojo, comme espace social, sont réglés par un code moral auquel renvoie le mot japonais *dojokun* (normes idéelles sociales). Si la norme désigne, d'une part, l'énonciation de lois qui définissent des droits et, d'autre part, des sanctions, le *dojokun* n'impose rien, mais il propose une façon de faire pacifique, un comportement civilisé et encourage l'adoption d'une conduite consciente en tout temps pendant le «dedans» et le «dehors» du dojo (Le Rest, 2002).

L'individu est une fabrication sociale et sa singularité n'a de sens qu'au sein du collectif. Opérationnellement, la socialisation est en même temps une individuation, grâce à l'action combinée d'une normalisation et d'une différenciation. Au delà de la reconnaissance sociale de l'individualité, il reste que le **sens du vivre ensemble** des individualités représente l'élément-clé de tout **contrat social**.

Ben se remémore à un de ces préceptes du code moral du Karatédo « Sois loyal » en ces termes :

Sois loyal à tes obligations, à tes objectifs. Si tu te donnes quelque chose à respecter. Sois loyal aux autres que ce soit les profs, les assistants, les élèves, peu importe. Ils sont là pour t'apprendre quelque chose et toi tu es là pour l'apprendre. (Entrevue.6).

Même si sensei Mohamed est arrivé à établir une relation de confiance avec Ben en pratiquant certains rituels et certaines activités (saluts, discussions, démonstrations), il était convaincu que la tâche d'initiation à la vie de groupe était loin d'être facile. Elle ressemblait à un sevrage. Cette période est demeurée extrêmement difficile pour le sensei/initiateur et pour Ben/initié. Il ne s'agissait pas seulement d'un passage d'une routine à une autre, mais d'un type de pensée à un autre ou même plus d'un mode de vie à un autre. Durant cette étape, Ben entrait en transition sur le plan émotif et dans sa routine de vie. Tout devait se faire en douceur afin de lui faciliter ce détachement de la vie de la rue. Pour Ben il était important de

se rappeler toujours que le dojo est un lieu où l'on découvre une vie sociale collective régulée par des conventions. Le respect des engagements et l'assiduité étaient parmi les grands défis que Ben a essayé de relever.

Il (sensei Mohamed) m'a motivé parce que quand même il y en a que c'était difficile à faire. Surtout, même je dirais que juste pour se lever et venir et être ponctuel puis de garder la confiance, de voir ce que tu es capable de faire ; puis de toujours essayer d'aller plus loin. (Entrevue : 11).

Mais les efforts déployés par Ben se sont révélés payants, comme il l'atteste lui-même :

«I do, however, like how much I've changed since a year ago»,(journal dialogique:27).

«I know that I'm not the same Ben, I really notice time and time again how much I've really changed » (Journal dialogique: 21).

En plus du salut, l'accès au dojo exige un autre rituel : le port du karategi (l'uniforme). Il est une composante vitale pour le karaté-do. Le karategi blanc est l'uniforme officiel reconnu par les fédérations nationales et internationales de karaté-Do. Il fait partie de l'héritage culturel transmis par les fondateurs. En fait, comme disait Guindon, Bellemare et Robidoux(1997) toute gestuelle du vêtement se conçoit en symbiose avec la gestuelle corporelle. Une gestuelle vestimentaire est un système sémiotique. Selon Maffesoli (1998), même si la parure joue un rôle de désindividualisation, elle permet à l'individu de rester pour autant soi-même. Toute gestuelle est une manière d'être qui se construit à travers le vêtement qui devient un instrument d'individuation.

Le port de l'uniforme est un rite d'aspect sacrificiel (Sana, 1997) qu'impose le processus d'intégration dans le groupe-dojo. En effet, enlever les habits de tous les jours ou des parties de l'habillement (chaussures et bijoux) symbolise de renoncer à quelque chose de soi. Revêtir ensuite un uniforme, c'est engager le soi dans un changement et un processus de socialisation particulier qui s'opère en partie à travers lui. L'uniforme comme vêtement, disait Barthes, *«ne sert pas seulement à se protéger, à s'embellir, mais à échanger des informations, et il y a donc là, de toute évidence, un langage qui, en principe, doit se prêter à une analyse de type linguistique, bien que la matière n'en soit pas le langage articulé (Burgelin, 1996: 90) »* Il

est un fait de communication et de socialisation dans la mesure où il fait partie intégrante des échanges sociaux qui se vivent dans un dojo.

Pendant les premières séances, Ben, comme tous les jeunes de la rue qui venaient faire du Karaté-do, portaient des chaussettes. Sensei Mohamed les autorisait exceptionnellement à s'exercer avec leurs chaussettes. Après un certain temps, Ben s'est présenté pieds nus, pour la première fois. Il manifestait ainsi son désir de se joindre au groupe, d'exprimer qu'il adhère à un mode de vie dans la microsociété qu'est le dojo. Selon Ben, l'uniforme du Karaté-do livre, en général, des messages subliminaux sur les valeurs et le jugement de la personne qui les porte.

On met le karategi pour le karaté. Une partie peut être pour dire que c'est le karaté. C'est une façon de montrer qu'est ce qu'on fait. Pour que ça soit connu. Aussi pour montrer qu'à un certain niveau, on est discipliné. (Entrevue: 7).

Les ceintures de couleur représentent la place qu'occupe chacun parmi les membres d'un groupe-dojos. On attribue une couleur à chaque progression, le changement de couleur constituant une forme d'ascension sociale. Ben a réussi à grimper jusqu'au quatrième échelon de cette hiérarchie sociale au cours de ses quinze mois de pratique sérieuse et assidue. Chaque Kyu (grade) représente une station sur la voie du karaté-do: la voie du perfectionnement de soi, de la réalisation de soi, du développement des compétences techniques dans le domaine martial.

Pour moi ça montre où est-ce que moi je suis rendu, à mon évolution dans le karaté, dans les arts martiaux, dans l'entraînement et personnellement où est-ce que je suis rendu. Quelqu'un est rendu plus fort qu'avant, plus de confiance, plus motivé. (Entrevue : 8).

L'événement de l'obtention de la ceinture bleue est un exemple d'une des expériences très significatives qu'a vécues Ben dans le dojo :

c'était vraiment émotionnel ; j'étais quasiment à peine de pleurer quand je l'ai reçue parce que ce n'était pas seulement un moment où est-ce que je me suis rendu plus loin dans le karaté mais parce que j'avais aussi, je me suis rendu plus loin dans ma vie. C'est pas parce que j'avais une ceinture que j'ai mérité mais vraiment le temps que j'ai vécu puis qui m'a rendu plus fort. Le moment où est ce que j'ai reçu ma ceinture bleue était le moment où j'étais le plus fort, plus confiant. (Entrevue.8).

Sensei Mohamed pense qu'«*Il a bien performé. Pour un jeune qui vient vraiment de loin, je ne peux pas en demander plus. Je suis content pour lui. Il était content de recevoir la ceinture*» (Journal de bord:11).

En résumé, nous pouvons dire que l'attitude positive de Ben, face à l'ensemble des rituels qui coiffent la pratique du karaté-do, signifie qu'il a réussi à s'intégrer dans le groupe-dojo. Dans la pratique du karaté-do, le processus de socialisation correspond à apprendre à vivre dans la microsociété qu'est le dojo et à intégrer les normes qui gèrent les relations interindividuelles au sein de cet espace. Le respect par Ben des règles en vigueur (port de l'uniforme, salut, code moral) n'émane pas seulement de la connaissance de celles-ci mais aussi de la compréhension de leur raison d'être.

6.3. LE RAPPORT À SOI ET À L'AUTRE (LES CAMARADES ET LES AMIS)

Dans cette section, deux types de rapports sont abordés : celui de Ben à lui-même et de Ben à l'autre. L'analyse permettra de répondre aux deux questions suivantes :

- a- Quel sens donne le jeune dans son rapport à soi dans le cadre d'une pratique du karaté-do et qu'en tire-t-il?
- b- Quel sens donne le jeune dans le rapport qui s'établit entre lui et les autres pratiquants du karaté-do et ses amis et qu'en tire-t-il?

Le comportement de l'individu trouve son sens dans l'environnement social, lorsque l'individu est parmi ses semblables. Ainsi il est difficile de comprendre séparément le rapport à soi et le rapport à l'autre. Selon Mead (1963) le Soi d'un individu se développe à partir des jugements attribués par autrui à l'intérieur d'un contexte dans lequel ils interagissent. Le Soi n'est pas inné mais se développe tout au long de l'activité et de l'expérience sociale et personnelle. Le processus social influence le comportement des individus sous la forme de l'autrui généralisé.

Comme disait Kong Zi (Ryckmans,1987 :26), l'essentiel dans la vie des Hommes n'est pas de regretter le temps perdu mais de finir par se mettre sur une voie personnelle qui vise le changement vers une vie meilleure : « *Si un matin vous trouvez la voie, vous pouvez mourir content le soir même.* » La quête de la voie s'est manifestée chez Ben suite à son

insatisfaction de la vie de la rue et l'heureux avènement de la vie de dojo, et les opportunités qu'elle offre. Il voulait améliorer sa vie. Or c'est dans l'interaction avec les autres que l'individu se développe, se construit et se définit. Le besoin de se reconstruire une identité perdue, il y a des années dans les couloirs sombres de la vie dans la rue, habitait Ben. Il s'est trouvé dans un lieu de transition qui lui a offert sécurité et encadrement.

Venu de loin, Ben découvre à travers son vécu, sa voie et redonne un sens à chaque moment qu'il passait au dojo. La décision de rompre avec la vie dans la rue était un objectif qui consommait une énergie considérable chez lui tout en engendrant des frustrations énormes. La peur de revivre l'expérience du passé (violence, abandon, rejet) représentait un obstacle face à une telle décision. Il a trouvé un nouveau milieu, autre que les lieux où il a vécu, pour servir de transition : le Dojo. Selon son sensei Mohamed

Le Dojo est en train de devenir un lieu significatif pour Ben, ce n'est pas uniquement un centre sportif pour lui; il est un milieu sécuritaire où il se sent valorisé, respecté, important, et considéré. (Journal de bord:10).

Ben se montrait très satisfait à chaque occasion qui lui offrait l'activité au dojo, notamment quand il se sentait valorisé dans sa performance technique ou son attitude. Le moindre compliment comptait pour lui. Parmi les éléments qui étaient à améliorer chez lui, on trouve la confiance en soi et l'estime de soi. Le karaté-do, comme d'autres activités artistiques ou sportives, vise à développer la dimension sociale du pratiquant.

Apprendre à se défendre ? Parce que ça va te donner une confiance que, que tu n'es pas faible, tu es capable, que la réussite est possible. (Entrevue :14).

L'espoir brillait dans les yeux de Ben. Même si « *il n'y a pas beaucoup de jeunes de la rue qui viennent régulièrement au cours* » (journal de bord:1) Il ne ratait presque pas de cours. Sa volonté de s'investir pour apprendre des choses nouvelles le distinguait des autres jeunes de la rue. Ben « *progresses tranquillement. Des fois il se montre perfectionniste. Il veut apprendre tout le kata dans une séance* » (journal de bord:2). En plus de l'apprentissage technique, il a appris au karaté-do bien d'autres choses dont l'autodiscipline, la patience et la concentration. Ces atouts demeurent précieux pour effectuer de nouveaux apprentissages,

vivre en société et sortir de la rue. Il a saisi que la première leçon se résume en «Vouloir c'est pouvoir » :

Puis je suis capable d'y aller voir des techniques ou peu importe que ce soit qui va arriver l'an prochain. Puis je peux dire quand même que je peux réussir. Peut être que je vais être obligé de travailler un peu plus fort, mais je vois que je suis capable. (Entrevue : 3).

Ce jeune a sincèrement renoué avec la société avec laquelle il avait rompu il y a 3 ans. Sa conscience de la nouvelle situation dans laquelle il vivait a provoqué des ruptures avec son soi routinier (Kaufmann, 2004). Il a changé de fréquentation. Même s'il n'a pas rompu définitivement avec le réseau lié à la rue, il passait plus de temps avec les jeunes du dojo.

Puis Ben a loué un appartement avec un de ses amis. Il a changé ses habitudes : ainsi, il s'est coupé les cheveux et il a mis des vêtements propres. Il a mené un combat contre lui-même, pour s'affirmer. Il ne voulait plus se sentir incapable. Fier de ses nouveaux choix, il a vécu une nouvelle expérience, avec de nouveaux principes. Les changements chez Ben n'ont pas été faciles. Comme l'a expliqué Hill dans son livre «Think and grow rich», le changement personnel n'est pas un but facile à réaliser mais il est l'œuvre d'un travail sur soi qui demande une grande détermination : «Every person who wins in any undertaking must be willing to burn his ships and cut all sources of retreat. Only by so doing can one be sure of maintaining that state of mind known as a BURNING DESIRE TO WIN, essential to success» (1938:36).

Depuis que Ben a commencé à se confier à sensei Mohamed, on arrive à toucher l'effet de la pratique du karaté-do sur sa personne. La recherche de la voie «Do» est devenue un équivalent d'un cheminement dans la réalisation de soi ; un chemin de vie aussi bien qu'une discipline (Jung, 1964). Il défendait son mode de vie présent même face aux amis du passé.

«I always wanted to practice at home, or talk about karate but my room-mate starts to laugh and discourage me from talking about it. I told him to not judge the classes before he's even seen them, but he refuses to go the dojo at all. When I ask him why not, he just says because «I don't want to!!». «I don't need to!!». He drives me nuts!!» (Journal dialogique:10)

Ben a continué à gagner de la confiance en lui-même. Ses attitudes sont devenues plus matures. Il ne se laissait plus intimider, influencer négativement par quiconque. La perception de soi est une entité à multiples facettes (Harter, 1982). C'est une construction sociale (Kaufman, 2004). Ben a commencé à s'auto-évaluer différemment dans les diverses situations de la vie.

Ben a appris à s'affirmer dans et par la pratique du karaté-do. Pour parvenir à cette affirmation de soi, il a dû prendre une part active dans son changement d'attitude et avoir confiance en lui-même. Ce qu'il a pensé de lui-même était un élément très déterminant dans le processus de son affirmation de soi. Son estime de soi est devenue plus forte au fil des mois. Il ne s'est pas empêché d'offrir son aide aux jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage: par exemple, de mémoriser les formes (Kata) La responsabilisation de soi l'a amené à prendre conscience de ses forces intérieures, à être plus soi-même devant les autres, ce que Ben a réalisé en tant qu'assistant de sensei Mohamed. Dans la société « *être homme, c'est précisément être responsable... C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde* » (De Saint-Exupéry, 1992: 47).

Je me vois comme quelqu'un que tout le monde suit ; je le sens en rentrant. Dès que je rentre et ils savent que je suis là, il y en a même ceux qui ont déjà des questions, quelque chose à dire. Je suis vraiment respecté en mon rôle d'assistant. (Entrevue : 12)

La maîtrise de soi et la gestion de ses efforts, inscrites dans une démarche de progression ont pu conduire Ben à l'accomplissement de gestes réfléchis, aboutis et justes pour qu'il puisse nourrir un sentiment satisfaisant de performance. Ben apprécie grandement la satisfaction que lui témoigne sensei Mohamed sur ses performances, ce qui influe sur son estime de soi physique.

La condition physique de Ben s'améliore. Il est très bon au niveau aérobie. (journal de bord:4).

Ben ne fait pas seulement appel à la dépense d'énergie; son effort physique est continu et total, il implique aussi une vigilance de tout instant. Son engagement lui a fait vivre du succès (tournoi provincial et local et stage formation). La participation à ces événements a fait croître sa motivation qui se manifeste notamment dans son désir d'aller plus loin dans

cette pratique. Cette motivation l'a aussi poussé à considérer la possibilité d'intervenir auprès d'anciens amis, des jeunes de la rue comme lui. Il comptait les inviter à embarquer dans la pratique de l'art martial.

«I could say to somebody on the street, my real problems didn't start or end on the street. They started in a bad family, and finished with a near suicide through drunkenness. I guess if the situation ever did occur, I would have one good argumentative question: Could karate with people who would respect you be worse than being where you are, having people looking at you in disgust?? at least in the dojo you can get help both to get into better shape, and with whatever problems you have that put you outside to begin with»(Journal dialogique:17).

Selon Hébert (2004), les jeunes développent des relations d'amitié après quelques séances de pratique de karaté-do. Cela a pu être effectivement constaté dans les observations notées dans le journal de bord à propos du rapport qu'entretient Ben avec les autres élèves du groupe : d'une part, *«tout le monde encourage Ben à mieux se préparer pour sa compétition»* (Journal de bord:16); d'autre part, Ben *«s'implique de plus en plus dans la vie du groupe-dojo»* (Journal de bord:3). Ces observations suggèrent que Ben éprouve un sentiment d'appartenance au groupe.

Tableau 2. : Les bénéfices de la pratique du karaté-do sur Ben

Type de Rapports	Bénéfices	
Rapport à soi	Maîtrise de soi	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Contrôler ses émotions ❖ Contrôler ses gestes pendant l'entraînement et ailleurs ❖ Apprendre à se détendre
	Connaissance de soi	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Connaître ses forces ❖ Être conscient des ses faiblesses temporaires (ignorance d'une technique ou d'une information) et permanentes ❖ Faire des retours et des réflexions sur sa pratique et celle des autres, des contes et des discussions (mondo et kodusan)
	Estime de soi	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Valoriser ses qualités ❖ Valoriser son effort ❖ Valoriser les résultats obtenus à chaque essai et essayer de l'améliorer
	Confiance en soi	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Exprimer ses opinions et ses émotions devant les autres membres du groupe ❖ Manifester un sentiment d'autoefficacité
Rapport au dojo, au sensei et	Sentiment d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> ❖ Se faire des amis dans le groupe ❖ Parler avec les membres du groupe ❖ S'impliquer facilement dans les activités du groupe

aux autres		❖ Offrir ou/et demander de l'aide aux membres du groupe
	Respect des autres	❖ Accepter les différences et les respecter ❖ Respecter les opinions des autres ❖ Faire attention à son langage (verbal et non-verbal)

6.4. LE DÉPART DE BEN DU DOJO

Au cours de processus de socialisation Ben a pu développer ses compétences communicationnelles. Sensei Mohamed a pu l'observer : *«Ben m'a dit qu'il commence à sentir que la communication n'est pas une chose très difficile comme il la croyait»* (Journal de bord:14). Pendant les moments de discussions au dojo, il s'ouvrait aux idées des autres. Chacune de ses actions s'inscrivait dans la recherche d'une compréhension mutuelle. Par contre, quand il était question d'un point de vue qu'il ne pouvait pas partager et/ou d'une décision qu'il jugeait injuste, il exprimait ce qu'il pensait. Il prenait même des positions d'opposition fermes. Par exemple, Ben a fortement manifesté son désaccord quand le centre communautaire a imposé un nouveau règlement défavorable aux jeunes de la rue qui y venaient: en fait, le centre a exigé un tarif pour le repas. Le jeune doit venir chaque jour s'il veut garder sa carte de bénéficiaire. En cas d'incident, le centre commence à faire appel à des agents de police au lieu de le demander de ses intervenants. Le côté missionnaire de l'organisme fait surface; quand un jeune refuse de participer aux activités religieuses, il n'est plus le bienvenu surtout s'il exprime son désintérêt à l'égard de la religion. Suite aux décisions du centre, Ben a même décidé de soutenir la cause de ces jeunes en arrêtant de venir au dojo, au centre communautaire. Pour expliquer sa prise de position, il a envoyé deux lettres : une lettre à la direction du centre communautaire et l'autre à son sensei.

Dans sa lettre au centre communautaire, Ben explique les raisons qui l'amènent à quitter le centre :

«Regretfully, I wish to inform you all that I quit. Yes, I quit, I give up trying to feel good toward all of the changes that have occurred within the organisation which lead to many street youth being refused. Please forgive the somewhat harsh way of putting how I feel, but I figure that being honest and straight forward.» (Extrait de la lettre de Ben au centre communautaire).

Dans cette lettre Ben démontre une certaine maturité psychosociale. Il n'était pas indifférent; au contraire il a pris l'initiative de communiquer, respectueusement, son désaccord à la direction du centre envers leur nouvelle politique. Cette décision nous paraît comme une remise en cause de l'institution, l'organisme communautaire en question. Elle est une manifestation d'une autonomie en voie de consolidation d'un jeune en voie de construction identitaire.

Cependant, dans la lettre adressée à sensei Mohamed, Ben lui fait part de son désir de poursuivre sa pratique du karaté-do avec lui, mais ailleurs qu'au centre

« I don't know if I can, but I would like to continue my studies if in martial arts. If you want we can meet in the near future. Email me and we will arrange a date and time. »
(Extrait de la lettre de Ben à son sensei)

Sensei Mohamed a réagi à cette lettre lors de la deuxième entrevue pour rappeler à Ben qu'il est toujours le bienvenu dans les dojos où il enseigne. Ben a exprimé son envie de recommencer ses entraînements dès qu'il finira sa formation professionnelle.

Comment Ben pouvait-il quitter le dojo après quinze mois de pratique de karaté-do et après en avoir retiré autant? Cette pratique ne s'était-elle pas révélée pour lui un moyen efficace pour se trouver une alternative à la vie de la rue? Ne lui a-t-elle pas permis de tisser des relations d'amitié avec les autres pratiquants de karaté-do? La dynamique constructive du dojo où tout le monde cherchait à s'améliorer ne répondait-elle pas à ses besoins de réalisation de soi?

Le départ de Ben pousse à poser quelques questions : la réaction de Ben était-elle un exercice où il a mis à l'épreuve sa compréhension des valeurs morales qu'il a apprises au dojo (exemple : loyauté)?

La lettre envoyée au centre représente-elle un moyen de protestation que Ben a choisi contre la nouvelle politique de la direction?

La lettre envoyée au sensei Mohamed, symbolise-t-elle la valeur que donne Ben au lien social fort qu'il entretenait avec son sensei?

Quinze mois d'accompagnement de Ben à l'intérieur et à l'extérieur du dojo ont permis de construire une connaissance intime de sa personne. Ce rapport intime, appuyé par nombres d'observations, permet de témoigner de sa volonté à progresser dans un processus de socialisation et de se trouver une alternative à sa vie de la rue. Différents indices appuient la perspective où Ben avère sa socialisation à partir du dojo : affirmation, confiance en soi, estime de soi et sentiment d'appartenance.

À la lumière des données analysées il est possible de conclure que cette expérience en dojo a contribué à des progrès notables dans le processus de socialisation de Ben. Depuis qu'il a commencé l'activité du karaté-do, son rapport au dojo s'est consolidé avec le temps : il s'est approprié petit à petit les valeurs du code moral, *dojokun*; il s'est aussi inspiré de l'image positive que projetait son sensei. En fait, le rapport au sensei Mohamed s'est révélé un élément important dans ce processus de socialisation. Ben voyait chez Mohamed un modèle à suivre et une personne occupant un espace significatif dans sa vie personnelle. La construction de son soi s'est faite, pour l'essentiel, dans la relation positive qui s'est établie entre lui et sensei Mohamed, ce qui correspond à la perspective de Mead sur le processus de socialisation. Bref, Ben a trouvé en la personne du sensei Mohamed un agent de socialisation qui lui a apporté un encadrement à sa mesure.

Le rapport positif qu'avait Ben au dojo signifie que ce lieu alternatif à la rue a pu contenir cet ex-jeune de la rue. La socialisation de Ben s'est réalisée grâce à l'absence de toute catégorisation (bon élève, mauvais élève) menant à l'exclusion, au rejet ou à la stigmatisation. Ce lieu offre une possibilité à un apprentissage personnalisé. L'erreur n'est qu'une reproduction à parfaire. L'élève n'est pas un réceptacle vide où s'accumulerait le savoir du sensei. Il est un maillon intégré dans une chaîne de karatéka qui assure la transmission d'un héritage culturel. L'appropriation des valeurs morales qui gèrent les relations interpersonnelles au dojo représente un indice qui soutient notre constat que Ben s'est engagé dans un processus de socialisation

Le rapport à soi et le rapport aux autres sont les derniers des quatre angles relationnels et non les moindres. Si socialiser consiste à apprendre, à établir des relations avec les autres, à mener des projets communs et à coopérer avec les autres, nous pouvons dire que Ben a su comment établir un équilibre entre son désir de se réaliser personnellement et de s'intégrer dans cette microsociété qu'est le dojo, et par extension dans la société. Son estime de soi s'est développée et sa confiance en soi s'est améliorée.

Cette expérience unique pourrait être expérimentée auprès d'autres jeunes de la rue à condition que le projet soit basé sur la dimension traditionnelle de l'art martial enseigné en mettant l'accent sur l'enseignement du code moral, le salut, les formes (kata), les techniques fondamentales pratiquées dans le vide (kihon), les simulations de combat (kumité), les discussions en groupe (mondo) et en privé (dokusan) et l'utilisation des contes moraux. La dimension sportive est à utiliser avec modération pour motiver les jeunes et non pas pour développer un esprit de compétition chez eux. Les examens de grade doivent présenter une occasion pour évaluer l'effort fourni par l'élève et non la performance. Le sensei ou au moins un de ses assistants, s'il en a, doit posséder non seulement une expertise dans l'art martial enseigné mais aussi des connaissances en technique d'animation et de relation d'aide, faire des liens étroits entre les valeurs transmises avec la vie des jeunes, être conscient qu'il représente le premier modèle de conduite à suivre par les élèves. qu'il témoigne d'une sensibilité aux réalités vécues par les élèves, d'une capacité de souplesse et de fermeté et non de sévérité.

À titre de chercheur qui a été le sensei du sujet, Ben, nous n'avons remarqué aucune difficulté chez lui à accepter cette situation. Il nous voyait comme un sensei qui était disponible à l'aider à progresser dans la pratique du karaté-do et non comme un chercheur qui visait à utiliser ses observations pour compléter une étude universitaire. Même après trois mois de son départ du club, Ben était toujours disposé volontairement à participer à la réalisation de l'entrevue en profondeur. C'est la relation de confiance établie au cours de la pratique du karaté-do et non le rapport d'autorité sensei-élève qui a permis d'approfondir la connaissance d'un phénomène peu étudié

CONCLUSION

La présente recherche s'est intéressée à étudier le sujet de la pratique des arts martiaux auprès d'un jeune de la rue. En fait selon la littérature disponible, nous avons remarqué que la grande majorité des chercheurs s'est penchée sur l'étude de l'impact de cette pratique sur la santé des pratiquants; d'autres chercheurs ont mené des études biomécaniques ou rhumatologiques. Par contre, rares sont les chercheurs qui ont axé leurs travaux sur l'évaluation des effets des arts martiaux sur la vie psychosociale des pratiquants.

Nous avons opté pour une approche qualitative. Notre but était de comprendre, d'organiser et d'analyser le sens que donne un jeune de la rue à son expérience de socialisation dans un dojo, lieu de la pratique du karaté-do. L'interactionnisme symbolique nous a servi de cadre d'analyse.

L'objectif de cette recherche consistait à vérifier si le dojo pouvait être un lieu de socialisation pour un jeune de la rue. À partir de l'analyse des données, nous avons appris de cette expérience d'un cas unique qu'il est possible d'utiliser un art martial comme un moyen de socialisation auprès de jeunes de la rue. Les résultats obtenus après une période qui a duré quinze mois de pratique assidue de karaté-do nous ont permis de répondre affirmativement à notre question de recherche. Nous avons été impressionnés par les changements que nous avons remarqués au plan des attitudes et des conduites de notre sujet Ben.

Quatre angles relationnels forment le cadre de notre analyse : le rapport au sensei, le rapport au dojo (à l'activité du karaté-do et au lieu de la pratique du karaté-do) et le rapport à soi et aux autres (les pratiquants du karaté-do et les amis). Ce que nous nous sommes efforcés de faire avec la plus grande rigueur mais aussi avec la plus grande ouverture d'esprit est de vérifier le possible lien entre le processus de socialisation et ces quatre angles relationnels.

En terminant, nous pouvons dire que le processus de socialisation de Ben a pris tout son sens dans l'expérience du dojo. Ce constat s'explique principalement grâce aux quatre éléments

cités plus haut. En outre, nous attribuons les effets positifs de la pratique à la volonté et la disposition de l'élève et à la disponibilité, la passion et le dévouement du sensei.

Cette étude soulève des questions qui pourraient être approfondies dans la cadre d'autres recherches. Les résultats de la recherche auraient-ils été différents si la pratique avait été axée essentiellement sur la performance sportive? L'évaluation de l'effort fourni par chaque élève indépendamment des autres membres du groupe-dojo incite chaque membre à essayer de se dépasser contrairement à l'évaluation de la performance du groupe qui crée un sentiment de stress chez les élèves (la peur du jugement). Les valeurs éducationnelles du sensei orientent-elles son enseignement? Comme nous le rappelle Hebert (1998) « ces personnes, les sensei, pourraient jouer un rôle préventif par leurs capacités d'écoute, d'aide, de soutien, d'animation et de respect ». L'absence de moments d'intervention (mondo, dokusan) n'aurait-elle pas eu des effets négatifs sur le cheminement de Ben dans la pratique de l'art martial? Les moments de la prise de la parole et de la prise de l'écriture reflètent le niveau d'assimilation des valeurs morales transmises par le sensei. Faudrait-il avoir des fédérations d'arts martiaux avec des visées d'interventions psychosociales plutôt que sportives?

Nous suggérons pour une recherche future et une meilleure compréhension de ce sujet, d'étudier en profondeur la notion d'influence du sensei dans le processus de socialisation des jeunes de la rue. Cette étude pourrait enrichir les recherches relatives aux pratiques orientales en général et des arts martiaux en particulier auprès de cette population. Nous avons besoin de mieux comprendre si l'utilisation de ces disciplines, peut avoir des effets bénéfiques chez des jeunes en phase de transition vers la vie adulte.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Le dojo du karaté-do: Un espace de socialisation pour un jeune de la rue?

Responsable de la recherche : Mohamed Loutfi

Département, centre ou institut : Sociologie

Université du Québec à Montréal

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité à prendre part à cette recherche visant à examiner si le Dojo, le lieu de la pratique du karaté-do, pourrait être un lieu de socialisation pour les jeunes de la rue. Elle vise également à comprendre les raisons qui motivent les jeunes de la rue à participer à une activité de karaté-do et à repérer les bienfaits physiques et psychosociologiques qu'elle peut avoir sur eux.

PROCÉDURE

Votre participation consiste à donner des entrevues individuelles au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience passée en tant que sujet, vos attentes face aux chercheurs à l'égard des sujets de recherche ainsi que le sens que vous donnez à votre engagement envers la recherche. Cette entrevue est enregistrée sur cassette audio avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps (pour chaque entrevue). Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec l'interviewer. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les participants de la recherche universitaire et des responsabilités qu'elle engendre. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience de recherche que vous avez mal vécue. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est entendu que l'interviewer peut décider de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue s'il estime que votre bien-être est menacé.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors des entrevues sont confidentiels et que seul le chercheur aura accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Tout au long de la recherche les enregistrements seront conservés hors de portée d'autres personnes jusqu'à la fin de la recherche. Puis ils seront détruits.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas et à votre demande les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) et à des fins pédagogiques, les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle pour la réalisation de notre projet et nous tenons à vous en remercier.

SIGNATURE :

Je,reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que l'interviewer a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la responsable de la recherche.

Signature du sujet :

Date :

Nom (lettres moulées) :

Signature du chercheur responsable :

ANNEXE B

PROTOCOLE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE

Entrevue avec Ben

Date de l'entrevue :

1- L'EXPERIENCE DANS LA RUE

- 1-1- Qu'est ce qui t'a amené à vivre dans la rue?
- 1-2- Que retiens-tu d'agréable dans cette expérience de la rue ?
- 1-3- Que retiens-tu de difficile dans cette expérience dans la rue

2- L'EXPÉRIENCE DU KARATÉ-DO ?

- 2-1- Peux-tu me raconter comment tu en es venu à pratiquer l'activité du Karaté-do ?
- 2-5- Qu'est-ce qui t'a motivé à poursuivre la pratique du Karaté-do?
- 2-6- Qu'est-ce qui fait que tu as arrêté à pratiquer le Karaté-do?

3- L'EXPERIENCE DANS LE DOJO.

- 3-1- Que signifie le karaté-do pour toi ?
- 3-2- Que représente le dojo pour toi ?
- 3-3- Quelles relations entretenais-tu avec l'instructeur (sensei) ?
- 3-4- Comment décrirais-tu le sensei?
- 3-5-Si le sensei avait à te décrire, quelle image donnerait-il de toi ?
- 3-6-le sensei t'a-t-il donné des conseils ?
- 3-7-Quelles relations entretenais-tu avec les autres pratiquants (karateka) ?
- 3-8-As-tu eu des relations plus importantes avec certains pratiquants ?
- 3-9- Quelle place croyais-tu occuper dans le groupe ?
- 3-10-Que pensaient les pratiquants de toi ?
- 3-11- Crois tu que tu as eu une influence sur eux ?
- 3-12-Comment expliques-tu que des jeunes de la rue persistent difficilement dans cette activité ?

3-13- A ton avis, que faudrait-il faire pour les motiver à pratiquer le karaté-do ?

3-14- Dans le karaté-do il y a plusieurs dimensions : la compétition, le sport, l'autodéfense, la philosophie, les amis, etc. ; quelle est à ton avis la dimension qui attirerait le plus les jeunes de la rue ?

4- LES IMPACTS DE LA PRATIQUE DU KARATE-DO

4-1- Y a-t-il des choses que le karaté-do a changées dans ta vie ? Si on te voit avant de commencer à pratiquer le karaté-do et on te voit maintenant, quelles sont les choses qui ont changées.

4-2- La pratique du karaté-do a-t-elle exercé une influence à ta sortie de la rue ?

4-3- Que retiens-tu de ton expérience du karaté-do ?

5- SITUATION ACTUELLE ET FUTURE

5-1-Quelle est présentement ta situation de vie ?

5-2-Si on parle du karaté-do, est ce qu'il a une influence sur ta vie actuelle ?

5-3-Quels sont tes projets d'avenir ?

CONCLUSION

Pour finir, est ce que tu as quelque chose à ajouter à propos du karaté-do et de l'influence qu'il a pu avoir sur ta vie.

ANNEXE C

PROTOCOLE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE

Entrevue avec Ben
Date de l'entrevue :

1- L'EXPERIENCE DANS LA RUE

1-1- Qu'est ce qui t'a amené à vivre dans la rue?

1-2- Que retiens-tu d'agréable dans cette expérience de la rue ?

1-3- Que retiens-tu de difficile dans cette expérience dans la rue

2- L'EXPÉRIENCE DU KARATÉ-DO ?

2-1- Peux-tu me raconter comment tu en es venu à pratiquer l'activité du Karaté-do ?

Quand tu dis que « les exercices sont devenus plus difficiles, fatigants mais j'ai eu beaucoup de plaisir »,

- Qu'est ce que tu trouvais d'agréable dans la pratique du karaté-do ?
- Comment as tu dépassé ces difficultés ?
- « l'amitié était déjà là » En quoi est-il important d'avoir des amis au dojo ?

2-5- Qu'est-ce qui t'a motivé à poursuivre la pratique du Karaté-do?

- « Je peux dire que je me sens en contrôle », en contrôle de quoi?

2-6- Qu'est-ce qui fait que tu as arrêté à pratiquer le Karaté-do?

3- L'EXPERIENCE DANS LE DOJO.

3-1- Que signifie le karaté-do pour toi ?

- « t'a réussi quelques choses non pas seulement pour le caractère mais aussi pour le physique », Que veux tu dire par le caractère ?

3-2- Que représente le dojo pour toi ?

- « Le dojo lui-même (cherche les mots qui conviennent) je peux dire que c'est une place où tu peux non pas seulement apprendre des techniques mais tu peux les essayer puis (to find to in) on peut dire perfectionner ». Peux-tu me donner un exemple ?

- « le dojo c'est une place où tu peux quand même sortir tout », peux-tu me donner un exemple ?
- Qu'est-ce qui fait que « le dojo une place sérieuse » ?
- Que signifie pour toi les préceptes du Dojo Kun :
 - ❖ Recherche la perfection du caractère ?
 - ❖ Sois loyal ?
 - ❖ Respecte les autres ?
 - ❖ Surpasse-toi ?
 - ❖ Abstiens-toi de toute conduite violente ?
- Le salut au sensei, le salut au partenaire, le salut au début et à la fin de la séance : Que signifie pour toi ces saluts ?
- « Ce qui rentre dans la tête tout de suite c'est la discipline », que veux-tu dire par discipline ?
- Selon toi, que signifie le karatégi (uniforme) dans la pratique du karaté-do ?
- Que signifie pour toi l'obtention d'un grade ?
- Que signifie pour toi :
 - ❖ la ceinture blanche ?
 - ❖ la ceinture jaune ?
 - ❖ la ceinture verte ?
 - ❖ la ceinture bleue ?
 - ❖ la ceinture brune ?
 - ❖ la ceinture noire ?
- « C'est une épreuve que moi j'ai fait tout seul. Que je l'ai vraiment mérité », que signifie pour toi le fait d'avoir obtenu la ceinture bleue ?

3-3- Quelles relations entretenais-tu avec l'instructeur (sensei) ?

- « la relation s'est basée sur une compréhension », comment peux-tu l'expliquer ?
- « He helps me to get snap out of it », Donne-moi un exemple ?

3-4- Comment décrirais-tu le sensei ?

- Comment le sensei partage-t-il ses expériences avec ses élèves ?

- Comment expliques-tu que le sensei « c'est quelqu'un qui fait attention » ?

3-5- Si le sensei avait à te décrire, quelle image donnerait-il de toi ?

3-6- le sensei t'a-t-il donné des conseils ?

- Lesquels ?
- qu'as-tu fait de ses conseils ?
- Que veux tu dire par : « Est ce que ça va me rendre content ? »
- En quoi , ses conseils ont-ils pu influencer ta vie ?

3-7- Quelles relations entretenais-tu avec les autres pratiquants (karateka) ?

- Dans quel sens le groupe des karateka est comme une grande famille ?

3-8- As-tu eu des relations plus importantes avec certains pratiquants ?

- « j'ai quelqu'un des jeunes avec qui je parle qui m'intéresse le plus parce qu'ils ont des difficultés », Qu'est ce qui rend ces jeunes plus intéressants pour toi?
- « Ceux qui ont vécu un peu des expériences comme la mienne », quels type d'expériences ?.

3-9- Quelle place croyais-tu occuper dans le groupe ?

- « je me trouve comme modèle », comment peux tu l'expliquer ?

3-10-Que pensaient les pratiquants de toi ?

3-11- Crois tu que tu as eu une influence sur eux ?

- Que veux-tu dire par la motivation ?

3-12-Comment expliques-tu que des jeunes de la rue persistent difficilement dans cette activité ?

3-13- A ton avis, que faudrait-il faire pour les motiver à pratiquer le karaté-do ?

- En quoi est-il difficile de motiver les jeunes de la rue à continuer à pratiquer la karaté-do ?

3-14- Dans le karaté-do il y a plusieurs dimensions : la compétition, le sport, l'autodéfense, la philosophie, les amis, etc. ; quelle est à ton avis la dimension qui attirerait le plus les jeunes de la rue ?

- Pourquoi est-il important d'apprendre à se défendre ?
- Pour quelle raison est-ce important de garder le corps en forme ?

4- LES IMPACTS DE LA PRATIQUE DU KARATE-DO

4-1- Y a-t-il des choses que le karaté-do a changées dans ta vie ? Si on te voit avant de commencer à pratiquer le karaté-do et on te voit maintenant, quelles sont les choses qui ont changées.

- Que veux tu dire par :
 - ❖ Valeurs ?
 - ❖ Qualités ?

4-2- La pratique du karaté-do a-t-elle exercé une influence à ta sortie de la rue ?

- « j'avais du monde qui m'ont aidé à réaliser ce que je pouvais faire », quels sont les objectifs que tu as réalisés ?

4-3- Que retiens-tu de ton expérience du karaté-do ?

- Comment as tu vécu l'expérience de passer 2 fois à la télévision ?
- Que retiens-tu de l'expérience que tu as eue avec les élèves du collège Jean-Eude ?
- Que représentait pour toi le journal dialogique que tu avais avec le sensei ?
- Veux-tu me parler de ton expérience avec les élèves de l'école Garneau ?
- Que retiens-tu de ton expérience à tes deux compétitions ?
- Que signifie pour toi d'avoir obtenu le diplôme d'entraîneur national (PNCE)?

5- SITUATION ACTUELLE ET FUTURE

5-1-Quelle est présentement ta situation de vie ?

5-2-Si on parle du karaté-do, est ce qu'il a une influence sur ta vie actuelle ?

- « Je vais toujours m'en souvenir. Il y a beaucoup de motivation et beaucoup de confiance qui est sortie de là. Sinon j'aurais pas pu faire ce que je fais », que veux-tu dire par la confiance ? Que veux-tu dire par la motivation ?

5-3-Quels sont tes projets d'avenir ?

- Pour quelle raison veux-tu devenir professeur d'arts martiaux ?

CONCLUSION

Pour finir, est ce que tu as quelque chose à ajouter à propos du karaté-do et de l'influence qu'il a pu avoir sur ta vie.

ANNEXE D

ENTREVUES : INDICATEURS DE CONCEPTS

Socialisation	Vivre un moment de réussite	
		J'ai beaucoup moins de problèmes à m'exprimer ; j'ai moins de misère à me lever chaque matin (rire) puis me dire que je suis capable de faire ce que j'ai à faire (rire) ; moins de misère. J'avoue que j'ai encore des choses qui se règlent pas tout de suite pareil. (Ent.15)
		Honnêtement, la première chose qu'ils m'ont fait savoir c'est que je souris plus (sourire)(Ent.15)
	Reportage Tv	
		Je trouve que j'étais plus motivé pareil, parce que c'est une chose de faire des choses puis de le faire dire par quelqu'un d'autre, puis c'est une autre chose de te voir vraiment en train de compléter tes buts un par un. (Ent.17)
	conférence	
		Ils étaient vraiment attentifs puis vraiment curieux ; c'est vraiment quelque chose que je pensais qui arriverait comme réaction, les réponses et les questions qu'ils ont posé ; parce que c'est pas évident ce que le monde dans la rue vivent ; puis qu'ils vivent chaque jour encore. Ce n'est vraiment pas évident.(Ent.18)
		Je me sentais Un peu fier, parce que j'ai pu dire que j'ai pu accomplir des choses et que j'ai passé des moments que je croyais impossible de dépasser. Puis que je me vois quand même comme quelqu'un qui est une bonne personne, que ça vaut la peine d'en penser chaque jour.(Ent.18)
	Journal Dialogique	
		Un début pour quelque chose qui est vraiment important dans la vie ce qui est la communication, parce que si on ne peut pas se parler, on ne peut pas se comprendre. Puis surtout si on écrit, on est capable un jour d'y aller revoir puis réfléchir dessus puis même n'être plus d'accord avec si ça change ; ça se peut que ça arrive. C'est bon pour pouvoir réfléchir dessus, d'avoir une référence aussi où est- ce que tu étais au début et où est- ce que tu t'es rendu.(Ent.18)
	Assistant	
		C'était un monde, (sourire), c'était vraiment surprenant ; c'était quelque chose que je pourrais anticiper, parce qu'ils ont beaucoup d'énergie ; ils sont quand même attentifs puis ils ont le vouloir plus que la plupart que j'ai vu. Puis ils sont toujours prêts. (Ent.18)

		Je me sentais comme si j'avais des milliers d'yeux qui ne regardaient, puis c'était fait. (Ent.18)
		J'étais content avec les expériences parce que j'ai pu partager un peu de ce que j'ai appris dans le karaté-do par rapport à la technique par rapport à la discipline d'écouter, de l'essayer même avec une couple de jeunes aussi,(Ent.18)
		Parce que j'adore les arts martiaux (sourire) ; c'est vraiment quelque chose que j'aime beaucoup. C'est quelque chose que je voudrais quand même enseigner aux autres. Pour dire que moi je l'ai réussi jusqu'ici et que j'ai pu le montrer aux autres ; j'ai pu transmettre mes expériences des arts martiaux, parce que moi je connais.(Ent.20)
	compétition	
		C'était vraiment différent pareil comme expérience ; c'est vraiment pas pareil que s'entraîner avec quelqu'un d'abord parce que tu vas t'affronter contre du monde que tu connais pas, même des styles de karaté-do différents. Puis les façons de compétition de combats différents que t'as pas vu encore et que t'as pas pu expérimenter encore. C'est vraiment quelque chose.(Ent.19)
		Je le trouve comme un défi de pouvoir te mettre face au monde et de montrer ce que tu es capable de faire puis à la fin de la journée où à la fin de la compétition même de pouvoir se dire que tu l'as bien fait.(Ent.19)
	diplôme entraîneur	
		C'était vraiment une étape importante parce que c'est quelque chose que je voulais avoir et je me suis montré à moi-même que je suis capable (sourire) c'était quelque chose que j'ai mérité.(Ent.19)
	sentiment d'appartenance	
		après la première séance, deuxième séance c'est comme si on se connaissait depuis toujours ; on s'entend bien on se dit s'il y a quelque chose qui arrive soit il y a quelque chose qui est dite sur une technique ou qui est dite sur quelqu'un, le problème se règle vraiment vite ; il y avait une bonne connexion entre tout le monde.(Ent.11)
		On a beaucoup de moment ou on peut rigoler ensemble, beaucoup de moments ou même je reçois des conseils des autres ; puis je ne me sens pas provoqué par ces conseils là. Je peux les prendre en considération parce que je sais bien qu'eux ils me regardent même plus que moi je les regarde. Puis quand moi je leur donne des conseils, c'est vraiment pris comme des conseils ; c'est pris en respect et en compréhension si je veux dire quelque chose, puis ils voient

		que je suis sûr là dessus, ils vont le prendre et ils vont le regarder et puis voir s'ils peuvent le changer.(Ent.12)
		quand je ne suis pas là, il arrive que je ne suis pas au cours, on demande tout de suite au professeur où est ce que je suis où est ce que je suis rendu, est ce que tout va bien ; ils me prennent comme quelqu'un d'important (Ent.13)
	Autrui significatif	
		Le fait de dire qu'il comprend les élèves non pas juste le groupe qui travaille fort ou qui travaille pas fort, avec n'importe quel élève il va prendre son temps et il va parler avec et il va essayer de les aider ; pour les aider à trouver les forces, à améliorer les faiblesses, parce que on a les deux parties. C'est vraiment de comprendre c'est quoi chaque élève est capable de faire ; puis après avoir compris ça il peut les aider. C'est ça que notre prof est capable.(Ent.9)
		Il fait attention à la façon avec laquelle il se comporte avec les élèves. Il fait attention à ce qu'il va dire, comment qu'il va dire. Il fait attention à chacun, à ses forces et ses faiblesses pour ne pas les forcer à faire la même chose que les autres qui sont plus capables de le faire qu'eux. (Ent.10)
		Je suivais pas mal de ses conseils ; il y en a que j'ai pris dans la tête puis ça m'arrive des fois que j'en oublie (rire). Mais quand même il y a toujours mon professeur qui me suit. (Ent.11)
		Il m'a motivé parce que quand même il y en a que c'était difficile à faire. Surtout, même je dirai que juste pour se lever et venir et être ponctuel puis de garder la confiance, de voir ce que tu es capable de faire ; puis de toujours essayer d'aller plus loin. (Ent.11)
Le soi	Maitrise de soi	
		je me sens en contrôle de moi-même. (Ent2.4)
		Si tu es capable de faire quelque chose d'important à un moment tu es capable de faire tout ce qui est important dans la vie. (Ent.7)
		To focus on what I need to do what I think I should be doing ; to concentrate on the fact that what I am actually doing instead of saying what I am doing wrong, I have to stop here and have to do it.(Ent.10)
	Confiance en	

	soi	
		ce n'est pas juste une amitié entre prof puis élève qui fait gagner les ceintures ; ce n'est pas des choses que tu te fais donner parce que tu es là. c'est vraiment moi qu'il a eu. C'est moi qui l'ai mérité. C'est moi qui ai travaillé fort. (Ent.8)
		je me trouve comme modèle. (Ent.12)
	Estime de soi	
		Qui je suis maintenant ; ma vie personnelle ; c'est à dire comment je pense de moi-même, comment j'agis, comment je réagis, comment je réfléchis sur les choses(Ent.4)
		Je suis : quelqu'un qui s'entend bien avec les élèves même si c'est quelqu'un de nouveau. Quelqu'un qui est capable, qu'est ce que je peux dire, quelqu'un qui est capable de trouver une façon de partager ce qu'il a à partager avec les autres. Quelqu'un qui respecte quand même les limites en disant comment il va agir comme assistant non pas seulement parce que tout le monde est ami qu'on joue. Quand même un assistant doit être alerte de ce qui peut arriver de ce qui peut arriver. Sinon alors des conséquences des accidents. Quelqu'un qui est là pour apprendre aussi en même temps qu'il va partager ; et même quand il va partager, la façon puis le monde qui va agir et réagir avec. (Ent.11)
		Je suis Quelqu'un qui n'a pas peur d'essayer. Quelqu'un qui est, comme on dit, thick headed towards technics (rire) ; someone who wants to get things perfectly. (Ent.10)
		Je me vois comme quelqu'un que tout le monde suit ; je le sens en rentrant. Dès que je rentre et ils savent que je suis là, il y en a même ceux qui ont déjà des questions, quelque chose à dire. Je suis vraiment respecté en mon rôle d'assistant.(Ent.12)
	Estime de soi physique	
		Ça, ça permet aussi d'avoir la force, de la voir aussi à l'extérieur ; ça permet de donner plus de confiance ; si on se voit en forme, on se motive plus vite que si on se voit qu'on mange pas bien puis on fait pas d'exercice et vraiment rien du tout ; puis on a l'air faible, on a l'air découragé ; ça, ça aide pas
	Se sentir valorisé	
		Je me vois comme quelqu'un que tout le monde suit ; je le sens en rentrant. Dès que je rentre et ils savent que je suis là, il y en a même ceux qui ont déjà des questions, quelque chose à dire. Je suis vraiment respecté en mon rôle d'assistant. (Ent.12)

		<p>Quand ils me regardent ils voient déjà à me reconnaître par les émissions sur TQS puis tout ce qu'on partage en parlant. On me regarde comme modèle, c'est à dire tu peux dépasser ce que tu penses ou qui tu penses que tu es. Tu penses que tu es poche, il ne faut pas vraiment le dire il faut d'abord essayer. Il ne faut pas se décourager tout de suite. Il faut accepter de l'aide. Quand tu as quelqu'un qui va te dire que tu es capable ce n'est pas pour rien. Parce qu'il voit le potentiel et toi tu le vois pas ; c'est juste à l'accepter. (Ent.13)</p>
	lien social	
		<p>(Le sensei) nous traite comme si on est une famille. C'est quelque chose qui est quand même important parce que ça amène l'amitié, le respect, ça amène la communication et connexion entre nous. (Ent.3)</p>
		<p>relations: J'en ai une couple où on s'est bien entendu au début. Puis c'est à cause qu'on a vécu des choses presque pareilles, les bonnes choses pareil que les mauvaises. (Ent.12)</p>
		<p>On a vraiment eu une connexion à cause de nos passés nos vie avant la vie d'aujourd'hui de chacun. C'était une connexion basée sur ce qu'eux ils ont vécu puis ce que moi j'ai vécu puis comment c'était vraiment presque pareil où est ce qu'on s'est rendu. C'était vraiment incroyable comment c'était pareil. (Ent.12)</p>
Karaté-do	Essence du karaté-do	
		<p>C'est une épreuve que je peux faire quelque chose d'important. C'est une épreuve que je suis un être humain important dans la vie, que j'en ai des importances. C'est à dire que mes expériences à moi sont, elles peuvent être quelque chose qui peut aider les autres, de la même façon que moi je les ai eu. Puis ça peut être quand même quelque chose pour monter la confiance pour toi-même. (Ent.4)</p>
		<p>Moi je dirai que ça soit les arts martiaux, que ça soit n'importe quel sport ou entraînement, ça peut être bon, c'est vraiment bon, parce que comme j'ai dit ça te permet de voir que tu peux dépasser les limites, que tu peux devenir quelque chose, quelqu'un qui est fort, quelqu'un qui est important. C'est ça. (Ent.20)</p>
	Motivation	
		<p>j'ai toujours l'idée d'aimer le karaté-do, d'aimer les arts martiaux en général puis les sports. Puis le fait d'être dans un dojo d'apprendre quelque chose puis transmettre des choses aussi. (Ent.4)</p>

		Je crois que ça serait entre ami(e)s puis l'autodéfense. Ami parce que c'est toujours bon d'avoir quelqu'un qui est là pour toi ; surtout quand tu veux faire quelque chose que tu vois que c'est difficile, mais tu as là quelqu'un qui est là pour t'encourager et puis qui va comprendre. L'autodéfense : parce qu'on a beaucoup que moi j'ai remarqué, quand ils sont venus, une des premières choses qu'ils disent qu'ils veulent recevoir de ça c'est pouvoir se défendre puis ne pas avoir peur. (Ent.13)
		apprendre à se défendre ? Parce que ça va te donner une confiance que, que tu n'es pas faible, tu es capable, que la réussite est possible. (Ent.14)
	Rôle	
		Yes it did actually because it gave me the feeling that I was able to be more than just someone who is living out in the street, someone poor not just in money but on the inside too. And I am actually moving to see that I am able to do something instead of staying around wondering what was going to happen to me. And then I help to move and to see that am able to get a place and live by my own and I can live with people and I can be a little more normal and a citizen in this society and civilized.(Ent.16)
		I am able to see myself as someone able to surpassing himself to not to stay with one idea and just say that's the only thing I can do.(Ent.17)
	expérience du karaté-do ?	
		Actually, the lot of fun that I have had in doing the technics and being able to work with the different kind of people I that have, and the different students that are coming and to talk to them and hear the thing they have to say and to have them to listen to what I have to say. And in fact they are bigger of friends of my family not just the fact that to say we have got a lot of fun and it is cool but we try to understand each other where we are and what we are doing.(Ent.17)
Dojo	Signification	
		C'est une place ou tu vas dire que tu es capable de le faire même s'il faut suivre certains règlements ; ce qui revient toujours sur l'idée de la discipline. C'est, c'est une place du respect entre tout le monde
	lieu alternatif	
		lieu pour perfectionner

		Ma façon de communiquer avec le monde. Parce que surtout avant quand j'ai commencé à venir au centre communautaire je gardais toutes mes opinions à moi en dedans parce que je pensais qu'elles portaient aucune importance. C'est quelque chose que je vois autrement aujourd'hui (Ent.5)
		le dojo c'est une place où tu peux quand même sortir tout
		C'est à dire, ben c'est une partie, c'est à dire que si tu es vraiment quelqu'un qui es motivé un peu tu peux réussir vraiment à faire quelque chose, tout le monde va le voir. Si quand on te donne une chance tu es capable de même montrer quelque chose que tu connais déjà, le monde vont le voir, oui il connaît, oui il a confiance, oui il pense de bonnes choses de lui-même (Ent.6)
		Ici, on peut guider les émotions, toute la rage, la tristesse, toutes. On peut les sortir en les contrôlant avec des équipements qu'on a, avec les profs qu'on a, avec même les grades avancés qui ont quand même une expérience (Ent.6)
		le dojo une place sérieuse
		qu'on peut rigoler des fois, mais quand on est là on veut montrer quand même, non pas seulement à nous-mêmes, mais à tout le monde nous on est là pour faire quelque chose qui porte de l'importance, qui porte de la valeur, qui est important. La première façon, c'est de le faire sérieusement pour montrer aux jeunes que ce n'est pas n'importe quoi qu'on fait. (Ent.6)
Dojo kun		
	Recherche la perfection du caractère	
		pour te rendre plus fort intérieurement ; pour te rendre comme un meilleur être humain ; te rendre indépendant. On aurait pu approfondir ce qu'il entendait par chacun de ses mots
		, le karaté-do et les arts martiaux sont supposés d'être sérieux, respectés. Puis ça prend de la discipline pour être capable de faire tout ce qu'on a à faire. C'est quelque chose qui est quand même obligatoire. C'est une des choses les plus importantes. (Ent.7)
	Sois loyal	
		Sois loyal à tes obligations, à tes objectifs. Si tu te donnes quelque chose le respecter. Sois loyal aussi aux autres que se soit les profs, les assistants, les élèves, peu importe. Ils sont là pour t'apprendre quelque chose et toi tu es là pour l'apprendre. (Ent.6)
	Respecte les autres	

		ce n'est pas faire n'importe quoi avec les autres, ils sont là pour s'aider eux-mêmes et pour t'aider ; toi aussi tu es là pour la même chose(Ent.6)
	Surpasse-toi	
		Tu n'es pas obligé de rester toujours pareil. Ce n'est pas mauvais de changer si c'est pour le meilleur. Disons quand on commence, on est perdu (rire) mais on peut devenir quelqu'un qui est expérimenté dans les arts martiaux. Tu peux vraiment passer des limites que tu t'es donné ou que quelqu'un t'as dit que t'as. Tu peux toujours avancer. (Ent.6)
	Abstiens-toi de toute conduite violente	
		Ce n'est pas parce qu'on donne des coups de poing ou coups de pied que c'est parce qu'on cherche à frapper quelqu'un. En fait, pour savoir qu'est ce que ça fait, et savoir après comment essayer de l'éviter. Pour savoir que ce n'est pas pour frapper quelqu'un qu'on fait des coups, qu'on fait les entraînements, qu'on fait n'importe, même les combats libres. En fait, c'est pour savoir comment plus agir ou réagir contre la violence (Ent.7)
Rite de passage		
	Le Rei (salut)	
		je fais toujours le salut en entrant parce que moi je veux dire, je veux donner l'impression à tout le monde comment je suis prêt à faire quelque chose ; je suis là pour pratiquer. (Ent.7)
		Le salut que je vais faire aux partenaires ou même dans les démonstrations avec les profs ou les autres gradés, c'est en respect puis même à la fin à les remercier pour m'avoir travaillé avec eux ; pour avoir été mon partenaire. Pour avoir eu la patience ou même confiance que moi je sais ce que je dois faire ; puis même que je ne vais pas les blesser ; puis je vais faire tout ce que je peux pour faire la bonne chose (Ent.7)
	Karategi (Uniforme)	
		on met le karategi pour le karaté-do. Une partie peut être pour dire que c'est le karaté-do. C'est une façon de montrer qu'est ce qu'on fait. Pour que ça soit connu. Aussi pour montrer qu'à un certain niveau, on est discipliné ; pour que tout le monde porte le vêtement qui vient avec aussi la ceinture et tout ce qui a rapport avec le karategi. (Ent, 7)
	Kyu et Dan (Grades)	

		Pour moi ça montre où est-ce que moi je suis rendu, à mon évolution dans le karaté-do, dans les arts martiaux, dans l'entraînement et personnellement où est-ce que je suis rendu. Quelqu'un est rendu plus fort qu'avant, plus de confiance, plus motivé. (Ent.8)
		la ceinture blanche ? Le départ du chemin (Ent.8)
		La ceinture jaune ? Peut-être le premier accomplissement (Ent.8)
		La ceinture orange, je l'ai pris plus sérieux parce que pour moi il y avait plus de choses à mémoriser, plus de techniques plus avancées, des choses que je n'ai jamais vues. Mais ça dépend aussi du moment de ta vie parce que ça rentre là dedans. La vie personnelle rentre là dedans même si on ne se rend pas compte tout de suite ça rentre là dedans. Il y a beaucoup d'émotions. (Ent.8)
		La ceinture verte, je l'ai vraiment pris au sérieux. J'étais vraiment rendu, je me rappelle je me suis rendu à un point où j'étais vraiment rentré là dedans. C'est à dire que toutes les techniques je voulais les essayer ; puis même quand je me mettais à côté à voir les techniques je me voyais ; des fois je respirais avec. On respirait quand il faisait les techniques. Je voulais tout savoir. Tout expérimenter. (Ent.8)
		La ceinture bleue, c'était vraiment émotionnel ; j'étais quasiment à peine de pleurer quand je l'ai reçu parce que ce n'était pas seulement un moment où est-ce que je me suis rendu plus loin dans le karaté-do ; parce que j'avais aussi, je me suis rendu plus loin dans ma vie parce que on a failli me perdre pareil parce que j'étais découragé à cause de choses qui se passaient à l'autre appart. C'est pas parce que j'avais une ceinture que j'ai mérité mais vraiment le temps que j'ai vécu puis qui m'a rendu plus fort. Le moment où est ce que j'ai reçu ma ceinture bleue était le moment où j'étais le plus fort, plus confiant. (Ent.8)
		Quand on me dit ceinture brune c'est la ceinture qui est avant la ceinture avancée qui est la ceinture noire ; c'est où est ce qu'il y a encore plus de travail .Ça me rend un peu nerveux (rire) (Ent.9)
		La ceinture noire ? Ça serait vraiment un accomplissement pareil ; je crois que ça se peut bien que c'est le premier but de tout le monde qui commence les arts martiaux, parce que ceinture noire ce n'est pas vraiment la deuxième étape. Parce que la première étape c'est toujours commencer c'est la ceinture blanche. Quand je parle au monde la ceinture noire c'est comme si c'est le meilleur du monde (rire) ; je m'entends la voix « shaker » quand je pense à ça. Ça va représenter quand même un long chemin qui est rendu à la fin

		et qui va commencer le début d'un autre. (Ent.9)
Sensei		
		Je trouve qu'il a beaucoup de motivation, parce que le prof que j'ai ce n'est pas quelqu'un qui rentre, qui montre les techniques puis qui s'en va ; c'est quelqu'un qui met vraiment ses émotions là dedans, considérations, compréhension, il regarde vraiment ce que les autres font. Puis c'est quelque chose que je respecte. (Ent.9)
		Sensei: Quelqu'un qui comprend que chacun est différent ; que tu ne peux pas les traiter pareil ; tu ne peux pas parler à quelqu'un qui a peur de faire une technique, qui a peur de frapper, qui a peur d'essayer comme tu vas parler à quelqu'un qui déjà la confiance. C'est quelqu'un qui va essayer son maximum mais quand il voit que c'est trop ou l'élève n'arrive pas encore même s'il a essayé, il va le respecter puis il va dire Ok. On est rendu là on continue à ce niveau là pour l'instant jusqu'au temps où on se rencontre. Quelqu'un qui motive. (Ent.10)

ANNEXE E

JOURNAL DIALOGIQUE : INDICATEURS DE CONCEPTS

Socialisation	Vivre un moment de réussite	
		How does it feel to have my green belt? I felt like laughing and crying at the same time,,, no jokes! I felt like a heavy load had been taken off of my shoulders, I slept really good that night, The funny thing is , it was the same way I felt when I got my orange,27/06/2007 (J,D,:10)
		I loved the way everything went on Friday. I got to see more of what it's like to actually help people learn, and I got to actually see through the eyes of a teacher. I couldn't help thinking , however, of how much easier it was to get their attention, to get them to concentrate, etc. 26/08/2007 (J.D.14)
	Autrui significatif	
		I read for a bit on «what is Aikido», and I found it inspires about the civilization of Ki. They talk about a demonstration done between a teacher and a student where the student tries to bend the teacher's arm when they use strength force (only using the force of their muscles) and the student is capable, But when they use nothing but ki energy, the student «wears himself out» (tries until he can't try anymore) but can't move the arm. I found it quite impressive. It proves the mind is stronger than muscle.11/06/2007(J.D.7)
Le soi		
	Confiance en soi	
		I could say to somebody on the street, my real problems didn't start or end on the street. They started in a bad family, and finished with a near suicide through drunkenness. I guess if the situation ever did occur, I would have one good argumentative question: Could karate with people who would respect you be worse than being where you are, having people looking at you in disgust?? at least in the dojo you can get help both to get into better shape, and with whatever problems you have that put you outside to begin with.15/09/2007 (J.D.17)
		I know that karate isn't anywhere near as depressing and degrading as what you share of doubts too, so don't think it's going to happen easily the start, It took me time, but I was well worth the amount of effort I put into it. 15/09/2007 (J.D.18)
		My new year? I predict a bit of surprises and fun. How did I know? Because that's all I've been having for the last while!!! 22/10/2007(J.D.22)
		I guess my prediction about new surprises is already coming

		true!! 30/10/2007(J.D.23)
		As for the Katas, I found myself drifting off towards the whole «enchainement» oh Heian Godan just thinking about that part of the tournament. I know it now' And I'm ready. 16/11/2007(J.D.25)
		I really don't like being the center of attention. I feel nervous and can't breathe for a moment. I've always been that way, but I saw from the «emission» on the T.Q.S. site, that I'm getting better at it!! But I was still glad when it was over. Did you ever feel like that? I do however, like how much I've changed since a year ago. 16/11/2007 (J.D.27)
	Estime de soi	
		When I first watched the video that you made of my first 4 katas, I started to smile. I don't know if it was because of the fact that I could review them, or the fact that I could remember how I felt when I first learned the katas. But I felt complete satisfaction. That's something I can't say that I've felt often in my life. 22 octobre 2007(J.D.21)
	,	I do, however, like how much I've changed since a year ago. 16/11/2007 (J.D.:27)
		I feel that my performance in the kata part of the competition was good. I guess that I feel I could have done better in the sparring part, and I know I would have done better...Yet another experience in my life. 16/11/2007 (J.D.26)
	Se sentir valorisé	
		I loved the way everything went on Friday, I got to see more of what it's like to actually help people learn and I got to actually see through the eyes of a teacher, I couldn't help thinking, however, of how much easier it was to get their attention, to get them to concentrate, etc. After the class, I guess I felt good because I had done exactly what I was there to do: assist on teaching, and demonstration, and helping them to enjoy the experience, It was great, 26/06/2007 (J.D:14)
		As for my birthday, I haven't actually celebrated my birthday since I turned 20. I am not used to having that good of a time. I know that I'm not the same Ben, I really notice time and time again how much I've really changed. 22/10/2007 (J.D.21)
	lien social	
		I will do my best not to let all of that friendship go to waste, Thank you my friend. 6/09/2007 (J.D.17)

Karate-Do	Satisfaction personnelle	
		I really don't care about being the champion of sparring competition, I just want to learn karate in general. If that means I have to get better at sparring then ok. That never was, and never will be my one goal.
Mondo	Réflexion	
		May be the tale (L'Oeil du guerrier) is saying that you shouldn't to think about all the perfect details with what you're doing just do it. When you stop in the middle of what you're doing, you'll forget what you have done right up to that point, and because of that, you'll make your first mistake and then the second, and so on. 13/07/2007 (J.D.13)

ANNEXE F

JOURNAL DE BORD : INDICATEURS DE CONCEPTS

Concepts	Indicateurs	Citations
	Vivre un moment de réussite	Ben a appris presque tout le kata. Il a besoin de retravailler les techniques mais en général je suis satisfait de sa performance.(4/12/2006)(J-B:1)
		Ben a réussi son examen. Il a présenté tout son kata. C'est une soirée exceptionnelle pour Ben et ses amis. Daniel a remis les ceintures et a incité les jeunes à ne pas sous-estimer leur potentiel. 13 décembre 2006 (J.B.:1)
		Ben se montre fier de lui avec son nouveau look. Je crois que c'est une belle fin d'année pour lui. 18 décembre 2006 (J.B.:18)
		Ben a réussi son examen pour avoir la ceinture verte. Cet événement était très important pour lui; il a vécu un moment très agréable vu que tous les élèves ont exprimé qu'ils ont apprécié sa performance.20-juin-07(JB:6)
		Après le cours Ben avait un grand sourire. Il se voit l'élève le plus avancé maintenant. La réussite de son examen de ceinture verte comptait beaucoup pour Ben : « j'ai bien dormi cette nuit », m'a-t-il dit. Je vois à quel point il a besoin de vivre des moments de réussite.27-juin-07(JB:7)
	sentiment d'appartenance	
		Ben commence à lire des articles sur internet sur les arts martiaux : aikido, kendo, etc. Il me demande de lui expliquer la différence entre les styles. Il semble très intéressé.14-mai-07(JB:5)
		il était ému de voir que tout le monde demandait de ses nouvelles.01-août-07(JB:8)
		Ben aime aider les jeunes à apprendre leur kata.01-oct-07(JB:10)
Socialisation	Autrui généralisé	Il est attentif. Il s'implique de plus en plus dans la vie du groupe-dojō. 14-mars-07 (J.B.:3)
		Il écoute mes consignes.02-juil-07 (JB:7)
	Autrui significatif	Il aime me voir faire du kumité. 22/01/2007 (JB.:2)
		Je remarque que Ben est très réceptif. Il a confiance en ce que je dis et ce que je fais.2007-03-26 (jb:4)
		Ben reste après le cours pour regarder la séance d'entraînement que j'ai avec Ahmed qui se prépare pour le championnat qui aura lieu l'été prochain. Il est très impressionné par Ahmed. Il voit la relation sensei-disciple que j'ai avec Ahmed. Il voit concrètement le sérieux, la persévérance et la détermination que je lui avais expliqué .2007-03-28 (jb:4)

		On a continu notre discussion sur les arts martiaux. Aujourd'hui, il voulait savoir des choses sur maîtres fondateurs : Ueshiba, Shioda, etc. 16-mai-07(JB:6)
		Ben préfère travailler avec moi la technique de combat. 06-févr-08(JB:15)
Le soi	Contrôle de soi	Dans les techniques de combat libre Ben ne frappe pas fort. Il démontre un bon contrôle. 14/02/2007 (J.B.:3).
		Ben s'implique de plus en plus; il est motivé. Il se concentre sur les techniques qu'il pratique. Quand il travaille avec un élève moins avancé, il démontre une très grande volonté de l'aider à apprendre. Les exercices de sauts à la corde étaient un défi pour lui. Mais il ne s'est pas découragé.29-oct-07(JB:12)
		Je suis satisfait de Ben. Il écoute et il a commencé à savoir quand prendre la parole pour exprimer son point de vue.25-févr-08(JB:16)
	Confiance en soi	Ben a passé son examen pour la ceinture orange. Il avait un peu peur de ne pas bien faire ses kata. Élément à travailler : la confiance en soi face à un adversaire et devant un public. Le 23/02/2007 (J.B.:3)
		Ben démontre les techniques d'autodéfense qu'on a travaillé à ses amis qui viennent de temps en temps le visiter : Steve et Guillaume.06-juin-07(J.B:6)
		Ben m'a confirmé qu'il est prêt pour l'examen.13-juin-07(JB:6)
		Ben m'a dit que commence à sentir que la communication n'est pas une chose très difficile comme il le croyait.14- déc. - 07(JB:14)
	Estime de soi	La condition physique de Ben s'améliore. Il est très bon au niveau aérobie, 2007-04-11 (jb:4)
		Ben commence à avoir de grands objectifs : devenir prof de karaté-do, être 3 ^{ème} dan, avoir son propre club.09-mai-07(JB:5)
		Il était fier de lui.17-sept-07(JB:10)
		Il était content de recevoir la ceinture de la main de Jacques. 24-oct-07(JB:11)
	Se sentir valorisé	J'ai demandé à Ben d'aider les élèves ceintures jaunes à apprendre le deuxième kata. Mon objectif était de travailler avec lui la communication. Le fait d'enseigner aux autres le poussera à mieux comprendre ce qu'il connaît déjà «the best way to learn is to teach». 28/02/2007 (J.B.:3)
		Ben m'a aidé à initier les ceintures blanches entre 6 et 9 ans (Élizabeth, Félix, etc.). Ils ont adoré travailler avec lui. 2007-04-23 (JB:5)
		Ben continu à initier les ceintures blanches entre 6 et 9 ans. Il aime se sentir utile.2007-04-25(jb:5)
		Les autres élèves commence à considérer Ben comme un membre de l'équipe du club Yakushin.21-mai-07(JB:6)

		Ben transmet correctement les techniques apprises pendant le cours.02-juil-07(JB:7)
		on a reçu un groupe de 20 jeunes américains qui sont venu visiter le Roc. Nous avons programmé une séance de remise en forme en leur faveur. Ben a vécu une expérience particulière ce jour là; il m'a assisté à ce cours qui a duré deux heures. Il était au rendez-vous. Il n'était aucunement gêné; au contraire, il a démontré un grand sens de la responsabilité. Il n'a pas hésité de communiquer avec eux. Il était content parce que, finalement, on avait un groupe de personnes anglophones. Les compliments qu'il a reçu des responsables du groupe lui ont fait beaucoup de bien. 20-juil-07(JB:7)
		Le Dojo est en train de devenir un lieu significatif pour Ben. Ce n'est pas uniquement un centre sportif pour lui; il est un milieu sécuritaire où il se sent valorisé, respecté, important, et considéré.01-oct-07(JB:10)
	lien social, être reconnu	Ben vient toujours en compagnie de Steve. Il est très motivé. 20/11/2006 (J-B : 1)
		Il est attentif. Il s'implique de plus en plus dans la vie du groupe-dojo. 14-mars-07 (J.B.:3)
		Ben communique de mieux en mieux avec les autres élèves.2007-04-18(jb:5)
		J'ai demandé à Ben de se mettre avec nouveaux pendant les techniques de combat libre. Il se montre tolérant et sympathique.2007-04-30 (JB:5)
		Ben participe aux discussions que j'ai avec les élèves après le cours. Il commence à me partager ses « feelings »; il se permet de me raconter des choses personnelles. 18-juin-07(JB:6)
		Après l'avoir encouragé à me faire part des ses observations, il a commencé à m'exprimer ce qu'il pense ou ce qu'il ressent pendant le cours.23-juil-07(JB:8)
		Nous avons profité de l'occasion pour fêter Ben, nous avons préparé un petit quelque chose pour lui au diner (un petit gâteau!).Il était très content. J'imagine qu'il n'oubliera jamais cet événement.22-oct-07(JB:11)
		Tout le monde encourage Ben à mieux se préparer pour sa compétition.20-févr-08(JB:16)
		Il n'y a pas beaucoup de jeunes de la rue qui viennent régulièrement au cours

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET REVUES

Artières, P. et, D. Kalifa(2002) :« Histoire et archives de soi», CREDHESS, 13 avril.

Baudrillard, J. (1979). De la séduction, Collection "L'Espace critique". Paris: Galilée.

Baudry, P. (1992).«La ritualité dans les arts martiaux», Cahiers internationaux de sociologie, XCII, 143-161.

Bellot, C. (2001). « Le monde social de la rue: expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal », thèse de doctorat en criminologie, Université de Montréal.

Blais, M. (1983). L'anatomie d'une société saine, les valeurs sociales . Les Éditions Fides.

Blumer, H. (1969). «Symbolic Interactionism: Perspective and Method», University Of California Press.

Bodin, D. et S. Heas. (2002). Introduction à la sociologie des sports. Paris : Chiron.

Bossu, H. et C. Chalagui. (1974). L'expression corporelle : méthode et pratique , Paris: Bayard Éditions.

Bouchard, N. (2002). «Pour un renouvellement des pratiques d'éducation morale. Six approches contemporaines». Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec,.

Boudreau, F., R. Folman et Konzak B.(1992). « Les techniques martiales orientales comme technologie du soi: une réponse à Michel Foucault » : « Sociologie et sociétés », Vol. XXIV, p.141-56.

Bouvier, P. (2005). le Lien social. Paris : Éditions Gallimard.

Brassac, Ch. (2005). «La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone: réflexions sur un paradoxe». Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 66, 3-14.

Braunstein, F. (1999).« Penser les arts martiaux». Paris : Presses universitaires de France.

Burgelin, O.(1996). «Barthes et le vêtement», Communications, Volume 63, Numéro 1, p. 81-100

Charlot, E. and P. Denaud. (1999).« Les arts martiaux». Paris : Presses universitaires de France.

- Cicourel, A. (1964). *Method and measurement in sociology*. New York: Free Press.
- Côté, M. M. (1988). Cité dans, Parazelli M. 2002, «La rue attractive : parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue», Presses de l'Université du Québec.
- Cusset, P. (2007). *Le lien social*. Paris : Armand Colin.
- Darmon, M. (2007). «La socialisation». Paris: Armand Colin.
- De Gaulejac, V. (2001/2). « Sociologues en quête d'identité», *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 111, p. 355-362.
- De Saint-Exupéry, A. (1992). *Terre des hommes*. Paris : Gallimard, coll. Folio.
- Dépelteau, F. (1998). *La démarche d'une recherche en sciences humaines de la question de départ à la communication des résultats*, Paris : PUF.
- Deubel, P., M. Montoussé, S. d' Agostino et G. Renouard . (2008). *Dictionnaire de sciences économiques et sociales*. Paris : Éditions Bréal.
- Doucet M. (2007). « Solitude et sociétés contemporaines : une sociologie clinique de l'individu du rapport à l'autre ». Presses de l'Université du Québec.
- Dubar C. (2000). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- Duclos G, Laporte D et Ross J. (2002). *L'estime de soi des adolescents*. Montréal: Éditions de l'Hôpital Saint-Justine.
- Duprez, J. et M. Barbut (2007). «Apprécier l'homogénéité dans la formation de paires : Similitude et liens sociaux dans le choix du partenaire en aikido» *Revue Française de Sociologie*, 48-2, 2007, 333-367.
- Durkheim, É. (1990). «L'évolution pédagogique en France». Paris: Quadrige/Presses Universitaires de France.
- Eraly. A. (2000). «L'expression et la représentation: Une théorie sociale de la communication». Paris: L'Harmattan, Coll. Logiques Sociales.
- Fauliot, P. (1984). *Les contes des arts martiaux* . Paris: Éditions Albin Michel.
- Funakoshi, G. (1979). *karaté-do Kyohan*, trad. T. Ohshima. Paris: Ed. France Shotokan.
- Funakoshi, G. (2004). *Les vingt préceptes directeurs du karaté-dô: Le legs spirituel du Maître*, Budo Éditions.

- Garitt, C. (1998). «Le développement de la conversation chez l'enfant». Bruxelles: De Boeck Université.
- Gauthier, B. (2003). «Recherche Sociale de la problématique à la collecte des données». Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Goffman, E. (1987). «Façons de parler», traduit de l'anglais par Kihm Alain. Paris: Éditions de Minuit, (Le sens commun).
- Goguel d'Allondans, T. (2002). « Rites de passage, rites d'initiation». Québec: Éditions Presses Université Laval.
- Gosling, P. et F. Ric. (1996). «Psychologie sociale.Tome 2 : Approches du sujet social et des relations interpersonnelles». Paris: Bréal.
- Guindon, A., R. Bellemare et R. Robidoux. (1997).« L'habillé et le nu: pour une éthique du vêtir et du dénuder : essai». Ottawa: University of Ottawa Press.
- Guth, S. (2008). Modernité De Robert Ezra Park : Les Concepts De L'école De Chicago. Paris: L'Harmattan.
- Habersetzer, R. (1993). Écrits sur les budo Arts martiaux de l'Extrême-Orient. Paris: Amphora.
- Habersetzer, R. (2003). «Encyclopédie des arts martiaux : Karaté pratique du débutant à la ceinture noire». Paris: Amphora.
- Harter, S. (1982). «The perceived competence scale for children». Child Development, 53, 87-97.
- Hébert J. (2004). «Évaluation d'un projet de promotion de la paix».Éducation et Francophonie, Vol. XXXII :1 p.54-68.
- Hébert, J. (1991). «La prévention de l'agression juvénile: un projet-pilote», Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.
- Hébert, J. (1998).« Sport et arts martiaux comme moyens d'intervention auprès des garçons». Actes du colloque régional québécois de l'association canadienne pour la santé des adolescents. Intervenir au masculin, adolescence. Montréal.
- Hébert, J. (2011).«Le défi d'enseigner les arts martiaux dans une perspective psychosociale». Dans J. Hébert, Arts martiaux, sports de combats et interventions psychosociales, Sillery: Presses de l'Université du Québec. Chapitre 1.
- Hébert, J., M. Loutfi et J. Robitaille (2007). «L'évaluation d'une pratique novatrice auprès de jeunes marginalisés». Namur : Actes du Congrès International Francophone.

- Hill, N. (1938). Think and grow rich. Angus and Robertson.
- Jalley, E. et M. Richelle (1991), rubrique « Socialisation », in Doron R. et F. Parot, Dictionnaire de psychologie, Paris, PUF
- Jeffrey, D.,(1995).« Jeunes de la rue et incorporation». Religiologiques, 12, 169-180.
- Jung, C.G. (1964). Dialectique du Moi avec l'inconscient. Paris : Gallimard
- Kaufman J-C.(2004). «L'invention de soi: une théorie de l'identité». Paris : Collection:Pluriel, Éditions Hachette Littératures.
- Kneubulher, P.(2004). «Guérir de l'alcoolisme, Le défi du possible: Approche théologique». Collaborateur Henriette Lewis, Lyon, Éditions Olivetan
- Konzak, B. et F. Boudreau (1983). «Les arts martiaux et la santé mentale ». Revue santé mentale au Canada. vol. 32: 2-8.
- L'Écuyer, R.(1978). Le concept de soi. Paris, PUF
- L'Écuyer, R. (1975). La genèse du concept de soi. Sherbrooke : Éditions Naaman.
- L'Écuyer, R. (1987). «L'analyse de contenu: notion et étapes». Dans J.P. Delauriers (Dir), Les méthodes d'analyse qualitative. Québec: Presses de l'Université du Québec. 49-65.
- L'Écuyer, R. (1990). «Méthodologie de l'analyse développement de contenu. Méthode GPS et concept de soi». Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Lajeunesse, R, (2005). «Des phénomènes culturels-communicationnels vers une philosophie de l'entraînement en Taekwondo».Université du Québec à Montréal. Maîtrise.
- Lamarche, D.(1984). Le baptême, une initiation?. Montréal, Éditions Pauline
- Le Breton, D. (1988). «Corps et Sociologie : Essai de sociologie et d'anthropologie du corps». Paris : Meridiens Klincksieck.
- Le Breton, D. (2004). L'interactionnisme symbolique. Paris :PUF.
- Le Rest, P.(2002). Prévenir la violence. Paris : L'Harmattan.
- Lee, G.-B. (1981). Le nouveau discours de l'histoire coréenne : Corée., Irosa.
- Legendre, R.(1993). Dictionnaire actuel de l'éducation. Paris : Édition Eska.
- Legros-Bawin, B. et J.- F. Stassen (1996) . Sociologie de la famille: Le lien familial sous questions. Bruxelles :De Boeck Université.

- Lessard-Hébert ,M. et G. Goyette (1997. La recherche qualitative : Fondements et pratiques. Bruxelles :De Boeck.
- Loubet Del Bayle, J. (2000). Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris : Éditions du Seuil.
- Loutfi M. et V. Maranda (2010). «L’enseignement du karaté-do aux élèves en troubles du comportement ou ayant des problèmes de santé mentale» . des valeurs à transmettre, des compétences à développer. Montréal :35^e CONGRÈS DE L’AQETA 24 au 26 mars.
- Lowry, D. (1991). Simple things. Black Belt, VOL 29, NO 12.
- Maffesoli, M. (1998).Une symbolique du corps, Le corps tabou. Arles : Babel.
- Mansour-Robaey, S. et P. Robaey (2004). Les comportements d’imitation et la construction du soi chez l’enfant. Théologiques Vol.12 No.1-2 p. 197-211
- Marcel, J.-C. (2004). « Mauss et Halbwachs: vers la fondation d’une psychologie collective (1920-1945) ». Sociologie et sociétés. vol 36, 73-90.
- Mauss, M. (1968). Essai sur le don. Sociologie et Anthropologie. Paris : PUF.
- Mead, G. H. (1934). Mind, Self & Society. Chicago: Charles W. Morris Editor, The University of Chicago Press.
- Mead, G.-H. (1963). L’esprit, le soi et la société. Paris : P.U.F.
- Mercier, L., J. Rhéaume (2007). Récits de vie et sociologie clinique. Québec : Éditions de l’IQR.
- Moser, F. (1999). Les croyant non pratiquants. Genève, Éditions Labor et Fides.
- Mucchieli, A. (1991). Les méthodes qualitatives. Paris: PUF.
- Nakayama, M. (1999). Best Karaté 2: Fondamentaux. Paris : Vigot.
- Pairault, C. et J. Benoist 2001) .Portrait d’un jésuite en anthropologue. Paris, Éditions Karthala
- Parazelli, M., (2002). La Rue Attractive : Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue. Québec : Presses de l’université du Québec.
- Peneff, J. (1990). La méthode biographique. Paris: Armand Colin.

- Quivy, R. et L. Van Campenhoudt (1988), Manuel de recherche en sciences sociales, Paris: Dunod.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Ryckmans, P.(1987). *Les Entretiens de Confucius*. Paris: Gallimard.
- Sana, P. (1997). *Le placement familial: Ses secrets et ses paradoxes, étude anthropologique, sociologique, politique, psychopathologique et institutionnelle*. Paris: l'Harmattan.
- Schulte-Tenckhoff, I. (2001). *Le Concept de communauté dans les sciences sociales et sa signification juridique / THE CONCEPT OF COMMUNITY IN THE SOCIAL SCIENCES AND ITS JURIDICAL RELEVANCE*. Ottawa : Law Commission of Canada, 62 p./68 p.
- Segalen, M. (2005). *Rites et rituels contemporains*. Paris: Armand Colin.
- Simmel, G. (1998). *La parure et autres essais*. Paris: Éditions MSH.
- Simmel, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris: PUF.
- Souchon, M. (1998). «Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères». Colloque international "Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches", Besançon : Presses Universitaire de Franche-Comté.
- Strauss, A. (1992). *Miroirs et Masques: Une introduction à l'interactionnisme*. Paris: Édition Métailié.
- Suzuki, S. (1977). *Esprit zen, esprit neuf*. Paris: Édition du Seuil.
- Synnott' A. (1993). «The Body Social: Symbolisms», *Self and Society*. New York: Routledge.
- Tap, P. et H. Malewska-Peyre (1993). *Marginalités et troubles de La socialisation*. Paris: P.U.F.
- Tokitsu, K. (2003). *L'histoire du Karaté: Les Grands Maîtres-styles*. Paris: Éditions Européenne de Magazine.
- Vayer, P. et C. Roncin (1986). *Le Corps et les Communications Humaines: l'animation des groupes d'adultes*. Paris: Vigot.
- Voarino, P. (2003). «Ne peut-on apprendre le véritable Aïkido que d'un shihan japonais?», *Aikido Journal*, 7.
- Wacquant, L. J. D. (1995). «Protection, discipline et honneur: une salle de boxe dans le ghetto américain». *Sociologie et sociétés* vol. XXVII(n°11): p.75-90.

- Wilgenbusch, T. et K.W. Merrell (1999). «GENDER DIFFERENCES IN SELF-CONCEPT AMONG CHILDREN AND ADOLESCENTS: A META-ANALYSIS OF MULTIDIMENSIONAL STUDIES». *School Psychology. Quaterly*, 14 (2), p.101-120.
- Xiberras, M. (1998). *Les théories de l'exclusion*. Paris: Armand Colin.
- Xiberras, M. et T. Goguel d'Allondans (2002). *Rites de passage, rites d'initiation: lecture d'Arnold van Gennep*. Sainte-Foy: Presses Université Laval.
- Yiannakis, A., G. Kane et P. Tomporowski (2003) .«COMPARATIVE EFFECTS OF MARTIAL ARTS TRAINING ON MOOD». Papier présenté au 5ème International Conference on Education, Athènes.

SITES INTERNET

- Abrahams, C., InSpire Guidance-Based Martial Arts Program: «A Self-Esteem Intervention for At-Risk Elementary and Middle School Students»
URL:<http://counselingoutfitters.com/vistas/vistas04/20.pdf>
- Agence de santé publique du Canada (2006) :«Les jeunes de la rue au Canada», Constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada, 1999-2003
URL : http://www.phac-aspc.gc.ca/std-mts/reports_06/youth-fra.php
- Binder, B., (2007), « Psychosocial Benefits of the Martial Arts: Myth or Reality ? »
URL: <http://userpages.itis.com/wrassoc/articles/psychsoc.htm>
- Bizzoni-Previeux, C., J. Grenier et É. Kalinova. « l'Impact du Taekwondo sur l'Estime de Soi des Enfants et Adolescents de 8 à 16 ans », 8e Biennale de l'éducation et de la formation.
URL : <http://www.inrp.fr/biennale/8biennale/contrib/longue/67.pdf>
- Bui-Xuân G. et S. Ruffié (1999), « Le salut en judo : un médium ritualisé de communication », *Corps et Culture*, Numéro 4 , Corps, Sport et Rites ,
URL : <http://corpsetculture.revues.org/document564.html>.
- De Halleux, M. (2007) , « Le métier d'éducateur : trajectoires sociales et construction identitaire », *Faculté De Psychologie Et Des Sciences De L'éducation : Unité de Psychologie Clinique, Anthropologie, Psychopathologie et Psychothérapie*, Université Catholique De Louvain, Doctorat.
URL : <http://edoc.bib.ucl.ac.be:81/ETD-db/collection/available/BelnUcetd-05282007-180339/unrestricted/MdeHalleux.pdf>

- Destombe, C. , L. Lejeune, Y. Guillodo, A. Roudaut, S. Jousse, V. Devauchelle et A. Saraux , (2006), «Incidence et description des blessures engendrées par la pratique du karaté », *Revue du Rhumatisme*, vol.73, num 3, p. 269-276
URL:http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&_udi=B6W78-GJKWGW-3&_user=1072191&coverDate=03%2F31%2F2006&rdoc=1&_fmt=&_orig=search&_sort=d&view=c&_acct=C000051289&_version=1&_urlVersion=0&_userid=1072191&md5=a3d89cb70a683caceaa5004cd501afd9#tbl2
- Durkheim, É. (1912) : «Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie», Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
URL :http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Durkheim, É., (1922) : « Éducation et sociologie », collection: "Les classiques des sciences sociales"
URL :http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.htm
- Gaudin, B. (2009) : « La codification des pratiques martiales », *Actes de la recherche en sciences sociales* 4/2009 (n° 179), p. 4-31.
URL :<http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-4-page-4.htm>
- Gordon, D., E. Robertson, Fernando C., M. Hart et Beaulieu F., « Biomechanics Of The Karate Front-Kick »
URL:http://www.health.uottawa.ca/biomech/lab/docs/wcb4_gr.pdf
- Halabchi F. , V. Ziaee et S. Lotfian (2007), «Injury Profile In Women Shotokan Karate Championships In Iran (2004-2005) », *Journal of Sports Science and Medecine,: Combat Sports Special* , vol..6, num 2, p. 52–57
URL:<http://www.jssm.org/combat/2/10/v6combat2-10.pdf>
- Halabchi, F. , V. Ziaee et S. Lotfian (2007), «Injury Profile In Women Shotokan Karate Championships In Iran (2004-2005) », *Journal of Sports Science and Medecine,: Combat Sports Special* , vol..6, num 2, p. 52–57
URL:<http://www.jssm.org/combat/2/10/v6combat2-10.pdf>
- Hiroaki, I. (1990), « The Dojo System Versus The Corporation System »,
URL:http://www.aikidofaq.com/essays/a_section55.html
- Houle, G.(1997), «La sociologie comme science du vivant: l'approche biographique »
URL :http://classiques.uqac.ca/contemporains/houle_gilles/socio_sciences_sociales/socio_sciences_sociales.html

- Mauss, M. (1934) : « Les Techniques du corps », Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
 URL : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Pryer, A. (2003). The Way Of The Flower: Meditations on a soft-hearted pedagogy.
 Educational Insights, vol. 8, no 1,
 URL : <http://www.csci.educ.ubc.ca/publication/insights/v08n01/contextualexplorations/pryer/pryer.html>]
- Reynes, E. et J. Lorant (2003) : « Judo, agressivité et maîtrise de la colère : étude longitudinale chez des enfants de 8 ans », Staps 1/2003 (n° 60), p. 93-105.
 URL : <http://www.cairn.info/revue-staps-2003-1-page-93.htm>.
- Ribeiro, J. L., B. Ogoday S. D. de Castro, Caio S. Rosa, Rafael R. Baptista et Alvaro R. Oliveira (2006) «Heart Rate And Blood Lactate Responses To Changquan And Daoshu Forms Of Modern Wushu », Journal of Sports Science and Medicine (2006) CSSI, 1-4
 URL: <http://jssm.org/combat/1/1/v5combat-1.pdf>
- Ripley, A., (2003), « An Awesome Alternative to Drugs: Martial Arts Practice As Treatment For Children With AD/HD »
 URL: <http://userpages.itis.com/wrassoc/articles/psychsoc.htm>.
- Sanséau, P.(2005), « Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse », Recherches Qualitatives – Association pour la recherche qualitative, Vol.25(2), pp. 33-57.
 URL : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>